

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

**LES POINTS TOURNANTS ET LEUR INTÉGRATION DANS
LA TRAME IDENTITAIRE DES JEUNES ADULTES**

**MÉMOIRE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOÉDUCATION**

PAR

LAURIE ROY

JANVIER 2023

Université du Québec à Trois-Rivières
Services de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

Bien que la transition à la vie adulte soit une période de défis pour tous plusieurs auteurs ont mis en évidence que les adultes émergents en situation de vulnérabilité sont susceptibles d'y vivre davantage de moments marquants, tout en disposant de moins d'opportunités pour exercer leur raisonnement autobiographique (Bangerter, Grob et Krings, 2001; Elnick, Margrett, Fitzgerald et Labouvie-Vief, 1999; McAdams et Guo, 2015; Nelson, 2021). En se basant sur cette prémisse ainsi que sur l'impact du raisonnement autobiographique sur la cohérence identitaire, le bien-être psychologique et l'adaptation positive lors de cette période charnière (Adler, Lodi-Smith, Philippe et Houle, 2016; Fivush, Haden et Reese, 2011; Waters, Köber, Raby, Habermas et Fivush, 2019), la présente étude s'intéresse à la façon dont les points tournants sont décrits dans les récits de vie d'adultes émergents vulnérables, en plus de comment ces derniers les intègrent dans leurs trames identitaires.

Bien que les points tournants aient fait l'objet de nombreuses études et que le passage vers la vie adulte des jeunes en difficulté soit un thème abondamment traité dans la littérature, il demeure que peu de données permettent de bien saisir les processus en jeu lors des points tournants et les perceptions des jeunes quant aux effets engendrés dans leurs trajectoires respectives (Goyette, Pontbriand et Bellot, 2011; Goyette et Turcotte, 2004; Luecken et Gress, 2010; Schoon, Chen, Kneale et Jager, 2012; Schwartz, 2016). Afin de répondre à cette lacune, deux avenues sont empruntées dans le présent mémoire; soit la création de grilles d'analyses pour la description des points tournants puis de quatre schémas thématiques illustrant comment les points tournants racontés par les participants enclenchent des changements déterminants dans leurs trajectoires de vie respectives et par conséquent, de leurs identités sur le long court. Pour ce faire, quinze récits de vie narrés en provenance du projet *Transcendance : Un Lab VIEvant* (Marcotte, et coll., 2018) sont sélectionnés aléatoirement et une analyse thématique à la fois déductive et inductive est effectuée. Les données issues des récits narratifs de cette étude mettent en évidence différents points tournants pouvant être répartis dans quatre grandes thématiques ; soient l'action/événement, la réflexion, la relation puis la santé mentale et physique.

Mots clés : POINTS TOURNANTS, TRANSITION À LA VIE ADULTE, IDENTITÉ

Table des matières

Sommaire	iii
Liste des figures	vi
Remerciements	vii
1. Introduction	1
2. Contexte théorique	7
2.1 Approche narrative, identité narrative et récit de vie	8
2.2 Changement et points tournants	13
2.3 Jeunes en transition à la vie adulte et vulnérabilité	14
2.3.1 Vulnérabilité	16
Objectifs de recherche	20
3. Méthode	21
3.1 Participants	30
3.2 Instruments de collecte de données	31
3.3 Analyse	31
4. Résultats	29
4.1 Les points tournants de la thématique « action/événements »	30
4.2 Les points tournants de la thématique « réflexion »	34
4.3 Les points tournants de la thématique « relation »	37
Relations familiales	37
Relations conjugales	39
Relations avec les pairs	40
Relations avec des intervenants	41
4.4 Les points tournants de la thématique « santé »	42
Processus de point tournant par thématique	44
5. Discussion	53
5.1 Ajout de la typologie « santé »	55
5.2 Les opportunités d'apprentissage dans la transition à la vie adulte	58
5.3 Récurrence des notions de choix, d'agentivité et d'impuissance	62
Limite de l'étude	64

6. Conclusion.....67
Références70
Appendices82

Liste des figures

Figure 1 : <i>Schéma illustrant le processus de point tournant dans la thématique « action/évènement»</i>	45
Figure 2: <i>Schéma illustrant le processus de point tournant dans la thématique « réflexion »</i>	47
Figure 3: <i>Schéma illustrant le processus de point tournant dans la thématique « relation »</i>	49
Figure 4: <i>Schéma illustrant le processus de point tournant dans la thématique « santé »</i>	51

Remerciements

Au terme de cette démarche de recherche, il m'importe de remercier toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de mon mémoire. J'aimerais tout d'abord exprimer ma reconnaissance à l'endroit de Julie Marcotte, Ph. D. de l'Université du Québec à Trois-Rivières et directrice de ce mémoire, pour m'avoir donné l'occasion de me développer tant comme personne que comme professionnelle et m'avoir fait goûter au monde de la recherche. Merci spécialement pour ta patience et ta disponibilité qui m'ont permis de prendre lentement confiance, puis pour ton expertise et tes conseils à la fois avisés et personnalisés qui ont grandement contribué à l'accomplissement de cette étude et à alimenter mes réflexions.

J'adresse également mes remerciements les plus sincères à mes proches qui m'ont soutenue et transmis leurs encouragements tout au long de cet éprouvant périple. Tout d'abord, merci du fond du cœur à mes parents pour m'avoir appris à surmonter mes peurs et à oser me mettre en déséquilibre ; vous êtes une source d'inspiration pour la femme que je deviens. Ensuite, un doux merci à Mélissa Giroux et Alexe Guay pour vos précieuses mises en garde et recommandations ainsi que pour votre soutien technique et moral. Aussi, merci spécialement à mes amies et « partners in crime » Marie-Pier Boivin et Karelle Lefrançois sur sans qui mes années universitaires n'auraient pas été les mêmes : votre appui, votre écoute, notre complicité et nos fous rires sont au cœur de ma réussite.

Je tiens également à remercier ma douce moitié, Jeanne Loignon pour avoir *mis la main à la pâte*, mais surtout pour ton amour, ta douceur, ton écoute, ta présence et ton support inconditionnel. Ta bienveillance me permet chaque jour de me dépasser et d'atteindre des sommets que je n'aurais jamais cru accessibles. Merci de croire autant en moi.

Finalement, je tiens à souligner l'implication de tous les participants au sein du projet Transcendance qui ont accepté de partager leurs récits de vie avec honnêteté, humanité et transparence. J'ai adoré vous lire et je vous souhaite un prochain chapitre à la hauteur de vos attentes.

1. Introduction

L'âge adulte émergent (18 à 30 ans) représente une période clé dans le développement humain en raison des différents éléments qui la caractérisent et qui la différencient de l'adolescence et de l'âge adulte. La théorie de l'adulte émergent proposé par Arnett (2000) stipule que la transition à la vie adulte se caractérise notamment par de l'instabilité, de la concentration sur soi, de l'exploration sur divers plans dont celui identitaire, d'une vision plutôt optimiste du monde, d'un sentiment « d'être entre-deux » ainsi qu'un développement accru de la maturité physique et psychologique et finalement des aptitudes financières et sociales permettant aux jeunes d'assumer progressivement les responsabilités adultes (Nelson, 2021; Pedneault, 2019). Ainsi, compte tenu de la diversité des expériences offertes au cours de cette période et des multiples changements qu'elle apporte, les jeunes doivent s'aventurer, explorer et s'adapter de sorte à acquérir graduellement l'indépendance, l'autonomie et l'autosuffisance (Nelson, 2021).

Plus récemment, Nelson (2021) suggère qu'il est primordial de s'intéresser non pas à ce qu'*est* la transition à la vie adulte, mais bien à ce qu'*offre* celle-ci comme opportunités d'exploration pour les jeunes afin de bien saisir la diversité de leurs trajectoires. Les opportunités offertes par l'âge adulte émergent se distingueraient des autres phases développementales sur trois plans. Le premier est une offre dite *démographique* puisque les jeunes sont amenés à expérimenter divers rôles sociaux lesquels se traduisent par des indicateurs démographiques tels que la parentalité et la cohabitation. Le second élément est d'ordre identitaire puisque cette étape de la vie offre des expériences et des rôles plus variés pour l'exploration de l'identité comparativement aux autres phases développementales. Le troisième est l'aspect *subjectif* qu'amène la transition à la vie adulte entre autres par l'acceptation de ses responsabilités envers soi et les autres ainsi que la prise de décision de manière indépendante (Arnett, 2000; Nelson, 2021). C'est donc au travers des différentes opportunités exploratoires rencontrées lors de la transition à la vie adulte que les jeunes sont amenés à prendre des décisions qui seront marquantes et décisives pour le reste de leur vie. D'ailleurs, la transition à la vie adulte serait décrite comme étant charnière notamment parce qu'elle comporte, davantage qu'aux autres périodes de la vie, des choix importants sur lesquels s'assoient les bases du *soi* adulte (Arnett, 2000; McAdams et Guo, 2015; Nelson, 2021). D'un point de vue empirique, les travaux de Grob, Krings, et Bangerter (2001), s'appuyant sur des données

provenant de trois cohortes suisses, ont montré que les événements marquants de la vie sont le plus souvent rapportés entre 20 et 29 ans; soit dans la période de l'âge adulte émergent. De même, dans une étude ayant colligé les récits de plus de 220 participants âgés en moyenne de 59 ans, les résultats indiquent que les souvenirs les plus significatifs ayant influencé l'identité et le cours de la vie des individus renvoyaient à des expériences vécues au cours de la transition à la vie adulte (Elnick *et al.*, 1999).

En impliquant ainsi un large éventail de choix, l'ensemble des expérimentations et des changements dont la survenue se déroule lors de cette période, permet à l'adulte émergent de se développer considérablement sur le plan identitaire (Erikson, 1950; Schwartz, Zamboanga, Luyckx, Meca et Ritchie, 2013). Dans le modèle psychosocial du développement d'Erikson (1950), l'auteur suggère que pour « réussir » le passage vers l'âge adulte, le jeune doit consolider une conception de soi qui reflète avec cohérence ses premières expériences identitaires de la jeunesse ainsi que les nouvelles opportunités d'expérimentation rencontrées au cours de l'âge adulte émergent (Erikson, 1950; Nelson, 2021; Pedneault, 2019). Par ailleurs, plusieurs auteurs soutiennent que la capacité à construire un récit cohérent de ses expériences personnelles est bénéfique pour le bien-être psychologique (Fivush *et al.*, 2011; Waters *et al.*, 2019), permet de modifier les trajectoires développementales de manière à préparer le jeune vers la réussite de ce pont entre la jeunesse et la vie adulte (Nelson, 2021) en plus de contribuer au sentiment d'unité, aux buts et à la capacité de donner un sens à la vie de l'adulte en émergence (Habermas et de Silveira, 2008; Vanden Poel et Hermans, 2019). D'ailleurs, la création et la mise en sens de l'histoire de vie sont alimentées par le raisonnement autobiographique qui permet de donner un sens aux événements et de décrire de quelle manière ils s'inscrivent significativement dans l'identité d'une personne (McLean *et al.*, 2018; McLean *et al.*, 2020; Pasupathi et Mansour, 2006). L'identité narrative est pour sa part une conception de l'identité qui suggère que l'individu est en quelque sorte l'histoire qu'il se raconte à lui-même et aux autres (Delory-Momberger et Wulf, 2005; Le Grand, 2000; McAdams et McLean, 2013). Perçue telle une structure dynamique de la personnalité, l'identité narrative favorise donc à la fois la continuité entre le passé et le présent tout

en permettant au jeune de se projeter dans l'avenir (McLean *et al.*, 2020). De plus, étant donné que les jeunes sont davantage susceptibles de vivre des événements marquants lors de la transition à la vie adulte (Bangerter *et al.*, 2001; Elnick *et al.*, 1999), ces derniers sont au cœur de la constitution des histoires de vie. Les événements marquants sont en effet centraux en raison des nombreux changements, voire des points tournants qu'ils générèrent, ainsi que des adaptations qu'ils exigent tant sur le parcours de vie que sur la trame identitaire (McAdams et McLean, 2013). Plus précisément, le processus de raisonnement autobiographique est sollicité lorsque le jeune tente d'assimiler les événements, de s'adapter aux différents changements en plus d'intégrer les nouveaux rôles, contextes et relations dans la perception de *soi* (Schwartz *et al.*, 2013; Thompson Jr, 2014). En outre, ces modifications générées par les points tournants doivent être logiquement imbriquées dans la trame identitaire pour que cette dernière demeure la plus cohérente possible (Habermas et de Silveira, 2008; McLean, Pasupathi et Pals, 2007; Pasupathi et Hoyt, 2009). Aussi, lorsque les individus se racontent et narrent leur récit de vie, ils sont plus susceptibles d'évoquer des souvenirs qui ont suscité des capacités adaptatives et généré des changements, en d'autres mots, qui ont sollicité le raisonnement autobiographique de façon significative (McLean et Fournier, 2008; McLean *et al.*, 2020).

Bien que la transition à la vie adulte soit une période de défis pour tous, plusieurs auteurs ont mis en évidence que les adultes émergents en situation de vulnérabilité sont susceptibles de vivre davantage d'instabilité et de changements lors de cette phase développementale (Pedneault, 2019). Les jeunes vulnérables en transition à la vie adulte sont effectivement plus nombreux à vivre des problèmes de santé graves tels que des handicaps physiques ou intellectuels (Osgood, Foster et Courtney, 2010), de la délinquance et des troubles de comportement (Dumollard, 2020; Hamilton et Hamilton, 2006) de la toxicomanie (Berzin, Rhodes et Curtis, 2011; Chesney-Lind, 2015; Pineau-Villeneuve, Laurier, Fredette et Guay, 2015), des problèmes de santé mentale tels que la dépression, le stress post-traumatique et l'anxiété (Bouchard, Batista et Colman, 2018; Lavoie-Cloutier, 2022; Osgood *et al.*, 2010), une estime d'eux-mêmes dévaluée (Conseil du statut de la *et al.*, 2012; Lee et Berrick, 2014), une scolarité incomplète (Fowler, Toro et Miles, 2009; Hossin, Björk et Koupil, 2020) des difficultés d'insertion professionnelle (Berzin, 2008; Kang, 2019;

Pariseau et Supeno, 2019), une précarité financière (Goyette *et al.*, 2011; Hammami, Da Silva et Elgar, 2022) et des démêlés avec la justice (Dumollard, 2020; Fowler *et al.*, 2009). tout en disposant de moins de ressources, de soutien et d'opportunités pour exercer leur raisonnement autobiographique afin de donner un sens à ces expériences rencontrées (Goyette *et al.*, 2011; Van Vugt, Lanctôt, Paquette, Lemieux et Ream, 2017).

En outre, s'ils sont trop fréquents ou majeurs, les points tournants peuvent engendrer des ruptures plus marquées et répétitives dans l'histoire de vie et par conséquent, limiter la capacité à intégrer ces événements dans la trame de vie ainsi que la cohérence sur le plan identitaire (Pasupathi et Hoyt, 2009; Pasupathi et Mansour, 2006; Pedneault, 2019). Inversement, d'autres études (Marcotte *et al.*, 2021; Masten, 2015; Yost, Yoder, Chung et Voetmann, 2015) ont démontré que les jeunes en situation de vulnérabilité, en raison de la multiplicité des événements traumatiques auxquels ils ont dû faire face, ont été contraints de donner un sens aux diverses expériences rencontrées; exerçant dès lors davantage leur raisonnement autobiographique. Les travaux de Masten et ses collaborateurs (1990) ont montré que des parcours de vie positifs pouvaient être empruntés par des jeunes ayant été exposés à des difficultés importantes au cours de la vie, évoquant ainsi la notion de résilience. Cette notion clé, se définissant comme « la capacité de s'adapter et à s'acquitter des principales tâches développementales propres à un âge donné en dépit des adversités » (Marcotte *et al.*, 2021, p.216) peut notamment se manifester par une construction identitaire cohérente chez un adulte émergent vulnérable (Masten, 2015). De ce fait, les récits de vie des jeunes en transition à la vie adulte démontrant diverses prises de conscience ou encore des réflexions sur les événements marquants vécus (positifs et négatifs) sont en effet davantage portés à cerner et à entreprendre des actions concrètes par et pour eux-mêmes. En outre, la capacité d'utiliser le raisonnement autobiographique permettrait de distinguer les jeunes qui font preuve de résilience de ceux pour qui la résilience est moins évidente (Marcotte *et al.*, 2021; Yost *et al.*, 2015). Il semble d'ailleurs que la capacité à construire une histoire cohérente et positive à propos de soi serait fortement associée au bien-être psychologique, ainsi qu'au sentiment d'avoir un but dans la vie en plus de constituer un facteur puissant d'adaptation positive vers l'âge adulte (Adler *et al.*, 2016; Hammack et Toolis, 2015; Stein, 2008; Waters *et al.*, 2019). D'ailleurs, l'incohérence

narrative serait associée à certains troubles de santé mentale caractérisés par des perturbations au niveau de l'identité tels que le trouble de la personnalité limite et le trouble de la personnalité narcissique (Adler, 2012; American Psychiatric Association, 2013; Bagby et Widiger, 2018).

Considérant l'importance de la cohérence identitaire ainsi que du raisonnement autobiographique pour le bien-être psychologique et l'adaptation positive pour l'ensemble des adultes émergents d'une part et que l'instabilité et les changements sont plus fréquents dans la vie des jeunes en situation de vulnérabilité d'autre part, il s'avère pertinent d'examiner la façon dont les événements marquants; ou encore les points tournants, sont décrits dans les récits de vie des adultes émergents vulnérables tout en se penchant sur comment ces derniers les intègrent dans leurs trames identitaires. Bien que les points tournants lors de la transition à la vie adulte aient fait l'objet de nombreuses études, il demeure que peu de données permettent de bien comprendre les processus en jeu lors des points tournants et les perceptions des jeunes quant aux effets de ces points tournants dans leurs trajectoires respectives. D'ailleurs, quoique le passage vers la vie adulte des jeunes en difficulté soit un thème abondamment traité dans la littérature depuis les vingt dernières années, très peu d'études s'appuient sur la perception des jeunes quant à leur propre trajectoire (Goyette *et al.*, 2011; Goyette et Turcotte, 2004; Luecken et Gress, 2010; Luyckx, Klimstra, Duriez, Van Petegem et Beyers, 2013; Maggs, Jager, Patrick et Schulenberg, 2012; Schoon *et al.*, 2012; Schwartz, 2016).

2. Contexte théorique

2.1 Approche narrative, identité narrative et récit de vie

Longtemps qualifiées d'amateuristes, les recherches biographiques ont regagné en popularité dans les années 1970 en réponse à l'incapacité des méthodes quantitatives à apprécier à elles seules l'expérience humaine (Spector-Mersel, 2010a). Les critiques de la recherche positiviste - paradigme populaire à l'époque - ont préféré des études qui représentent le monde « tel qu'il est », redonnant du même coup ses lettres de noblesse aux récits contenus dans les recherches biographiques et les considérant en tant que canaux centraux par lesquels l'humain donne un sens à lui-même et au monde qui l'entoure (Bruner, 2020; McAdams, 1988; Polkinghorne, 1988). Ce mouvement a entraîné dans son sillon une popularisation de l'approche narrative ouvrant dès lors la voie au « tournant narratif » dans les sciences sociales au cours des trois dernières décennies. Spector-Mersel (2010a) suggère que l'approche narrative constitue un paradigme en soi duquel découlent une ontologie, une épistémologie et une méthodologie spécifiques (Desmarais et Gusew, 2021; Spector-Mersel, 2010a).

Étant perçus comme des « agents actifs », les narrateurs sont au centre des recherches biographiques et sont par le fait même inséparables des phénomènes à l'étude (Desmarais et Gusew, 2021; Spector-Mersel, 2010a). Plus précisément, l'approche narrative s'intéresse à contextualiser les trajectoires de vie des narrateurs dans leurs cadres personnels, culturels, historiques et relationnels, par l'entremise des relations qui existent entre le contenu de l'histoire de vie (les événements factuels survenant au cours de la trajectoire) et leur récit, soit la représentation et la signification donnée à ces événements par leurs narrateurs (McAdams, 2011; Spector-Mersel, 2010a).

Le paradigme narratif s'appuie sur les paradigmes constructiviste et postmoderne, et conceptualise l'histoire de vie comme un tout fluide, relatif et profondément subjectif. Cette approche envisage la réalité comme étant largement construite par les récits narrés (Spector-Mersel, 2010a; 2011). Dans un même ordre d'idées, le courant de pensée constructiviste suggère

que l'homme se crée une identité personnelle, familiale, organisationnelle, communautaire et éthique par l'entremise des histoires communes aux groupes auxquels il appartient. Certains auteurs suggèrent d'ailleurs que l'identité d'un individu est en fait l'histoire qu'il se raconte à propos de lui-même. L'identité narrative permettrait de donner un sens au passé, d'expliquer qui il est devenu et de quelle façon il se projette dans l'avenir (Delory-Momberger et Wulf, 2005; Le Grand, 2000; McAdams et McLean, 2013).

Pour McAdams et McLean (2013), l'identité narrative constitue la troisième strate de personnalité. Selon cette perspective, la personnalité impliquerait trois rôles distincts s'ajoutant progressivement au fil du développement personnel du narrateur. Dans la petite enfance et l'enfance, l'enfant est successivement perçu tel un acteur qui joue un rôle essentiellement guidé par ses traits de personnalité innés puis, à l'âge scolaire, tel un agent qui a des objectifs et des motivations propres. À l'adolescence et au début de l'âge adulte, il devient l'auteur qui est en mesure d'établir des liens entre les événements de sa vie et ce qu'il est en plus d'être capable de se projeter dans l'avenir (McAdams et McLean, 2013). Dans cette vision développementale et progressive du rôle du narrateur, les deux premières strates sont dès lors impliquées dans la création de la troisième ; soit l'identité narrative. Plus précisément, le « je » construit un « moi » quelque peu différent au cours de chacune de ces phases du développement et ce, en s'appuyant sur la ou les strate(s) précédente(s) (McAdams et McLean, 2013; McLean *et al.*, 2020). Contrairement aux traits de disposition qui correspondent à des éléments qui restent constants au fil du temps, les récits personnels sont quant à eux susceptibles d'évoluer puisqu'ils sont activement revisités et réinterprétés (Waters *et al.*, 2019). Plus précisément, les histoires de vie se modulent au rythme des nouveaux événements de vie, car ces derniers peuvent entraîner un changement dans le concept de soi du narrateur ou encore lui révéler de nouvelles facettes de sa personnalité (Conway, Singer et Tagini, 2004; McLean *et al.*, 2007; Waters *et al.*, 2019). L'identité narrative est par conséquent un construit complexe, dynamique et surtout interdépendant de la personnalité (McLean *et al.*, 2020).

Selon le modèle socioculturel de McLean, Pasupathi et Pals (2007), l'identité narrative se déploie progressivement au rythme du développement biopsychosocial de l'individu, et ce, dès la fin de son adolescence ou au début de l'âge adulte. Cette période est décrite comme charnière notamment puisqu'elle est caractérisée par l'augmentation des attentes sociétales envers le jeune concernant son développement identitaire (Habermas et Bluck, 2000; McAdams, 1985; McAdams et Guo, 2015). Ainsi, en tentant de répondre aux questions : *Qui suis-je ? Comment suis-je devenu(e) ? Où vas ma vie ?*, l'adulte émergent se raconte à lui-même et aux autres de façon continue en basant son histoire sur la perception qu'il a de ses expériences personnelles. Cette histoire étant alors continuellement traitée, éditée et réinterprétée à la lumière des influences sociales et discursives; le jeune intègre son identité narrative au fur et à mesure qu'il la narre. Dès lors, la narration est perçue comme un principe organisateur de l'expérience humaine (McAdams et McLean, 2013a; Spector-Mersel, 2010a). Plus précisément, la narration organiserait la réalité en proposant une temporalité biographique aux différentes expériences vécues en les reliant en séquences étant situées dans le temps, et ce, en fonction des thèmes centraux et significatifs pour le narrateur (Desmarais et Gusew, 2021; Morgan, 2010).

En considérant que la narration est au cœur de l'identité humaine et que la réalité sociale est une réalité dite narrative, les récits semblent dès lors être les canaux naturels pour étudier l'individu, son développement et son rapport à l'environnement (Desmarais et Gusew, 2021; Spector-Mersel, 2010a; 2011). De ce fait, l'entrevue du récit de vie est utilisée dans le cadre de cette recherche en tant que technique de collecte de données et en tant qu'objet d'examen (donnée).

Partant de la perspective que la narration de soi à travers le récit de vie est, essentiellement, une expression de l'identité, certains chercheurs ont cerné différents thèmes qui ressortent le plus fréquemment des récits (McLean *et al.*, 2020). Inspirés des travaux nord-américains, McLean et ses collaborateurs (2020) ont regroupé les composantes en quatre catégories, soit les composantes affectives, motivationnelles, structurelles et celles d'intégration de sens. Les composantes affectives renvoient à la valence émotionnelle centrale (positive ou négative) ou finale du récit. Le

mouvement émotionnel où le récit positif se terminant négativement correspond pour sa part au thème de contamination et inversement, le récit négatif (parsemé d'embûches) qui se termine sur une note positive correspond à celui de la rédemption (Adler *et al.*, 2016; McAdams et McLean, 2013; McLean *et al.*, 2020). Les composantes motivationnelles renvoient quant à elles à l'agentivité et à la communion. L'agentivité faisant référence au pouvoir du narrateur sur sa propre vie et sa capacité d'influencer celle des autres. Cette composante se manifeste généralement par la maîtrise de soi, l'autonomisation, l'accomplissement et le statut. La composante de la communion correspond quant à elle au degré des connexions interpersonnelles expérimentées et décrites par le narrateur. Ainsi, le récit de vie met l'accent sur l'attention, l'intimité et l'appartenance puis les sous-thèmes y étant généralement associés sont donc l'amitié, l'amour, l'affiliation, le partage, la réciprocité et le sentiment d'unité avec les autres (Adler *et al.*, 2016; McAdams et McLean, 2013).

Les composantes structurelles correspondent quant à elles aux détails temporels, l'ordre chronologique, le degré de complexité et de détails du récit permettant de contextualiser la narration et d'orienter adéquatement l'audience. Ces éléments se retrouvent souvent sous le thème parapluie « cohérence narrative ». Habermas et Bluck (2000) ont différencié quatre types de cohérence narrative qui émergent des récits : la cohérence temporelle, causale, thématique et narrative. La cohérence temporelle fait référence à la mesure dans laquelle le narrateur introduit clairement et chronologiquement un sujet, l'élabore puis le conclut. La cohérence causale renvoie, quant à elle, à la capacité du narrateur d'établir des liens de causalité entre les différents événements rapportés et dans quelle mesure ils sont intégrés dans son identité. La cohérence narrative, pour sa part, renvoie à la capacité à communiquer avec justesse à l'auditoire les contenus du récit et les significations en découlant. Finalement, la cohérence thématique correspond au degré auquel le narrateur est en mesure de dégager des tendances dominantes ainsi que des thèmes centraux de son récit (Habermas et Bluck, 2000; Pals, 2006; Waters *et al.*, 2019).

Les composantes d'intégration de sens font référence à l'interprétation et la réflexion du narrateur à propos des événements qui sont décrits. Pour être en mesure de raconter son histoire de vie de manière compréhensible pour celui ou celle à qui il se raconte, le narrateur se crée un schéma narratif personnel faisant état de la construction logique et progressive de son récit (McLean *et al.*, 2018; McLean *et al.*, 2020). Le processus de création d'une telle unité exige que le narrateur s'engage dans un processus de raisonnement autobiographique (Pasupathi et Mansour, 2006). Ce dernier faisant référence au fait d'établir des liens entre les expériences personnelles et le « soi » lorsque l'on se raconte, il est alors essentiel pour le processus de développement et d'intégration de l'identité narrative (Habermas et de Silveira, 2008; McLean *et al.*, 2007). Étant dans l'impossibilité de raconter l'entièreté de ses souvenirs en une vue biographique cohérente, le narrateur sélectionne alors certains événements de sa vie lui permettant d'assurer une continuité et une fluidité dans son discours (McLean *et al.*, 2020; Négroni, 2012). Les moments racontés par le narrateur dans le cadre d'un récit de vie sont donc principalement des souvenirs autobiographiques qu'il considère comme étant significatifs sur le plan personnel; notamment en raison des émotions et des changements autodéclarés qu'ils ont engendrés dans sa trajectoire de vie (McLean et Fournier, 2008; McLean *et al.*, 2020). De ce fait, le raisonnement autobiographique capture l'aspect dynamique des changements racontés ainsi que leurs effets perçus pendant que les souvenirs autobiographiques remplissent une fonction d'autoreprésentation en utilisant des souvenirs personnels pour créer et maintenir une identité narrative cohérente au fil du temps (Pasupathi et Hoyt, 2009). Lorsqu'il se raconte, le narrateur progresse donc d'événement marquant en événement marquant; ces derniers étant parfois appelés points tournants par les auteurs (King *et al.*, 2003b; Rasmussen, O'Connell, Dunning et Cox, 2007).

Dans un article récent (2020) relatant les résultats de trois études distinctes menées auprès de plus de 700 participants, McLean et ses collègues ont voulu cerner un modèle de la structure de l'identité narrative en tentant d'identifier les facteurs qui avaient une contribution puissante et unique au modèle. Trois facteurs incluant la structure, les thèmes motivationnels et affectifs ainsi que le raisonnement autobiographique sont ressortis. Ce dernier facteur constituerait un pilier incontournable de l'identité narrative et il est étroitement associé aux narrations de changements et

de points tournants. Le raisonnement autobiographique est enclenché lorsque l'individu narre des événements qui ont suscité des changements et qui ont nécessité une adaptation (McLean *et al.*, 2020; Pasupathi et Hoyt, 2009). La notion de changement ou de points tournants est abordée dans la prochaine section.

2.2 Changement et points tournants

La définition donnée aux points tournants varie selon le contexte de l'étude et des caractéristiques de ces participants. De manière plus globale, ils sont définis comme des déclencheurs de changements constitués d'accumulations d'événements charnières, ou encore d'événements soudains, menant à des discontinuités à long terme dans la trajectoire de vie d'un individu ainsi que dans sa croissance personnelle (King *et al.*, 2003a; Rasmussen *et al.*, 2007). Pour être identifié comme étant un point tournant, il est alors nécessaire que l'individu s'investisse dans un processus réflexif de son passé dans lequel il effectue une évaluation cognitive quant à l'importance, la signification et la durabilité des changements découlant de ce ou de ces événement(s) (Clausen, 1991; Rasmussen *et al.*, 2007; Rutter, 1996; Sutin, Costa Jr, Wethington et Eaton, 2010).

Afin d'approfondir la compréhension du phénomène de point tournant, il est essentiel de sectionner en deux concepts distincts son processus ; soit l'élément déclencheur (le point tournant) et ses impacts. En effet, le processus débute par de l'instabilité prévisible ou imprévisible dans la trajectoire de vie d'un individu causée par des expériences personnelles, des événements de vie ou encore des réalisations inopinées ou graduelles ayant engendré des bouleversements dans les repères initiaux du narrateur (Clausen, 1991; Ford, 2021a; Négroni, 2012; Rutter, 1996). L'individu se retrouve alors obligatoirement devant un moment décisif où il peut poursuivre sa trajectoire avec ce déséquilibre ou encore la changer (Ford, 2021a; Négroni, 2012). Les points tournants déclenchent alors une chaîne d'effets difficilement réversibles sur les conditions environnementales, les modes de vie, les rôles et la perception de soi et des autres qui seront évalués

comme étant significatifs par l'individu (King *et al.*, 2003b; Négroni, 2012; Ronka, Oravala et Pulkkinen, 2002). L'expérience associée au processus de point tournant peut donc impliquer des effets positifs et négatifs explicables par le fait qu'ils incluent ou excluent des opportunités dans la trajectoire de vie de l'individu (Ford, 2021b).

Pour être choisi comme « événement » suffisamment pertinent à raconter, un point tournant doit être reconnu comme étant signifiant par son narrateur. Dans une logique de discours progressif, il va donc de soi que les événements ainsi sélectionnés par raisonnement autobiographique instaurent les notions d'un « avant » et d'un « après » dans la trajectoire de vie notamment en raison de l'expérience de croissance étant perçue par le narrateur (McLean *et al.*, 2020; Négroni, 2012). L'événement narré est alors présenté comme un initiateur de changement puisqu'il transforme le narrateur qui, dès sa survenue, ne sera plus jamais le même. De ce fait, le récit incite le narrateur à prendre une distance par rapport à sa trajectoire de vie tout en l'aidant à accepter et à s'installer dans son nouveau statut identitaire à la lumière des différents points tournants rapportés (Négroni, 2012). Les points tournants sont susceptibles de survenir à n'importe quel moment au cours de la vie. Cependant, une plus grande concentration d'événements charnières est susceptible de survenir pendant l'âge adulte émergent en raison notamment de la densité des transitions que cette période de la vie implique (Habermas et Bluck, 2000; McAdams, 1985; McLean *et al.*, 2007). La prochaine section traite d'ailleurs de cette période développementale.

2.3 Jeunes en transition à la vie adulte et vulnérabilité

Encadrée par l'âge légal de la majorité (18 ans) et le seuil symbolique de l'âge adulte (30 ans), la transition à la vie adulte est définie par les auteurs comme une étape marquante de la vie compte tenu des nombreux changements et adaptations qu'elle implique ainsi que de la quête identitaire qui y est centrale et déterminante (Arnett, 2007; Moriau, 2011). En effet, la transition à la vie adulte désigne généralement le passage où s'opère le pont entre la jeunesse et la vie adulte (Goyette *et al.*, 2011; Macmillan, 2007). Ce passage s'actualisant plus précisément par le processus

« d'évolution des attentes, des rôles et des défis associés au développement de l'autonomie » (Pauzé, 2017b, p. 2), il sous-entend alors trois types d'autonomie étant revendiqués et expérimentés par les jeunes, soit l'autonomie financière (axe socioprofessionnel), résidentielle (axe résidentiel) puis affective (axe relationnel) (Galland, 2000). De plus, la transition à la vie adulte est caractérisée par divers besoins dont ceux d'autonomisation, d'apprentissage, d'expérimentation, de socialisation, de réalisation de soi et de construction de l'identité (Goyette *et al.*, 2011; Thiroit, 2011).

La théorie de la vie adulte émergente (Arnett, 2000) a initialement été développée en se basant sur la réalité d'adultes émergents privilégiés, c'est-à-dire de jeunes étudiants aux études postsecondaires, caucasiens et étant dans la classe moyenne (Hendry et Kloep, 2010; Lavoie-Cloutier, 2022; Tagliabue, Crocetti et Lanz, 2016). Ainsi, des critiques y sont adressées notamment en raison du fait qu'elle est construite à partir d'études menées auprès d'échantillons universitaires et qu'elle revendique l'existence d'une nouvelle période développementale à partir d'indicateurs individualistes. D'autres recherches actuelles montrent que l'âge adulte émergent n'est pas une phase du développement uniforme et linéaire pour l'ensemble des jeunes (Hendry et Kloep, 2010; Kloep et Hendry, 2014) et qu'elle est grandement influencée par le contexte social et culturel dans lequel gravite les jeunes ainsi que par leurs expériences de vie respectives (Horowitz et Bromnick, 2007; Rankin et Kenyon, 2008). Il existe par conséquent une variabilité considérable dans la façon dont les individus expérimentent et rapportent cette période transitionnelle. Certains sous-groupes de la population d'adultes émergents tels que les jeunes en situation de vulnérabilité, les jeunes qui ne poursuivent pas aux études postsecondaires ou encore les jeunes parents, vivraient différemment cette transition (Maggs *et al.*, 2012; Schoon *et al.*, 2012; Schwartz, 2016). Compte tenu de cette variabilité des transitions, il s'avère particulièrement pertinent de mieux comprendre la façon dont est vécue la transition à la vie adulte à partir de la perception des jeunes eux-mêmes et comment ceux-ci donnent un sens aux changements que ce passage implique (Luecken et Gress, 2010; Maggs *et al.*, 2012; Schoon *et al.*, 2012; Schwartz, 2016).

Toutefois, il est plausible de penser que la narration de soi et le raisonnement autobiographique qui sont typiquement de cette période de vie sont des processus plus complexes pour les jeunes en situation de vulnérabilité. En effet, de nombreux facteurs de risque peuvent projeter le jeune dans la vie adulte de manière abrupte, et ce, sans le soutien ou les capacités adaptatives nécessaires pour y faire face (Goyette et Turcotte, 2004; Greeson, 2013; Moriau, 2011; Pauzé, 2017b; Ricard-Guay, 2015; Shildrick et MacDonald, 2007; Van Vugt *et al.*, 2017). Par exemples, une situation économique précaire (Berzin, 2008), avoir été victime de différents types d'abus (Cloutier, 2014; Ricard-Guay, 2015), les handicaps physiques ou intellectuels (Osgood *et al.*, 2010), un ou plusieurs placement(s) en milieux substitués (Lee et Berrick, 2014) et la toxicomanie (Berzin *et al.*, 2011) peuvent en effet considérablement venir influencer et complexifier la transition à la vie adulte et par conséquent, le processus de développement identitaire. Plus précisément, ces facteurs de risque personnels et environnementaux limitent l'accès à diverses ressources et occasions d'apprentissage pour l'adulte en émergence (Greeson, 2013; Pauzé, 2017b; Shildrick et MacDonald, 2007). Étant ainsi confrontés à une émancipation prématurée, les jeunes sont alors plus susceptibles de faire face à une aggravation des adversités les plaçant en position désavantageuse par rapport à la majorité des jeunes de leur âge. Cette position entrave notamment leur fonctionnement psychosocial, l'autonomie et la prise en charge du rôle adulte (Goyette *et al.*, 2011; Greeson, 2013; Harwick, Lindstrom et Unruh, 2017; Van Vugt *et al.*, 2017). La capacité à développer un sentiment clair et cohérent d'identité est dès lors compromise par ces difficultés (Schwartz *et al.*, 2015).

2.3.1 Vulnérabilité

Les trajectoires de vulnérabilité lors de la transition à la vie adulte renvoient à la difficulté qu'a un jeune d'atteindre les statuts et les normes associées à la période de l'adulte émergent (Becquet, 2012; Dumollard, 2020). Cette difficulté à acquérir les attributs attendus et prescrits par la société dans laquelle il évolue est explicable par la dynamique entre l'exposition à des événements adverses ou encore à des stressors (c.-à-d la vulnérabilité externe), ainsi qu'à la

difficulté individuelle de s'adapter à ces derniers (c.-à-d. la vulnérabilité interne)(Chambers, 1989; Lavoie-Cloutier, 2022; Spini, Bernardi et Oris, 2017). Lorsque l'adulte émergent se retrouve dans une phase définie dans le temps de précarisation venant altérer de manière significative son fonctionnement, et ce, en raison d'une perturbation qui est identifiable, il est dès lors dans une trajectoire de vulnérabilité dite « manifeste ». Un adulte émergent peut donc être en situation de vulnérabilité « manifeste » et s'extraire de cette position désavantageuse éventuellement, tel que lors des parcours de résilience. La vulnérabilité en son sens large renvoie plutôt à un processus dynamique et évolutif tout au long du parcours de vie et qui concerne des groupes définis d'adultes émergents (Lavoie-Cloutier, 2022; Spini *et al.*, 2017). De ce fait et tel que rapporté par certains auteurs (Mechanic et Tanner, 2007; Sellman, 2005), la vulnérabilité ne devient problématique que lorsque l'individu est « plus-vulnérable-qu'à-la-normale » puisque la vulnérabilité en son sens large est en trame de fond des trajectoires de vie, tandis que l'état de vulnérabilité, c'est-à-dire celle « manifeste », serait présent à une intensité variable au fil de la trajectoire de vie (Sellman, 2005). Aussi, Mechanic et Tanner (2007) proposent de considérer ce concept sur un continuum dans lequel certaines personnes sont plus vulnérables et d'autres le sont moins, plutôt que de façon binaire (présence ou absence de vulnérabilité). Plusieurs auteurs ont d'ailleurs critiqué le fait d'examiner de manière dichotomique la vulnérabilité puisque cela contribuerait à l'exacerbation de cette dernière en raison de la stigmatisation, de la discrimination et de l'internalisation d'une identité sociale marginalisée qu'elle encouragerait (Berzin, 2010; Gray, 2010; Haslam, Jetten, Postmes et Haslam, 2009; Hoggart, Newton et Bury, 2017; Mechanic et Tanner, 2007).

À cet effet, Bouchard, Batista et Colman (2018) ont montré que les adultes émergents ayant des problèmes de santé mentale sont davantage susceptibles de vivre des difficultés dans leurs rapports sociaux (amicales, amoureuses, familiales, à l'emploi, à l'école, etc.), à trouver leur place et à s'intégrer en société (Findlay, 2017; MacKinnon et Colman, 2016). Également, ils sont plus susceptibles de présenter des conduites à risque telles que des tentatives de suicide, de l'abus de substance et des accidents, à vivre des difficultés sur les plans scolaire et professionnel (Gilmour, 2014). Dans un même ordre d'idées, Hammami et ses collègues (2022) se sont penchés sur la réalité

des jeunes ayant un statut socioéconomique faible pendant la transition à la vie adulte et ont montré que ces derniers étaient plus susceptibles de vivre des échecs scolaires et de décrocher (Hossin *et al.*, 2020), à avoir des difficultés d'intégration au travail et l'obligation de travailler très tôt dans leurs parcours pour subvenir à leurs besoins. Aussi, ils sont plus susceptibles d'avoir des problèmes de santé physique et psychologique accentués dont des symptômes psychosomatiques fréquents pouvant parfois s'aggraver jusqu'à des épisodes dépressifs et anxieux (Gariépy et Elgar, 2016; Kinnunen, Laukkanen et Kylmä, 2010; Proctor, Linley et Maltby, 2009). De son côté, Giroux (2020) montre que, pendant la transition à la vie adulte, les jeunes ayant été impliqués ou étant impliqués dans des échanges de services sexuels contre rétribution sont pour leur part davantage susceptibles de vivre des périodes sans domicile fixe (Holger-Ambrose, Langmade, Edinburgh et Saewyc, 2013), de sombrer ou de se maintenir dans la toxicomanie (Chesney-Lind, 2015; Couvrette, Paquette et Turcotte, 2016), d'avoir un faible niveau de scolarité et d'avoir un haut niveau d'endettement (Couvrette *et al.*, 2016). Également, ces jeunes sont plus susceptibles d'être isolés et rejetés de leurs réseaux sociaux, d'avoir une faible estime de soi et une dévalorisation personnelle (Conseil du statut de la *et al.*, 2012; Couvrette *et al.*, 2016), sans oublier que la victimisation subie en contexte de prostitution génère parfois des conséquences psychologiques graves et à long terme (Conseil du statut de la *et al.*, 2012; Couvrette *et al.*, 2016). Pour ce qui est des jeunes judiciairisés, une récente étude de Dumollard (2020) montre que ces derniers sont davantage susceptibles de vivre des situations de pauvreté et des difficultés en termes de logement, que leurs soutiens sociaux sont fragilisés, minimes et parfois même absents, qu'ils s'associent à des pairs déviants, qu'ils connaissent davantage d'instabilité dans les relations amoureuses ainsi qu'une fréquence plus élevée de situations de violences conjugales (Lanctôt, Cernkovich et Giordano, 2007). Aussi, ces jeunes sont plus susceptibles d'atteindre des niveaux de scolarité peu élevés (Castel, 1994), de vivre des difficultés d'insertion professionnelle en plus d'occuper des emplois de moins bonne qualité (Kang, 2019; Pariseau et Supeno, 2019), d'expérimenter la parentalité précoce (Huschek et Blokland, 2016), la consommation de drogues et d'alcool (Pineau-Villeneuve *et al.*, 2015) puis de se retrouver dans un processus de désaffiliation sociale duquel peut découler de la stigmatisation et de l'étiquetage en tant que jeune contrevenant (Paugam, 2014).

En outre, pour certains jeunes en situation de vulnérabilité tels que ceux ciblés ci-haut¹, le parcours de vie se traduit par une trame narrative pouvant être qualifiée de négative. Plus précisément, la trajectoire de vie de certains d'entre eux est marquée par le maintien d'une position désavantageuse où il exerce peu (voire aucun) pouvoir sur le cours de sa vie et ne parvient pas à se mobiliser suffisamment pour faire face aux situations rencontrées ainsi que pour briser le cycle des événements dommageables (Marcotte *et al.*, 2021; Yost *et al.*, 2015). En revanche, plusieurs études (Marcotte *et al.*, 2021; Masten, 2015; Newman, Simonds et Billings, 2011; Yost *et al.*, 2015) montrent que les jeunes en situation de vulnérabilité sont, lors de la transition à la vie adulte, également susceptibles de vivre de nouvelles situations favorisant un parcours de résilience. En effet, certains adultes émergents prennent un recul, apprennent à se connaître, font une réflexion sur les événements vécus, ont des prises de conscience quant aux difficultés passées et aux enjeux actuels en découlant et donnent un sens aux obstacles rencontrés. Dès lors, ils sont plus enclins à prendre en main le cours de leurs vie en déterminant et en prenant des actions tangibles pour surmonter leurs difficultés, s'accomplir et atteindre certains buts visés (Marcotte *et al.*, 2021; Yost *et al.*, 2015). Chez les adultes émergents empruntant ainsi un parcours de résilience, la façon d'anticiper le futur est par conséquent beaucoup plus positive (empreinte d'espoir), ils ont davantage le sentiment d'avoir du pouvoir sur leurs propres trajectoires de vie puis, à terme, il est plausible de penser qu'ils soient en mesure de s'extirper du parcours de vulnérabilité dans lequel ils se trouvent (Châtel, 2008; Dumollard, 2020). Dans l'optique d'inclure l'ensemble des trajectoires de vulnérabilité, le présent mémoire se penche sur la dimension subjective de la vulnérabilité puisque celle-ci s'appuie sur la perception qu'on les jeunes en transition à la vie adulte sur leurs propres vécus de vulnérabilités (Angel et Vatne, 2017; Sumner et Mallett, 2013). Quoique moins fréquente dans la littérature (Lavoie-Cloutier, 2022), la dimension subjective s'appuie sur la perspective expérientielle des jeunes pour étudier la vulnérabilité compte tenu que la perception qu'a un individu de sa propre vulnérabilité influencerait à la fois la forme et l'intensité de la vulnérabilité vécue (Spiers, 2000). Plus précisément, la vulnérabilité subjective apparaît lorsqu'une personne est exposée à des difficultés et fait l'expérience que ses ressources personnelles et

¹ Le présent mémoire expose une liste non exhaustive des vulnérabilités. Celles qui y sont présentées ne sont que des exemples pour illustrer les propos. Plusieurs autres vulnérabilités seraient à considérer pour atteindre une liste exhaustive.

environnementales ne peuvent être mobilisées ou ne suffisent pas pour faire face aux difficultés rencontrées (Angel, 2010; Angel et Vatne, 2017). Ce type de vulnérabilité est par conséquent le résultat d'une impossibilité vécue ou encore d'une incapacité ressentie.

Objectifs de recherche

Malgré que le passage des jeunes en difficulté vers la vie adulte soit un enjeu reconnu et mainte fois étudié au cours des vingt dernières années, peu d'études s'appuient sur la perception des jeunes quant à leur propre trajectoire (Goyette *et al.*, 2011; Moriau, 2011; Richard, 2015; Van Vugt *et al.*, 2017). En s'intéressant à leurs histoires de vie, il est pourtant plus facile de comprendre la complexité du vécu des jeunes lors de la transition qui dépasse la logique dichotomisée de succès (trame positive) et d'échec (trame négative). De plus, les histoires de vie narrées par les jeunes permettent de comprendre la signification donnée aux points tournants et par conséquent, la façon dont ils forgent leurs identités (Goyette *et al.*, 2011). Ce faisant, le présent mémoire se penche sur la façon dont les jeunes en transition à la vie adulte en situation de vulnérabilité décrivent les points tournants, leur donnent un sens et les intègrent dans leur trame identitaire. Afin d'y parvenir, deux avenues sont entreprises : tout d'abord la description des points tournants étant racontés par les participants, puis la description de la façon dont ceux-ci donnent un sens à ces points tournants et les intègre dans leurs trames identitaires respectives.

3. Méthode

Le présent chapitre comprend les informations concernant les participants pour le projet de recherche « Transcendance : Un Lab VIEvant » (Marcotte et coll., 2018) ainsi que pour la présente étude, des informations sur les instruments et les procédures quant à la collecte de données puis sur l'analyse de ces dernières.

L'étude actuelle découle du projet « Transcendance : Un Lab VIEvant » (Marcotte et coll., 2018) qui est un projet de recherche étant dirigé par une équipe formée de cochercheurs, d'étudiants universitaires et d'organismes partenaires chapeautés par madame Julie Marcotte, Ph.D., professeur au Département de psychoéducation et de travail social de l'Université du Québec à Trois-Rivières et directrice du Laboratoire de recherche Jeunes en transition et pratiques psychoéducatives (JETEPP). Ce projet vise à recueillir les récits de vie et les projets de vie d'adultes émergents se considérant subjectivement comme vulnérables (c.-à-d. qu'ils se déclarent eux-mêmes comme étant en situation de vulnérabilité). Aucun critère d'importance n'a d'ailleurs été établi quant aux difficultés traversées par ces derniers.

3.1 Participants

Afin d'atteindre le but visé, 91 participants ont été recrutés pour participer à l'étude entre octobre 2017 et mai 2019, dont 37 hommes et 54 femmes âgés entre 18 et 32 ans ($M = 23,8$ ans; $ET = 3,8$). Ce recrutement s'est effectué dans la province de Québec, majoritairement dans les villes de Québec et de Trois-Rivières. Le recrutement s'est déroulé par l'entremise de trois canaux principaux ; soit la page web², la page Facebook³ du projet *Transcendance* ainsi qu'à travers la promotion du projet par les partenaires auprès des jeunes utilisateurs de leurs services (médias

² Marcotte, J., Turcotte, M., Plourde, C., Vrakas, G., Villatte, A., Fontaine, A., Fortin-Dufour, I. et Richard, M. (2018). *Projet Transcendance : Un Lab VIEvant. Manuscrit inédit*, Université du Québec à Trois-Rivières. *Projet Transcendance : Un Lab VIEvant*. (2018). <https://www.transcendance.ca/accueil>

³ Transcendance. (2018). Facebook. Repéré le 19 avril 2022 à <https://www.facebook.com/projettranscendance>

sociaux, travailleurs de rue, bouche-à-oreille). Les informations comprises dans ce chapitre sont par conséquent la propriété intellectuelle de ce projet. Dans le cadre du présent mémoire, quinze verbatims ont été sélectionnés aléatoirement parmi le bassin de participants du projet *Transcendance* pour faire l'objet de l'analyse. L'échantillon a été fixé à 15 personnes afin d'assurer une représentativité suffisante de l'étude initiale quant aux variables sociodémographiques et au genre des participants. Parmi les récits de vie formant cet échantillon, cinq verbatims proviennent d'individus s'identifiant au sexe masculin et dix au sexe féminin. L'étendue d'âges des participants couvre la totalité de celles contenues dans la transition à la vie adulte; soit sept participants âgés entre 18 et 22 ans, sept entre 23 et 27 ans puis un entre 28 et 32 ans. Aucune personne volontaire n'a été refusée pour participer à l'étude lors du recrutement ; ce qui explique que trois participants avaient 32 ans lors des entretiens.

Tableau 1

Informations sociodémographiques des participants en fonction du genre

	Homme		Femme	
	n	%	n	%
Scolarité				
Primaire	1	20,0	1	10,0
Sec 1,2,3,4	3	60,0	3	30,0
Sec 5	0	0,0	2	20,0
Études collégiales partielles	0	0,0	1	10,0
DEC	0	0,0	1	10,0
Études universitaires partielles ou certificat	1	20,0	2	20,0
Occupation				
Études temp plein	1	20,0	4	40,0
Travail temp plein	1	20,0	1	10,0
Prestataire d'aide sociale	2	40,0	5	50,0

Autre	1	20,0	0		
Statut civil					
Célibataire	4	40,0	4	40,0	
En couple, sans enfant	1	20,0	6	60,0	
Enfant					
0	5	100,0	10	100,0	
Logement					
Chez les parents	0	0,0	1	10,0	
Colocation	2	40,0	3	30,0	
Seul en appartement	0	0,0	3	30,0	
Conjoint seulement	1	20,0	2	20,0	
En chambre	0	0,0	1	10,0	
Autre	2	40,0	0	0,0	
Revenu					
À l'aise	0	0,0	2	20,0	
Suffisant	3	60,0	6	60,0	
Insuffisant	1	20,0	2	20,0	
Très insuffisant	1	20,0	0	0,0	

Note. N = 15 (n = 5 pour les hommes, n = 10 pour les femmes).

3.2 Instruments de collecte de données

Questionnaire sociodémographique (Annexe D) : Dans le cadre du projet *Transcendance*, un questionnaire sociodémographique est d'abord complété par le participant. Celui-ci comprend notamment la mention de genre, l'âge, le niveau de scolarité, l'état civil, l'occupation, la situation économique, etc.

Prise de contact et entrevue semi-dirigée : La collecte de donnée du projet *Transcendance* s'effectuait en deux étapes distinctes. La première correspondait à la prise de contact avec les personnes volontaires par un auxiliaire de recherche par courriel ou par téléphone, moment pendant lequel l'admissibilité des personnes désirant participer était évaluée à l'aide des critères d'inclusion suivants : être âgés entre 18 et 30 ans, s'exprimer en français et être interpellé par le partage de son récit de vie. Au cours de cette prise de contact, le projet leur était présenté en détail ainsi que la nature de leur participation. Si le participant était toujours volontaire et admissible, un document préparatoire à l'entrevue ainsi qu'un formulaire de consentement (Annexe E) lui étaient envoyés afin qu'il puisse se préparer en plus de connaître l'entièreté des modalités reliées à son implication. Le formulaire de consentement comprenait notamment des détails quant aux buts du projet, l'anonymisation des données, l'utilisation des données secondaires de cette étude ainsi que les risques encourus.

La seconde étape était une entrevue semi-dirigée enregistrée au domicile du participant ou dans un lieu public de la province de Québec de son choix (bibliothèque municipale, cafés, organismes communautaires, etc.) selon le modèle d'entrevue récit de vie découlant des recherches de McAdams (1995, 2008). Avant de débiter officiellement l'entrevue, les participants signaient le formulaire de consentement (Annexe E) et complétaient celui concernant les informations sociodémographiques (Annexe D). De plus, des informations supplémentaires étaient données quant au déroulement de l'entrevue puis des références personnalisées étaient offertes aux participants compte-tenu de la nature possiblement émotive de l'échange. Le canevas proposé prenait d'abord la forme d'un récit, comme un livre, dans lequel le participant était invité à aborder librement et chronologiquement sa vie en différents chapitres. L'accent était mis sur la manière dont les transitions se déroulaient entre ces chapitres. Par la suite, certains d'entre eux étaient revisités par le participant et l'auxiliaire de recherche ; soit un passage plus positif, un passage plus négatif, un passage étant considéré comme un point tournant dans sa trajectoire de vie, un passage sur les plus grands défis rencontrés puis un dernier passage dans lequel le participant estimait avoir appris à mieux se connaître (spiritualité, révélation). Finalement, le canevas du projet comprenait

des questions invitant le participant à se projeter dans le futur (rêves, aspirations pour le prochain chapitre de sa vie), à se questionner sur ses valeurs personnelles et donner un titre à son récit. Plus précisément, le participant est invité à décrire en détails ces scènes clés de manière plus approfondie afin d'en dégager les raisons pour lesquelles elles se démarquent des autres moments de la vie. En organisant sa vie sous forme d'un livre comprenant des chapitres, le participant a l'opportunité d'ordonner son expérience. De ce fait, la manière dont il organise son récit s'avère être un indicateur pertinent pour comprendre à la fois son raisonnement autobiographique et ce qu'il considère comme point de repère de sa vie (c.à.d. les points tournants)(Paquette, 2009). Dans le cadre de la présente étude, le modèle d'entrevue récit de vie découlant des recherches de McAdams (1995, 2008) est donc pertinent puisqu'il permet d'étudier la manière dont les participants décrivent et vivent le processus de point tournant, leur donnent un sens et les intègrent dans leur trame identitaire.

Les interviewers étaient autorisés à reformuler et à offrir des pistes de réflexions afin de favoriser l'élaboration des participants lorsque ces derniers éprouvaient des difficultés de compréhension face aux questions ou encore à y répondre. L'entrevue était d'une durée variant entre 60 et 90 minutes et elle était enregistrée sur support audio. Une compensation de 40\$ en argent ainsi qu'une liste de ressources d'aide étaient remises aux participants à la fin de l'entrevue en échange de leur temps.

Cette seconde étape comprenait la transcription intégrale des entrevues en verbatims sur le logiciel *Microsoft Word* par les auxiliaires de recherche formés du projet selon l'approche Jefferson-Lite (Gibson et Hugh-Jones, 2012). Ce système de transcription standardisé proposait l'inclusion d'éléments paralinguistiques dans la transcription de l'entrevue tels que les bruits, les soupirs, les hésitations, les rires et les sanglots afin que le lecteur saisisse à la fois ce qui a été dit et la manière dont cela a été dit par le participant (Gibson et Hugh-Jones, 2012). Dans le but de rendre impossible l'identification des participants, l'ensemble des verbatims ont été anonymisés

par la codification numérotée des noms et des lieux étant mentionnés dans les récits de vie. Seules la directrice et la coordonnatrice du projet de recherche ont accès à ces données et différentes méthodes de sécurisation sont utilisées dont les ordinateurs cryptés, un processus strict lors du transfert des verbatims ainsi qu'un engagement de protection par les partenaires. D'autres part, l'accès aux données aux chercheurs est restreint et seules celles pertinentes à leurs études sont partagées et ce, en respectant certaines conditions.

3.3 Analyses

Une analyse thématique est ici privilégiée puisque ce type d'identification méthodique des thèmes dans le matériel qualitatif favorise la compréhension et l'interprétation des expériences telles que perçues par les participants. Elle permet en effet de dégager le sens derrière l'expérience subjective des personnes qui ont vécu le phénomène de point tournant considérant que les thèmes sont perçus par les auteurs comme des unités de sens utilisés par les narrateurs pour décrire leurs expériences (Terry, Hayfield, Clarke et Braun, 2017). Ayant le souci de rapporter avec justesse la trajectoire et l'expérience des participants, l'ensemble du matériel qualitatif issu des récits de vie a d'ailleurs été contextualisé en parcourant l'entièreté des questions de l'entrevue et une attention plus soutenue a été portée à la section portant sur les points tournants. À cet effet, un résumé de chacun des quinze verbatims a été réalisé (Annexe A).

Cette analyse thématique s'effectue à la fois à l'aide d'un processus déductif et d'un processus inductif. L'analyse déductive des thèmes est d'abord privilégiée étant donné que les grilles d'analyse initiales s'appuient sur des concepts identifiés dans les modèles théoriques pertinents sur les points tournants. À titre d'exemple, Drapeau et ses collaborateurs suggèrent d'analyser indépendamment les éléments déclencheurs (points tournants) dans les trajectoires de vie de leurs impacts (Drapeau, Saint-Jacques, Lépine, Bégin et Bernard, 2007). Deux grilles distinctes ont par conséquent été créées; soit l'une portant sur les caractéristiques des points

tournants et l'autre sur les effets. Au même titre, les quatre caractéristiques contenues dans les grilles, soient les notions de prévisibilité, de contrôle, d'opportunité et de rythme tirent elles aussi leurs origines de la littérature (King *et al.*, 2003b; Ronka *et al.*, 2002; Clausen, 1991; Ford, 2021a; Rutter, 1996). Constatant l'insuffisance des modèles théoriques pour rendre compte avec justesse de la réalité étant rapportée par les participants, un procédé inductif des thèmes a ensuite été favorisé où certains thèmes émergents dans le discours des participants sont ajoutés à la grille d'analyse de départ. Par exemple, le type de point tournant « santé » a été ajouté aux trois premiers puisqu'un total de huit participants évoquent des points tournants étant associés à cette thématique. En intégrant ainsi les deux formes d'analyse, les codes et les catégories se sont graduellement raffinés à la lumière du sens donné par les narrateurs se racontant, et ce, jusqu'à l'obtention des deux grilles finales de codification (Annexe B et C) illustrant l'expérience des participants quant au processus de point tournant. Les définitions des codes ont d'ailleurs été déterminées selon les mots et les expressions contenus dans le flux linguistique employé par les participants. Afin d'éviter un possible biais de confirmation, des mesures ont été prises dont l'utilisation de l'ensemble des entretiens plutôt que de seulement s'intéresser à la question abordant les points tournants puis la contextualisation des propos à l'aide de l'inclusion de résumés des verbatims à la toute fin de ce mémoire. Cette grille finale a permis de créer des arborescences dans lesquelles les données textuelles issues des récits de vie ont ensuite été codifiées à l'aide du logiciel d'analyse qualitative N'Vivo 12. Les codes ont été attribués à des passages des verbatims dont les tailles variaient de quelques mots à des paragraphes entiers (c.à.d. un encodage par unité de sens) et une même unité de sens pouvait être codifiée dans plus d'un code à la fois.

4. Résultats

Dans cette étude, 50 passages de points tournants sont encodés pour une moyenne de 3,3 points tournants abordés par participant. L'étendue des données se situe entre un point tournant rapporté par Yannick* et un maximum de huit points tournants abordés par Anne*. Les données issues des récits narratifs de cette étude mettent en évidence que les différents points tournants peuvent être répartis selon quatre grandes thématiques; l'action/événement, la réflexion, la relation puis la santé mentale et physique. Plus précisément, un total de 17 points tournants sont abordés pour la thématique « action/événements » par neuf participants; un total de 12 points tournants sont rapportés pour la thématique « réflexion » par huit participants; un total de 13 points tournants sont mentionnés pour la thématique « relation » par dix participants puis finalement un total de huit points tournants sont abordés pour la thématique « santé » par sept participants.

4.1 Les points tournants de la thématique « action/événement »

Douze participants font référence à des points tournants de cette thématique. Les extraits contenus dans cette thématique se caractérisent par l'exécution d'une ou de plusieurs actions ayant des impacts significatifs dans la trajectoire de vie de l'individu ou encore par le fait d'avoir vécu des événements qui sont le fruit d'action ou de décision prise par d'autres individus. À titre d'exemple, Tiff* évoque dans l'extrait suivant par quelle action elle est parvenue à enfin recevoir de l'aide :

« Puis, parce que ça n'avancait pas. Quand tu veux un psychologue au CLSC, ça peut être long. Puis, ça a été long. Vraiment long. En fait, ça a pris une tentative de suicide pour que quelqu'un décide de faire de quoi » (Tiff, femme, 22 ans)*

Parmi les points tournants introduits par des événements initiés par autrui, notons la séparation des parents ou des beaux-parents ainsi que la violence perpétrée par un proche. Ces deux types d'actions sont prédominants dans les récits considérant que huit des quinze participants y

font référence. En ce qui concerne les séparations parentales, trois participants mentionnent que le divorce est le point de départ d'une chaîne d'événements significatifs dans leur trajectoire de vie, tel qu'illustré par l'extrait suivant ⁴:

« Je dirais, premier défi, la séparation de mes parents. En fait, ça c'est un défi qui m'a été imposé. (...) Mon père nous a protégés beaucoup. Mais mon père, à 9 ans, il ne pouvait plus nous protéger, parce qu'ils n'étaient plus ensemble. Faque là, on a subi un peu plus les contres coups de la santé mentale de ma mère, tu te rebâtis carrément toute une vie à 2 places avec du monde différent. Mon père nous a imposé son nouveau copain entre autres. (...) Je ne serais pas la même personne si ce n'était pas arrivé ... Tsé, je veux dire, ma vie serait complètement différente si mes parents étaient encore ensemble. Ça a changé du tout au tout ma vie (...) Mon père aurait probablement continué à cacher le trouble de personnalité limite de ma mère » (Audrey, femme, 24 ans)*

Dans un autre registre, cinq participants mentionnent que le fait d'avoir vécu diverses formes de violences est un point tournant majeur dans leurs histoires de vie compte tenu des multiples conséquences en découlant. Selon l'expérience respective des participants, ces événements de violences prennent diverses formes telle l'intimidation (Anne*, Tiff*), les agressions physiques, psychologiques ou sexuelles (Candy*, Myrlène*, Gabriel*). Encore une fois, c'est la signification que donne l'individu à cet événement qui sera déterminant pour l'identifier en tant que point tournant dans sa trajectoire de vie. Dans ce contexte, les événements décrits sont variables en ce qui a trait à la fréquence ou la nature. À titre d'exemples, les deux participants suivants évoquent

⁴ La séparation parentale aurait également pu être classée dans les points tournants de la thématique « relation », mais en fonction de la définition donnée à la thématique « action », celle-ci correspondait davantage à cette dernière catégorie.

des impacts importants sur leurs histoires de vie; indépendamment de la récurrence des événements à caractères violents :

« Je me suis fait violer, un espèce d'événement vraiment bizarre. Pis, c'est là que j'ai comme développé un trouble de stress post-traumatique qui a fait en sorte que je me suis mise à boire en tabarnak. Genre, je buvais une caisse de 12 et plus par soir (...) Je suis tombée dans la rue pour de vrai, ça été extrême : boisson, pinottes, quête » (Myrène, femme)*

« C'est plus des agressions sexuelles et physiques. Il y a la consommation qu'il [son beau-père] m'a fait commencer (...) Comment j'appellerais ça...l'horreur. Ça a détruit ma vie. (...) On était attaché et on a été battu, violé et tous (...) Genre quand quelqu'un me touchait j'avais peur (...) J'avais de la misère. Mais, j'ai de la misère encore aujourd'hui. Je vais avoir de la misère toute ma vie je pense bien » (Gabriel, homme, 21 ans)*

Pour ce qui est des actions amorcées par les individus eux-mêmes, les domaines les plus fréquemment décrits renvoient à des décisions liées au développement des passions et aux choix relatifs aux études et à la carrière. En effet, trois participants abordent des événements artistiques significatifs dans leurs parcours de vie tels qu'exprimés par les extraits suivants :

« Faque on a monté notre troupe de théâtre et ça l'a donné que j'ai été choisie pour faire un des rôles principaux, Nom4, pis c'était un rôle qui me représentait tellement bien (...) C'était une grosse douche de bonheur et de reconnaissance (...) Je n'avais pas eu d'accomplissement qui m'avait autant marqué dans ma vie (...) Ça m'a comme permis de me rendre compte que j'étais capable de faire des choses, on pourrait quasiment le mettre dans le début de la remontée, parce que ça m'a comme donné le goût de faire d'autre théâtre, ça m'a donné le goût d'écrire, ça m'a redonné le goût aussi de m'impliquer plus dans mes études, de recommencer à lire, pis aussi avant j'avais commencé à m'isoler beaucoup pis cette année-là, ça m'a donné un esprit de gang (...) Bien cet événement-là m'a fait un peu penser à de la résilience, l'effet du rebond, d'avoir utilisé en énergie

artistique tout ce que j'avais vécu avant qui était plus négatif pis de l'avoir utilisé pis l'avoir transformé en quelque chose d'aussi beau. Aujourd'hui ça montre, pour moi, que je suis capable de voir du beau à travers du négatif » (Anne, femme, 26 ans)*

« J'avais pris art plastique (...) Pis finalement la dernière journée d'école, je suis allée voir le directeur, j'ai dit je peux-tu transférer en danse ? (...) C'est là que je me suis fait toutes mes amies en danse, pis on dirait que je suis comme sortie de ma coquille un peu, j'ai pris plus de confiance en moi, il y a vraiment eu un changement là, juste dans ma façon de m'habiller pis de m'assumer, je m'exprimais plus pis je participais à des projets , je me suis mise à m'impliquer dans tout (...) J'ai commencé à parler à des gars, chose que je ne faisais pas avant, faque j'ai comme éclos » (Judith, femme, 25 ans)*

Quatre participants évoquent des événements liés à des emplois ou à des programmes d'études et desquels découlent des impacts significatifs dans leurs trajectoires de vie. À titre d'exemple, dans le récit de la participante suivante, c'est à travers une carrière-été que son parcours de vie a pris un tournant tout autre :

« Cet été j'ai eu la chance d'être prise pour faire une carrière-été (...) Pis finalement je me suis rendu compte que même avec quelqu'un de 45 ans je suis capable d'établir un contact pis de les aider, pis je me sentais utile malgré mon jeune âge (...) Ça a confirmé mon choix que l'enseignement c'est mon domaine pis c'est le premier été depuis ma dépression où ce qu'on voyait que j'étais pas stressée, que je souriais, que j'avais un but dans vie (...) Ça a totalement changé, même mon alimentation a changé, je me suis ouverte à plein de nouvelles choses » (Anne, femme, 26 ans)*

4.2 Les points tournants de la thématique « réflexion »

Un total de dix participants font référence à des points tournants de cette thématique. Les extraits contenus dans la thématique « réflexion » se caractérisent par une réalisation soudaine ou progressive du participant quant au fait qu'il est impossible pour lui de poursuivre sa trajectoire de vie dans sa direction actuelle. Ce faisant, le participant se retrouve avec un profond désir de changement et les impacts en découlant sont racontés comme significatifs dans le récit de vie de l'individu, tel qu'illustré par celui de la participante suivante :

« Je suis retombée dans la rue, puis qu'est-ce qui est arrivé, c'est que je me suis réveillée un moment donné genre à 8h matin fucking trop hangover pour rien, pis ça a juste fait comme fuck, ostie je suis écœurée de vivre cette ostie de mode de vie là. J'étais tannée. (...) Je me suis dit : « Bien fuck off, je suis écœurée là, je peux-tu juste vivre ma vie d'adulte? ». (...) Faque j'ai quêté, je me suis fait payer un billet de bus pour revenir ici pis j'ai habité au NomRessource4. (...) À partir de là, j'ai promis à mon chum que j'arrêtais de boire. En fait, j'ai arrêté de boire plein de fois, je rechutais tout le temps. Pis là, j'ai vraiment arrêté, je me maintiens depuis » (Myrlène, femme, 23 ans)*

Les points tournants de la thématique « réflexion » peuvent être précédés soit par un constat quant à la trajectoire de vie actuelle, par un choc de départ ou encore par la combinaison des deux. En effet, neuf participants évoquent des points tournants étant associés au constat d'une impasse compte tenu d'un écart considérable entre leur mode de vie actuel et celui désiré. C'est en effet le cas pour Anne* qui mentionne entamer une réflexion sur ce qu'elle souhaite pour elle-même après avoir constaté des insatisfactions quant à sa trajectoire actuelle :

« C'est là que j'ai touché le plus creux je pense. Le fait de pu avoir envie de rien faire ou tsé même le théâtre signifiait plus rien pour moi (...) Pi là y a juste des choses qui ont débloqués, que je devais laisser aller des choses du passé, pis là je me suis juste rendue compte que si je voulais atteindre de quoi dans ma vie pis si je voulais me développer pis

faire de quoi, je me suis rendue compte que fallait que je change de quoi, faque en plus de mes thérapies, on dirait que ça m'a juste faite, ok faut que tu commences à te botter le cul pis faut que tu te décides. Faque j'ai commencé une démarche en orientation cette année-là qui m'a amenée à découvrir l'éducation spécialisée (...) Pis ça l'a fini un peu le chapitre de ma dépression » (Anne, femme, 26 ans)*

Le constat d'un écart entre son mode de vie actuel et celui désiré a également été exprimé par Andréanne* qui, pour sa part, a entre autres pris conscience que ses valeurs personnelles ne concordaient plus avec la trajectoire de vie dans laquelle elle était :

« Mes valeurs étaient vraiment différentes dans ce temps-là. (...) J'avais le goût pour la luxure pis tous ces trucs-là. J'étais vraiment dans société de consommation à fond, je m'achetais du linge, des bijoux tout le temps. (...) Pis après ça moi je suis partie 4 mois toute seule [en voyage] j'avais besoin de me recentrer sur moi-même pis de vraiment réfléchir. Là-bas j'ai comme pris une décision que c'était assez, pis que je voulais faire un tournant dans ma vie, mettre ça de côté pis reprendre vraiment le pouvoir sur ma vie (...) J'ai commencé plus à rencontrer des gens qui me ressemblaient (...) Je me suis rendue compte que ce n'était pas vraiment des valeurs qui m'appartenaient (...) Pis j'ai plus redécouvert mes valeurs personnelles plus axées vers la nature, le plein air. J'étais quelqu'un qui faisait énormément de camping, pis j'étais devenue une fille de la ville au fil du temps (...) C'est allé jusqu'à donner tout ce que j'avais de superflu pis qui était pu important pour moi (...) J'avais un peu l'impression de me retrouver pis de retrouver des affaires que j'avais perdues depuis longtemps. Faque ça a été comme le début pour remonter la pente, c'est un peu là que ça l'a commencé en changeant mes valeurs » (Andréanne, femme, 26 ans)*

Ensuite, deux participants évoquent des points tournants réflexifs étant précédés par un choc de départ tels un accident ou un décès. Ce choc de départ entraîne tout d'abord de fortes émotions

puis une prise de conscience permettant au participant de se mettre en action en modifiant significativement sa trajectoire de vie. C'est d'ailleurs le cas de Candy*, 22 ans qui, à travers le décès soudain de sa meilleure amie et ceux de certaines connaissances, a réalisé qu'elle devait modifier sa trajectoire de vie personnelle car en continuant de consommer et de fréquenter des pairs déviants, elle risquait également de perdre la vie ou de se retrouver en détention. Il en va de même dans le récit de vie de Gabriel* qui a fait des choix différents lorsqu'il a appris que sa conjointe était enceinte. Le participant évoque les changements que cette nouvelle a entraîné :

« En prison, elle m'a montré l'échographie. Elle a dit, je suis enceinte. Faque là, j'ai pleuré. J'en veux des enfants ça fait longtemps. Je veux leur montrer ce que je n'ai pas eu dans le fond (...) Mais elle a su que je vendais et que je consommais pis elle a décidé de ne plus avoir de contact avec moi (...) Après, j'ai juste décidé de m'en venir ici, j'avais une probation 24/24, faque j'ai décidé de venir en thérapie à la place parce que j'ai réalisé que j'en avais vraiment de besoin. Il était temps que je prenne soin de moi pour pouvoir prendre soin de ma fille. (...) Ça m'a... j'ai changé ma vie » (Gabriel, homme, 21 ans)*

En terminant, tel qu'illustrés par les passages ci-haut, les points tournants étant précédés d'un constat quant à la trajectoire de vie se caractérisent par le développement progressif du point tournant. À titre d'exemple, dans le récit narratif de Anne*, le processus se déploie progressivement considérant que plusieurs années s'écoulaient entre le constat des difficultés liées à son mode de vie puis la concrétisation des différentes modifications pour atteindre celui désiré. Inversement, les points tournants qui sont précédés par un choc de départ se caractérisent par le développement soudain du processus de point tournant. Tel qu'illustré dans le récit de Candy*, le décès de sa meilleure amie la précipite soudainement et rapidement dans ce processus, d'une part en causant brusquement une prise de conscience et d'autre part en créant dès lors un profond désir de changement chez cette dernière. Dans ce cas précis, il n'a fallu que deux semaines et demie à Candy* pour modifier significativement sa trajectoire de vie entre le choc de départ et l'arrêt de la consommation.

4.3 Les points tournants de la thématique « relation »

Un total de 11 participants font référence à des points tournants reliés à la thématique « relation ». Les extraits contenus dans cette thématique se caractérisent par le développement ou le maintien de relation avec autrui. Plus précisément, l'événement déclenchant des changements significatifs dans la trajectoire de vie du participant est lié soit à la rencontre d'un nouvel individu et à la volonté de développer cette relation, soit à la volonté de conserver une relation déjà établie, mais qui est en péril. Dans l'exemple suivant, Anthony* évoque les impacts positifs de son arrivée dans une nouvelle famille d'accueil :

« C'est quand que je suis allé chez NomPersonne1 [famille d'accueil]. Je me suis senti en sécurité, carrément (...) En route vers là la dame nous rassurait. Elle nous disait : « Vous allez voir, c'est beau. » Tsé, c'est une ferme. Pis à partir du moment que j'étais là, je n'ai plus eu d'angoisse après. Je commençais à être en sécurité (...) J'ai bien dormi ce soir-là, pis les autres d'après. (...) Ça m'a fait comprendre un peu c'était quoi la famille, l'amour. Puis travailler dans les bois, ces affaires-là. Ils m'ont appris à travailler. Déjà, ils me trouvaient très travaillant » (Anthony, homme, 22 ans)*

Relations familiales

Parmi les 11 points tournants identifiés dans la thématique « relation », cinq sont engendrés par des relations familiales. C'est le cas de la participante suivante pour qui le risque de perdre une personne importante et le sentiment de culpabilité associé à cet événement influencent la suite de sa trajectoire :

« Après le bingo j'arrive chez moi pis on [son frère, sa sœur et elle] s'était fait dire que maman avait fait un AVC. (...) Je me sentais responsable, c'est un moment où est-ce que je me sentais vide, comme si y'avait plus rien qui avait du sens. Pour moi c'était vraiment si ma mère a meurt, la vie est finie, c'était un vide, un gouffre. C'est à ce moment-là que je

me suis rendue compte à quel point ma mère est importante pis à quel point on avait des chicanes qui faisaient aucun sens, c'est là aussi qu'on a arrêté de se chicaner sur des petites choses qui faisaient aucun sens (...) Aussi, maintenant je vais avoir tendance à me demander qu'est-ce que j'ai fait de mal, c'est quelque chose qui est resté, pis que même après plusieurs années de thérapie va rester, pis mon désir d'aider les autres ou d'accompagner les autres là-dedans vient, je pense, aussi de là » (Anne, femme, 26 ans)*

Il en va de même pour Anthony* qui, motivé par l'amour envers son enfant s'est alors retrouvé avec une puissante volonté de se prendre en main, tel qu'illustré par cet extrait :

« Je me mentais à moi-même en me convainquant que j'allais bien. Mais, j'ai jamais changé, j'ai jamais avancé dans ma vie avant (...) Ahh, c'est le bébé. C'est à partir de là que j'ai changé. C'est quand j'ai su qu'elle était enceinte. C'est quand j'ai commencé à comprendre qu'est-ce qui pouvait m'arriver puis pour le bébé avec la DPJ. (...) Je me suis dit, il faut que tu changes. C'est sérieux là dans le fond. Il faut que tu avances. Faque, je vais la faire la thérapie de violence puis toute. Puis là, je me suis calmé, ma façon de penser a changé parce que je ne pognais plus des nerfs (...) Ça m'a faite du bien. Parce que j'ai vu que j'étais capable aussi » (Anthony, homme, 22 ans)*

C'est également le cas du participant suivant pour qui la famille complète s'est mobilisée pour qu'il entre en maison de thérapie :

« Mes parents étaient tannés de me voir tout le temps chaud. Là ça faisait 3-4 fois qu'ils appelaient la police, pis elle disait on ne peut rien faire si vous ne portez pas plainte. Ils se sont fâchés et ils ont porté plainte, ils n'avaient plus le choix, ils voulaient juste le mieux pour moi (...) Je suis allé en cour, ils ont dit tu t'en vas en désintoxication 4 jours et après ça tu n'as pas le choix d'aller à la maison de thérapie (...) Ça m'a vraiment fait du bien et je suis vraiment content d'avoir fait le choix de venir ici (...) Depuis que je suis ici, je n'ai pas reбу une goutte et pas reconsommé, je m'entends super bien avec eux

autres tandis qu'avant ils ne voulaient plus rien savoir de moi (...) Là ma petite sœur depuis que je suis entré en thérapie, c'est la première fois en 20 ans que je l'entendais me dire je t'aime. Ça m'a touché en criss » (Jules, homme, 24 ans)*

Relations conjugales

Ensuite, six récits de vie font référence à cette thématique en évoquant des points tournants étant associés aux relations conjugales. Ce type de relation devient un point tournant en fonction de l'interprétation du participant quant aux retombées qu'amène la relation conjugale sur sa trajectoire de vie. À titre d'exemple, Bianca* évoque que sa trajectoire de vie a pris une tout autre direction dès la rencontre avec son conjoint, tel qu'illustré par l'extrait suivant :

« J'étais sûre qu'il allait me tuer. Il m'a étranglée jusqu'à ce que je perde connaissance (...) Ça, ça a été le moment qui m'a le plus marquée. Pis ça a été le pire moment de ma vie, dans tous ceux que j'ai eus (...) Je me suis sentie seule parce qu'il n'y avait personne qui pouvait venir m'aider sur le moment (...) J'ai des séquelles de cela, tous les jours (...) Puis tu évites les relations avec des gens après aussi, pis de faire confiance c'est difficile depuis (...) Je ne peux pas tasser ça genre de ma mémoire, mais je peux juste apprendre à vivre avec » (Bianca, femme, 18 ans)*

Inversement, c'est à travers la relation avec son conjoint que la trajectoire de vie d'Amélie* s'est améliorée :

« Qu'est-ce qui m'a fait en sorte de changer bien c'est quand j'ai rencontré mon chum pis qu'il m'a fait un peu mettre les pieds sur terre, de ne pas me laisser piler sur les pieds pis de genre ignorer les personnes quand il y a trop de problèmes (...) Pis mettre les priorités à la bonne place pis il m'encourage à avancer dans la vie, à faire mes études et de me trouver un emploi (...) C'est un peu grâce à lui si aujourd'hui j'ai pu m'affirmer dans ma famille pis que j'ai pu faire du ménage parce que je crois que si je n'avais pas rencontré mon chum bien je n'aurais pas été capable d'arrêter de parler à mes sœurs

parce qu'avant, j'étais comme nounoune pis comme un peu immature pis, depuis bien j'ai plus de maturité maintenant » (Amélie, femme, 22 ans)*

Les exemples précédents sont associés à la relation avec un conjointe ou une conjointe, mais les points tournants exprimés par les participants sont également engendrés par une rupture avec ces derniers. C'est entre autres le cas de Charles* pour qui la séparation avec son conjoint a radicalement modifié le cours de sa vie :

« Faque quand il m'a laissé ça a été un gros choc. Un très très gros choc. J'ai pleuré, j'ai arrêté d'être fonctionnel complètement. Je me suis mis à faire des crises de panique. Je me suis mis à être anxieux. Je n'étais plus capable de me nourrir. J'étais dans un point de dépression honnêtement. Mon analyse est que c'était là, c'était latent cette anxiété-là. Depuis toujours que je devais la trainer et tout ça. (...) Je pense que la rupture avec Nom 2 a juste été l'élément déclencheur pour tout ça. C'est pour ça, d'après moi, que j'ai commencé à faire des crises paniques. J'ai même eu des idées suicidaires (...) C'est un moment important, parce que ça l'a été le déclencheur qui m'a amené à me questionner. Je suis dans ce mode de réflexion (...) C'est sûr que justement l'histoire avec Nom 2, ça joue un rôle majeur dans ma réflexion sur moi-même parce que j'essaie de régler les problèmes que je ne savais peut-être pas qu'ils étaient présents avant ça. J'ai commencé à aller voir un psychologue aussi depuis » (Charles, homme, 29 ans)

Relations avec les pairs

Des 11 participants ayant évoqué des points tournants reliés à la thématique « relation », quatre font référence aux relations avec les pairs. Deux types de relations avec les pairs sont nommées par les participants; soit celles amicales et celles délétères. D'un côté, deux récits narratifs évoquent que c'est à travers l'amitié, ou encore grâce à cette dernière, que leurs parcours de vie a pris une tangente beaucoup plus positive tel qu'évoqué par Yannick* dans l'extrait suivant :

« Moi j'ai eu beaucoup de chance dans la vie, parce que le lendemain, c'est mon chumer qui est venu me chercher, il m'a accueilli chez eux quelques jours (...) Il est venu me payer de la bouffe, toute. Puis il m'a dit : « Je vais faire de quoi pour toi que je n'aurais jamais fait pour personne parce que t'es rendu là. Même si tu ne veux pas, je vais t'amener en thérapie » (...) Il est venu me porter direct ça a été 10 mois là-bas. Ça aussi c'est une autre forme d'épreuve rough, mais dans le bon sens. J'ai eu 10 mois pour réfléchir à ça. Tranquillement pas vite, je suis en train de catcher, de remonter la pente » (Yannick, homme, 28 ans)*

En contrepartie, deux participants évoquent que leur parcours de vie ont été chamboulé par des relations délétères et que, encore aujourd'hui, les conséquences de ces rencontres se font sentir. Tel est le cas pour Anne* qui a été victime d'intimidation par ces pairs pendant 13 ans :

« Bien c'est vraiment l'arrivée au primaire, c'est là que j'ai commencé à me faire intimider, vraiment, j'étais intimidée pendant mon primaire pis mon secondaire. On parle quand même de 13 ans. J'ai découvert plus l'impact peut-être qui était caché, parce que j'ai commencé à m'automutiler vers la fin du primaire (...) pi j'ai fait ma tentative de suicide je devais être en secondaire 1 pis c'est à peu près là que j'me suis rendue compte que ça affectait quelque chose l'intimidation (...) C'est un peu comme si j'avais perdu mon innocence, qui était rendue avec un masque, encore aujourd'hui » (Anne, femme, 22 ans)*

Relations avec des intervenants

Enfin, certains participants expriment des points tournants étant associés au développement de relations significatives avec des intervenants. En effet, deux d'entre eux évoquent que c'est à travers le développement d'alliances thérapeutiques avec des intervenants significatifs qu'ils ont entre autres été en mesure de s'exprimer, de se sentir écoutés et compris. À la lumière des propos de ces participants, l'établissement d'une relation de confiance leur a également permis de se sentir en sécurité, leur a démontré qu'ils n'étaient pas seuls en plus de les

rassurer. Pour Sophie*, ce type relation représente un moment charnière dans sa trajectoire de vie, tel qu'illustré par l'extrait suivant :

« Sa rencontre est un passage marquant dans ma vie (...) Je suis contente d'avoir quelqu'un comme ça, parce que ne pas avoir quelqu'un d'aussi présent pour moi, à l'écoute puis tout ça, je ne sais pas ce que j'aurais fait (...) C'était la première intervenante que j'ai sentie qui m'écoutait réellement, qui voulait vraiment mon bien. Dans le fond, elle m'a appris, elle m'a fait réaliser beaucoup des choses, parce qu'avec tout ce que j'ai vécu, j'avais déduit que je n'avais pas le droit au bonheur. Un peu comme une mère doit le faire. Donc elle m'a montré que j'avais des droits puis que même si ce que je vivais n'était pas facile, je pouvais vivre de bons moments (...) Dans les moments plus durs aussi, je me rappelle encore des choses que l'intervenante me disait puis ça me rassure » (Sophie*, femme, 22 ans)

4.4 Les points tournants de la thématique « santé »

Un total de neuf participants font référence à des points tournants reliés à ce thème. Parmi eux, quatre récits rapportent des points tournants reliés à la santé physique et cinq à la santé mentale. Les extraits contenus dans la thématique « santé » se caractérisent par des changements significatifs sur le plan de la santé physique ou mentale du participant explicables par l'amélioration ou la détérioration de son état de santé initial. De ce fait, les participants évoquent des points tournants étant engendrés par l'annonce d'un diagnostic ou encore par le traitement offert. À titre d'exemple, le récit de vie suivant traduit avec justesse de quelle manière la trajectoire d'un individu peut être chamboulée par l'arrivée d'une maladie ainsi que la détérioration de la santé physique :

« Qu'est-ce qui a causé un grand changement..? C'est quand j'ai fait ma première paralysie ça l'a changé toute ma vie au complet. Je faisais des choses qu'aujourd'hui, j'ai plus la force de faire (...) Mon plan de vie était fait, puis, du jour au lendemain, mon corps m'a dit

« oups, tu ne pourras pas faire ça parce que là tu peux refaire une paralysie » ça été vraiment un très gros choc parce qu'à 22 ans apprendre que ta vie change complètement, tu ne veux pas ça, surtout quand ton plan de carrière et de vie est fait depuis longtemps. Je fais quoi ? Donc, depuis ce temps-là, j'ai fait quelques autres paralysies. Après ça, j'ai quitté la maison NomLieux4 parce que je pouvais plus physiquement faire ce qu'eux me demandent, je suis sur le bien-être social, j'attends d'avoir les résultats : on ne le sait pas si je vais finir en fauteuil roulant » (Sophie, femme, 22 ans)*

Inversement, le point tournant d'Andréanne* survient lorsque sa santé physique s'améliore à l'aide d'un traitement, tel qu'illustré dans l'extrait suivant :

« Pour moi c'était vraiment difficile d'être en société avec autant d'acné. Je me trouvais moins belle, je me dénigrais beaucoup. Faque entrer en relation avec les autres c'était super difficile pour moi. Pis quand mon médecin a accepté de me le [l'accutane] prescrire j'ai commencé à avoir moins de boutons, bien là on dirait qu'à ce moment-là j'ai commencé à plus m'aimer, à avoir plus confiance en moi. Pis là ma vie a pris une tournure beaucoup plus positive. Tout mon secondaire, ça l'a été hyper difficile, j'ai eu beaucoup de symptômes dépressifs (...) Pis depuis j'ai repris confiance en moi, j'ai rencontré un garçon aussi pis là ça l'a été vraiment des années plus positives pour moi. J'ai même osé commencer ma technique en travail social, pis j'ai arrêté de faire du speed. (...) Je voulais un peu me remettre sur le droit chemin après » (Andréanne, femme, 26 ans)*

Plus spécifiquement, ce type de point tournant se caractérise par la manière dont l'annonce d'un diagnostic ou le traitement est vécu par le participant ainsi que de l'interprétation que ce dernier fait de sa nouvelle réalité. En ce sens, du côté des participants exprimant un point tournant lié à la santé mentale, deux tangentes se dessinent. Trois d'entre eux avancent un vécu davantage négatif en évoquant de longues hospitalisations, de nombreuses coupures dans les relations amoureuses, familiales et amicales, un fort sentiment d'échec, une diminution ou l'arrêt complet

des activités et des projets de vie puis une étiquette défavorable associée au diagnostic pour expliquer cette première tangente. Inversement, deux d'entre eux l'ont plutôt vécu positivement en énonçant l'explication qu'amène un diagnostic, le soulagement d'enfin mettre un mot sur les symptômes ressentis, la reprise différemment des activités et des projets de vie ainsi que l'accès aux services d'accompagnement appropriés dans les difficultés vécues pour expliquer la seconde tangente. Il en va de même du côté des participants exprimant un point tournant lié à la santé physique puisque les deux mêmes tangentes sont avancées. En effet, tel qu'illustré ci-haut par l'extrait de Sophie*, trois d'entre eux expriment un vécu davantage négatif en exposant les sentiments de choc et d'impuissance ressentis lors de l'annonce puis la perception d'obligation soit de se soustraire aux traitements ou encore de diminuer les activités et les projets de vie pour expliquer cette première tangente. En opposition et tel qu'illustré avec l'extrait d'Andréanne* ci-haut, l'un d'entre eux rapporte plutôt un vécu positif en évoquant une augmentation de la confiance en soi, un sentiment de soulagement et une reprise graduelle des activités et des projets de vie à la suite d'un traitement pour expliquer cette autre tangente. Plus globalement, qu'il s'agisse de changements au niveau de la santé physique ou de la santé mentale et qu'ils soient vécus de manière positive ou négative par le participant, les extraits rapportent que la fourche dans la trajectoire de vie est créée lorsque les impacts de ces changements sur la santé sont perçus comme étant significatifs par le participant.

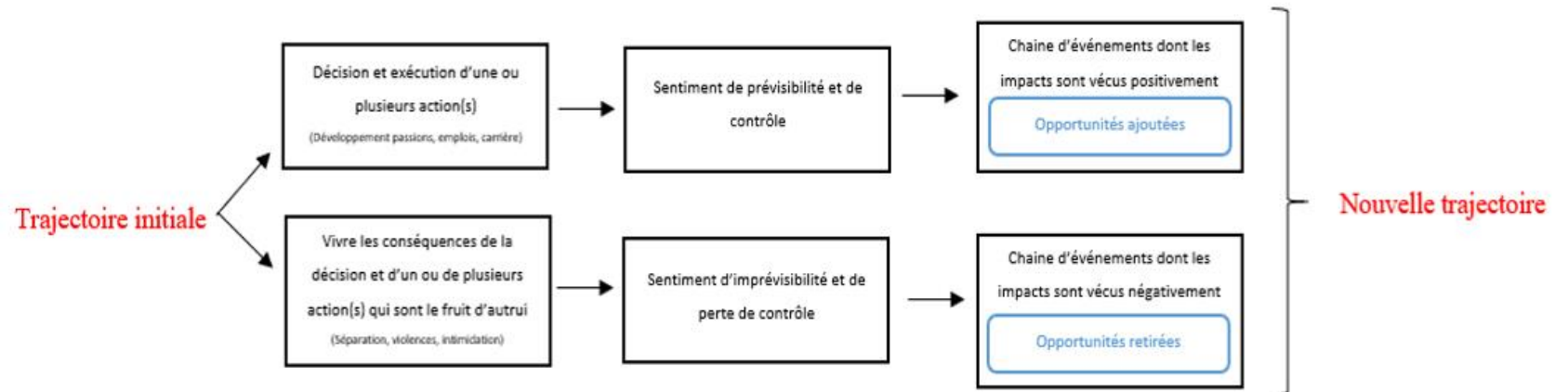
Processus de point tournant par thématique

Afin d'illustrer la façon dont les adultes émergents de cette étude rapportent l'expérience associée au point tournant et plus particulièrement à la chaîne d'effets difficilement réversibles sur leurs conditions environnementales, leurs modes de vie, leurs rôles et leurs perceptions de soi et des autres; quatre schémas sont présentés dans la prochaine section et ce, à l'aide des récits de deux participants (King *et al.*, 2003b; Rasmussen *et al.*, 2007). Ceux-ci montrent en effet comment, par raisonnement autobiographique, les jeunes en transition à la vie adulte disent vivre le passage entre une trajectoire initiale et leurs trajectoires identitaires actuelles en raison des points tournants significatifs rencontrés et par conséquent, de l'expérience de croissance personnelle étant perçue (McLean *et al.*, 2020; Négroni, 2012).

Figure 1

Schéma illustrant le processus de point tournant de la thématique « action/événement »

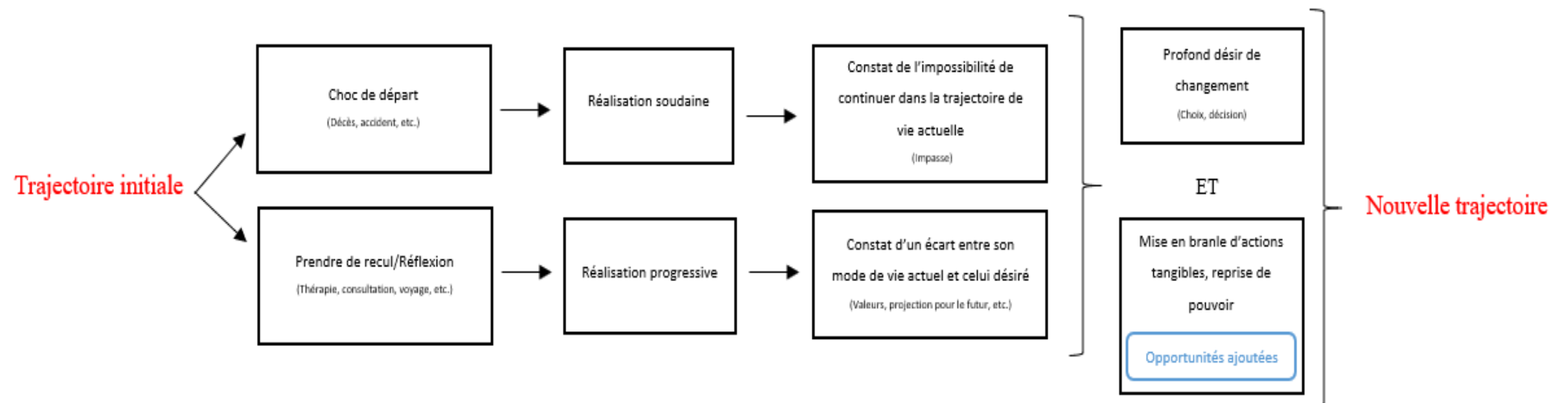
Thématique Action/Événement



Pour la thématique « **action/événements** », la trajectoire initiale de Myrlène* était teintée par le fait de résider dans une maison de chambres et la fréquentation de ressources communautaires. Un soir, elle dit s'être fait violer et avoir développé un trouble de stress post-traumatique. Apeurée par la possibilité d'être à nouveau violée et le manque de pouvoir sur ce genre de situation, elle aborde que sa consommation d'alcool et de drogue s'est exacerbée, jusqu'à causer un ulcère d'estomac et s'être retrouvée en situation d'itinérance. Toujours pour cette thématique, la trajectoire initiale de Judith* était teintée par la timidité, le fait de n'avoir eu que quelques amis et de dîner seule, de ne pas se sentir bien dans sa peau, d'avoir de la difficulté à s'exprimer et d'être en profil art plastique. Lors de la dernière journée d'école, la participante dit avoir pris la décision d'oser transférer en profil danse pour l'année suivante. Judith* aborde ensuite que grâce à ce profil, elle a fait la rencontre d'un tout nouveau réseau d'amies, a pris confiance en elle, est sortie de sa coquille, a changé sa manière de s'habiller, s'est davantage assumée, a eu plus de facilité à s'exprimer, a osé aborder des hommes, s'est impliquée à l'école et a participé à divers projets.

Figure 2

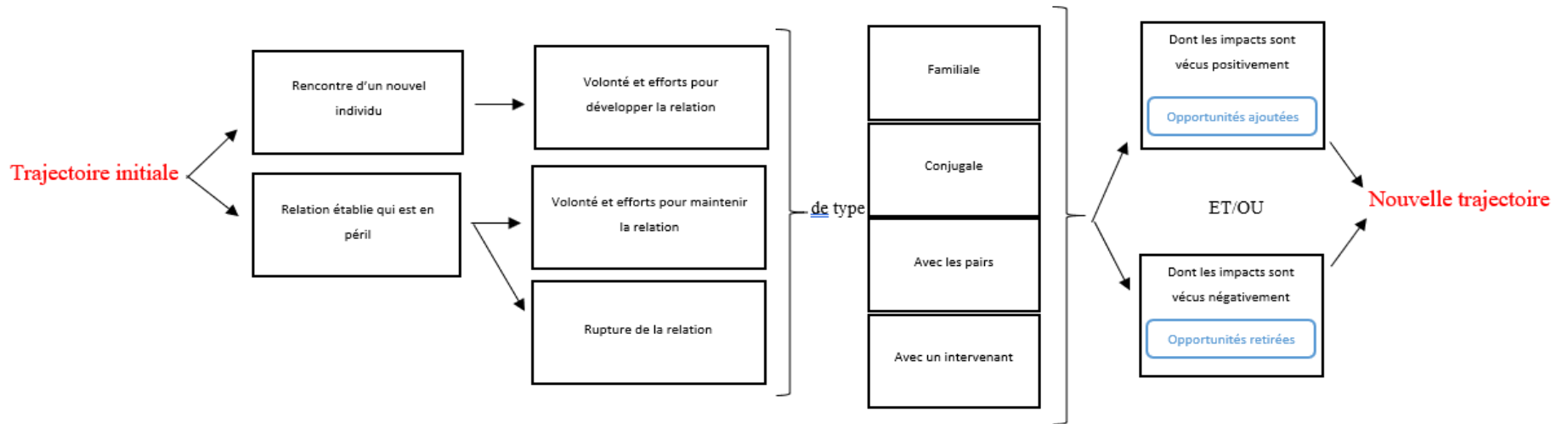
Schéma illustrant le processus de point tournant de la thématique « réflexion »



Pour la thématique « **réflexion** », la trajectoire initiale de Gabriel* était teintée par le fait d'avoir été victime d'agressions physiques et sexuelles de la part de son beau-père, de l'alternance entre les familles d'accueil et le domicile familial, la consommation et les rechutes, les vols, la vente de stupéfiants, les arrestations et deux séjours en prison. Gabriel* dit être en détention lorsque sa copine lui annonce qu'elle est enceinte et qu'elle ne souhaite plus avoir de contact avec lui puisqu'il est un mauvais exemple pour son enfant à naître. Le participant évoque avoir été sous le choc et avoir pris d'un seul coup conscience de sa position. Il précise avoir vécu de fortes émotions et ne pas s'être senti fier de lui. Gabriel* dit avoir réalisé qu'il voulait un enfant, qu'il souhaitait être un bon père et qu'il voulait avoir des contacts avec son enfant, mais que cela lui était impossible s'il ne faisait rien. Il poursuit en indiquant avoir décidé à cet instant de se prendre en main pour pouvoir prendre soin de son enfant à naître puis avoir décidé d'aller en thérapie et d'arrêter de vendre de la drogue; ce qu'il parvient à faire. Gabriel* a maintenant des contacts fréquents avec son enfant puis a arrêté complètement la consommation et la vente de drogue. Toujours pour la thématique « réflexion », la trajectoire initiale d'Andréanne* est teintée par la vie en ville, les goûts de luxe et la surconsommation de biens. Un jour, la participante évoque avoir ressenti le besoin de partir en voyage seule pour se recentrer sur elle-même. Pendant ses quatre mois, elle précise avoir longuement réfléchi et avoir pris conscience que ses valeurs personnelles étant enfant ne concordaient plus avec la trajectoire de vie qu'elle poursuivait. Andréanne* dit avoir pris la décision qu'il était temps pour elle, lors de son retour, de se reconnecter avec ses valeurs qui étaient davantage liées à la nature, le plein air, le camping. Elle a donc effectué des changements majeurs dans sa vie telle la vente de la majorité de ses biens ainsi qu'un ménage dans son cercle d'amis(es). Elle ajoute s'être découverte, s'être retrouvée et que cette prise de conscience a été le point de départ pour « remonter la pente ».

Figure 3

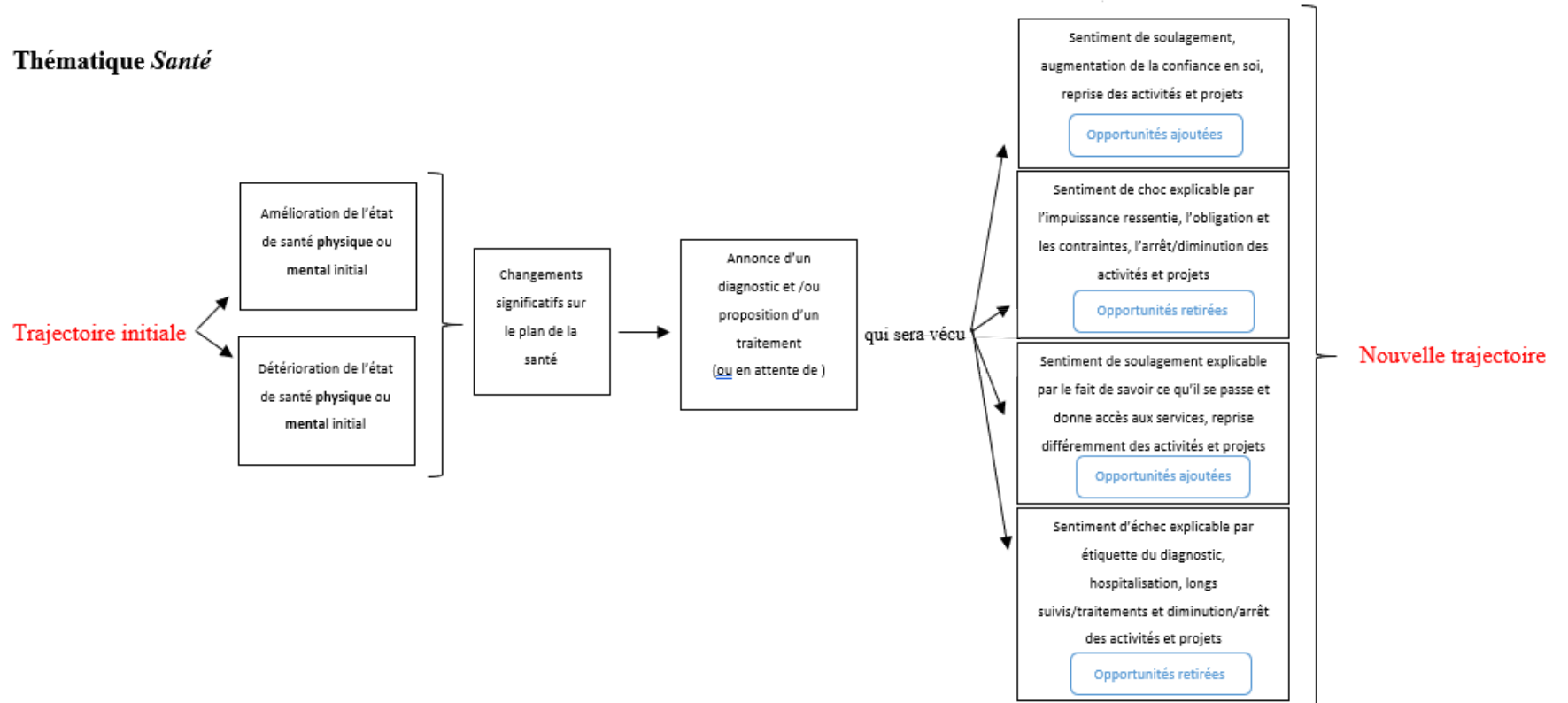
Schéma illustrant le processus de point tournant de la thématique « relation »



Pour la thématique « **relation** », la trajectoire initiale de Anthony* était teintée par plusieurs familles d'accueil, de l'anxiété et des contacts avec son grand-père qui lui faisait subir des violences physiques. Lorsqu'il avait 17 ans, le participant évoque que la rencontre avec une nouvelle famille d'accueil et le sentiment de sécurité qu'il dit avoir ressenti dans cet environnement ont été marquants dans son parcours. Plus précisément, Anthony* dit que la relation de confiance qu'il a développée avec les membres de cette famille a été l'élément déclencheur vers la diminution de son anxiété et l'amélioration significative de son estime de soi. Il ajoute également avoir pris conscience de ce que c'était qu'avoir une famille et d'aimer et d'y avoir appris comment travailler; ce qui lui fut utile par la suite de son parcours de vie. Toujours pour cette thématique, la trajectoire de Charles* était teintée par une souffrance interne inexplicée depuis son tout jeune âge, l'utilisation de l'art pour véhiculer et exprimer ses émotions, un vécu d'intimidation et l'apprentissage de l'affirmation de soi au travers d'un coming-out. Le participant évoque que la séparation avec son conjoint a été vécue comme un très grand choc et a été le point de départ vers plusieurs autres éléments marquants tant positivement que négativement de sa vie. Plus précisément, Charles* dit ne plus avoir été fonctionnel pendant un long moment à la suite de sa séparation en raison de soudaines crises de panique et de larmes. Il ajoute être devenu anxieux dès cet instant, avoir arrêté de manger, avoir vécu des symptômes dépressifs ainsi que des idéations suicidaires l'ayant mené à un épuisement professionnel. En parallèle, le participant dit que la rupture lui a permis de se questionner, de réfléchir sur son passé et sur lui-même. Charles* évoque avoir réalisé que toute cette charge émotive (dépression, anxiété, crises de panique) devait être latente depuis longtemps, mais qu'elle était refoulée et déniée et qu'il serait bon pour lui qu'il s'investisse dans un travail sur soi. Le participant dit consulter un psychologue depuis cette prise de conscience et prendre soin de soi.

Figure 4

Schéma illustrant le processus de point tournant de la thématique « santé »



Pour la thématique « *santé* », la trajectoire de Sophie* était teintée par une maladie musculaire avec laquelle elle parvenait à être fonctionnelle, un plan détaillé et précis pour le futur; soit d'ouvrir sa propre garderie et d'avoir une maison avec des enfants. La participante évoque que ce qui a causé un grand changement dans sa vie est une première paralysie musculaire (d'une longue série) il y a un an. Plus précisément, Sophie* dit que, du jour au lendemain, elle n'avait plus la force physique d'effectuer ses tâches et ses activités quotidiennes, a été contrainte de quitter l'hébergement jeunesse dans lequel elle vivait puisqu'elle ne pouvait plus répondre aux exigences d'autonomie demandées par le milieu et avoir mis ses plans de vie et de carrière sur pause. La participante est aujourd'hui en attente des résultats à savoir s'il s'agit d'une maladie musculaire dégénérative ou non, si elle devra utiliser un fauteuil roulant ou non, elle est prestataire de l'aide sociale et ne peut ni physiquement travailler ni se projeter dans le futur en raison de l'incertitude quant à ses futures capacités. Toujours pour la thématique « santé », la trajectoire initiale de Charles* est teintée par une passion pour le théâtre et la psychoéducation, une volonté d'étudier au cycle supérieur et des échecs scolaires récents dont il ne pouvait expliquer précisément les motifs. En raison de ces difficultés scolaires, le participant dit être allé chercher de l'aide et que l'évaluation du professionnel a révélé un diagnostic de TDA et dysorthographe. Charles* évoque que sa réussite scolaire et sa carrière actuelle ont été possibles grâce à ce diagnostic puisque ce dernier expliquait avec justesse ce qu'il vivait (soulagement) en plus de lui permettre de bénéficier de quelques adaptations pour le reste de ses études (cégep et université) et de lui a donné accès à des services spécialisés.

5. Discussion

Les objectifs visés par cette étude étaient tout d'abord de décrire comment les jeunes en transition à la vie adulte en situation de vulnérabilité vivaient les points tournants lors de cette période charnière, puis la façon dont ils leur donnaient un sens et les intégraient à leurs trames identitaires. À cette fin, deux avenues ont été empruntées; soit la création de grilles d'analyses pour la description des points tournants puis de quatre schémas thématiques illustrant comment les points tournants abordés par les quinze participants enclenchent des changements déterminants dans leur trajectoire de vie respectives et par conséquent, sur leur identité sur le long court.

Un constat général émerge à la lumière des résultats obtenus : il est complexe d'illustrer les changements (points tournants) de façon linéaire en raison de la diversité des parcours de vie et des répercussions immédiates découlant des points tournants sur les sphères de vie de l'individu de sorte à générer d'autres points tournants. Plus précisément, un événement charnière peut être l'élément déclencheur d'un second qui sera à son tour celui d'un troisième, générant ainsi une cascade. À titre d'exemple, une participante abordait un point tournant de type « relation »; soit la rencontre avec son conjoint ayant une influence positive pour elle en agissant comme un modèle. Cette dernière dit ensuite avoir graduellement pris conscience de ses comportements autodestructeurs ainsi que de leurs impacts sur sa vie; soit un point tournant de type « réflexion ». Puis avoir décidé de se mettre en action en allant en thérapie pour finalement choisir d'étudier en éducation spécialisée; soit un point tournant de type « action/événement ». Les schémas illustrés ne sont par conséquent que des photos partielles des changements qui s'opèrent considérant le caractère dynamique des trajectoires développementales et l'effet boule de neige créé (chaîne de causalités)(McLean *et al.*, 2020; Pasupathi et Hoyt, 2009). En contrepartie et afin d'atteindre les objectifs, la présente étude a utilisé le point de tournant ayant été abordé en premier par le participant lors de la sélection des passages pertinents puisque celui-ci instaurait un « avant » (un parcours de vie initial) et un « après » (une nouvelle trajectoire de vie) et par conséquent, des discontinuités à long terme tant sur le fil des

événements que sur la trame identitaire. À l'aide de ce procédé ainsi que d'une méthode d'analyse thématique inductive et déductive, les résultats suggéraient un classement du processus de point tournant sous les quatre thématiques présentées. Ces thématiques, à l'exception de celle « santé », sont consistantes avec les résultats d'études sur les points tournants chez les jeunes vulnérables menées par d'autres auteurs (Drapeau, Saint-Jacques, Lepine, Begin et Bernard, 2007; Lavoie-Cloutier, 2022). Plus précisément, les thématiques « action/événement », « réflexion » et « relation » ressortent également lorsqu'il est question de typologie de point tournant chez les adultes émergents en situation de vulnérabilité. À titre d'exemple, dans l'étude de Drapeau, Saint-Jacques, Lepine, Begin et Bernard (2007), les points tournants se divisent en trois thématiques générales étant présentées sous les noms de « action », « autoréflexion » et « relation ».

5.1 Ajout de la typologie *Santé mentale et physique*

En nous basant au départ sur la typologie des processus de point tournant proposée par les résultats de l'étude de Drapeau et de ses collaborateurs (2007) pour décrire ceux mentionnés par les participants de cette recherche, nous avons été en mesure de confirmer que les thématiques « relation », « action » et « réflexion » étaient également narrées par nos participants. En revanche, les résultats obtenus par le présent mémoire suggèrent qu'à ces trois thématiques de Drapeau et ses coauteurs (2007) s'ajoute celle de la *Santé*. En effet, 9 participants sur 15 abordaient des points tournants de ce type dont cinq en santé mentale et quatre en santé physique. Il est important de préciser que la divergence entre nos résultats respectifs peut notamment être expliquée par la différence dans nos échantillons. La typologie de Drapeau et de ses collaborateurs (2007) provient exclusivement d'un échantillon de jeunes étant pris en charge par le Centre Jeunesse de Québec en vertu de la Loi sur la protection de la jeunesse (Gouvernement du Québec, 2022) et ayant été sélectionnés en raison de leurs parcours de résilience alors que de notre côté, l'échantillon est formé de jeunes en transition à la vie adulte en situation de

vulnérabilités subjectives dont certains avaient eu des contacts avec le système de protection de la jeunesse et d'autres non.

En parcourant d'autres études avec des échantillons similaires, force est de constater que les points tournants de type santé mentale et physique ne sont toujours pas une typologie à part entière. En effet, Lavoie-Cloutier (2022) ne s'exclue pas à ce constat puisque, même si elle utilise un échantillon tiré de la même étude que le présent mémoire et étant composé de jeunes en transition à la vie adulte en situation de vulnérabilité, ses résultats suggèrent trois classes dans lesquelles prennent forme les événements charnières; soit les relations interpersonnelles, l'environnement et le monde interne (pensée, croyance, histoire développementale, etc.); la santé mentale et physique n'étant dès lors que des sous-thèmes de la dernière classe et non pas une typologie en soi. Pourtant, les résultats du présent mémoire montrent que plus de la moitié des participants vivent des points tournants reliés à la thématique « santé » physique et mentale puis que la santé mentale est abordée dans presque la totalité des verbatims soit pour le participant lui-même ou pour l'un de ses proches, soit comme événement charnière ou comme conséquence significative de celui-ci. Cela dit, les enjeux de santé physique et mentale engendrent presque toujours une remise en question qui sollicite le monde interne (Lavoie-Cloutier, 2021). Ainsi, la subjectivité du chercheur contribue indubitablement à la création de catégories et à la variation des thèmes en fonction des travaux. Cependant, les travaux de Bouchard, Batista et Colman (2018) effectués auprès d'un échantillon québécois montrent également que la thématique « santé » est centrale, puisque la majorité des troubles de santé mentale apparaissaient à l'adolescence ou au début de l'âge adulte émergent et qu'ils génèrent des répercussions majeures notamment sur la réussite scolaire, le succès professionnel, les opportunités, les rapports sociaux, les comportements à risques, etc. (Findlay, 2017; Gilmour, 2014; Kessler *et al.*, 2007; MacKinnon et Colman, 2016). Cette étude précise également que, considérant la durabilité des impacts des troubles de santé mentale dans le temps ainsi que les enjeux adaptatifs qu'ils entraînent,

ils sont susceptibles d'être considérés comme marquants dans une trajectoire (Bouchard *et al.*, 2018).

Les constats de la présente étude appuient l'importance de ne pas sous-estimer le poids des difficultés liées à la santé tant physique que mentale dans la vulnérabilité des jeunes en transition à la vie adulte. Aussi, les résultats des recherches antérieures ainsi que ceux de ce mémoire soulèvent la pertinence ainsi que la nécessité d'opter pour l'approfondissement des recherches sur la santé pendant la transition à la vie adulte ainsi que la bonification de l'offre d'accompagnement et de programme préventifs sur le sujet. À cet effet, le processus de construction identitaire pourrait constituer l'une des cibles d'intervention pertinentes en matière de santé mentale (Fougeyrollas, 2010, 2018; Fougeyrollas et Dumont, 2009) étant donné que des études récentes démontrent des liens directs entre la cohérence identitaire et le bien-être psychologique; ce qui constituerait en plus un facteur puissant d'adaptation positive vers l'âge adulte (Adler *et al.*, 2016; Hammack et Toolis, 2015; Waters *et al.*, 2019). Inversement, l'incohérence identitaire serait pour sa part associée à certains troubles de santé mentale caractérisés par des perturbations au niveau de l'identité tels que le trouble de la personnalité limite et le trouble de la personnalité narcissique (Adler, 2012; Bagby et Widiger, 2018). Cette cible d'intervention est d'ailleurs à la base du modèle du processus de production du handicap (MDH-PPH) suggéré par Fougeyrollas (2010, 2018) et ses collaborateurs qui met en évidence les facteurs identitaires comme faisant partie intégrante du processus de prévention et de production des difficultés en santé mentale et physique. Plus précisément, ce modèle écosystémique créé au Québec est basé sur l'interaction entre trois variables soit les facteurs personnels, les facteurs environnementaux et les rôles sociaux pour saisir ce qui fait sens pour l'individu dans le but de transcender la perspective clinique, étant davantage centrée sur ce qui est dysfonctionnel, pour s'attarder plutôt sur le potentiel de l'individu dans son milieu réel (Fougeyrollas, 2018). En se basant ainsi sur des modes d'intervention centrés sur les capacités individuelles et les facteurs environnementaux, force est de constater des ressemblances majeures entre le modèle du

processus de production du handicap (MDH-PPH) et celui de la psychoéducation. En effet, Fougeyrollas et Dumont (2009) proposent que les interventions consistent en la création d'environnements favorables ayant le potentiel de faire vivre des succès à la personne tout en incluant des obstacles signifiants pour assurer la poursuite de son développement. Tel que mentionné par les auteurs ; « l'art de la réadaptation pourrait consister en la réussite du dosage subtil de soutien et de défi approprié à la personne et à la situation » (p.6). Cette vision de l'intervention concorde en tout point avec le modèle d'évaluation psychoéducatif proposé par Cummings, Davies et Campbell (2000) ainsi que par Gendreau (2001) visant à soutenir la mise en place de contextes expérientiels qui supportent l'individu en difficultés d'adaptation dans son développement et sa santé globale (Ordre des psychoéducateurs et psychoéducatrices du Québec, 2014). Pour ce faire, ce modèle suggère aux psychoéducateurs de trouver un juste équilibre entre le potentiel expérientiel (PEX) et le potentiel d'adaptation (PAD) de la personne puis les défis qui seront proposés par le professionnel (c.-à-d. le niveau de convenance adéquat) afin de créer un déséquilibre dynamique dans lequel elle sera encline à se mettre en action et à développer de nouveaux schèmes. Ainsi, en ciblant à la fois des modèles et des approches mettant de l'avant le potentiel de l'individu, de son environnement ainsi que son développement identitaire, les jeunes pourraient bénéficier d'interventions qui favoriseraient la construction d'une histoire cohérente et positive à propos de soi dont les impacts se rapporteraient notamment sur leurs santés physiques et mentales.

5.2 Les opportunités d'apprentissage dans la transition à la vie adulte

Les résultats d'une étude récente de Nelson (2021) proposent qu'il est primordial de s'intéresser non pas à ce qu'*est* la transition à la vie adulte, mais bien à ce qu'*offre* cette phase de développement comme opportunité d'exploration et d'apprentissages pour les jeunes, et ce, afin de saisir avec justesse la grande diversité de leurs trajectoires. En s'appuyant sur cette recommandation, le présent mémoire s'est notamment penché sur les opportunités, tant celles vécues positivement que négativement, étant narrées par les

participants et découlant des points tournants. Les résultats obtenus appuient en effet les résultats de Nelson (2021) considérant que les quatre processus de point tournant obtenus comportent le concept d'opportunité. Les opportunités exploratoires permettant d'expérimenter et de faire des apprentissages sont constamment mentionnées par les participants lorsqu'ils racontent ce qu'ils pensent rétrospectivement de leurs parcours. Le mémoire doctoral de Lavoie-Cloutier (2022) ajoute une distinction à ce qu'offre la transition à la vie adulte en énonçant que les thèmes narratifs associés aux opportunités dans les récits de vie d'adultes émergents sont divisés en deux catégories; soit les thèmes *Obstacles* et les thèmes *Faciliteurs*. Selon les écrits de Greeson (2013) et de Pauzé (2017a), cette divergence dans la manière de vivre les opportunités d'exploration et d'apprentissage peut notamment s'expliquer par la signification donnée aux événements rencontrés (Shildrick et MacDonald, 2007). Les schémas résultant de la présente étude indiquent également cette distinction marquée dans la manière de vivre les points tournants; soit entre les opportunités ajoutées (c.-à-d. la perception qu'un point tournant facilite l'accès à des occasions d'apprentissage) et celles retirées (c.-à-d. la perception qu'un point tournant retire l'accès à des occasions apprentissage ou n'en entraîne aucun tout en créant plutôt des embuches semblant insurmontables dans la trajectoire). En effet, trois des quatre processus de point tournant possèdent à la fois des trajectoires avec des opportunités ajoutées et des opportunités retirées; soit les thématiques « action/événement », « relation » et « santé ». Cependant, un constat majeur dans les résultats de cette recherche concerne le fait que le processus de type « réflexion » diverge des trois autres thématiques puisque la totalité des événements charnières sous cette thématique sont vécus telles des opportunités d'expérimentation et d'apprentissages. Ce constat suggère tout d'abord que les jeunes en transition à la vie adulte énonçant des points tournants de la thématique « réflexion » auraient, en rétrospective de leurs parcours, la perception que le point tournant vécu leur a permis de vivre une croissance personnelle ainsi que l'amélioration de certaines sphères de leurs vies (environnement, relation, emploi, etc.)(McLean *et al.*, 2020; Négroni, 2012). En prenant appui sur l'étude de Marcotte et ses collaborateurs (2021), ce constat suggère que les adultes émergents exprimant des points

tournants de la thématique « réflexion » possèderaient une plus grande capacité d'utilisation du raisonnement autobiographique. Plus précisément, la capacité à prendre du recul, à réfléchir et à faire du sens avec les situations rencontrées, c'est-à-dire le raisonnement autobiographique, expliquerait qu'ils sont davantage susceptibles de vivre positivement et de manière constructive les conséquences des événements charnières rencontrés. Ce constat appuie les résultats de cette même étude à l'effet que c'est la qualité du raisonnement autobiographique qui permettrait de distinguer les jeunes en transition à la vie adulte faisant preuve de résilience de ceux pour qui elle est moins évidente (Marcotte *et al.*, 2021; Waters *et al.*, 2019; Yost *et al.*, 2015). Le raisonnement autobiographique permettrait de distinguer ceux dont la trajectoire de vie était initialement empreinte de défis, mais qui seraient parvenus à faire du sens avec les obstacles rencontrés et par conséquent à les percevoir comme des opportunités d'apprentissages de ceux ayant une trajectoire initiale similaire, mais n'étant pour leur part pas parvenus à surmonter les obstacles rencontrés en les percevant comme insurmontables ou comme une fatalité. Cet élément peut être expliqué par le fait que les récits de vie d'adultes émergents démontrant diverses prises de conscience ou encore des réflexions sur les événements marquants vécus (tant positifs que négatifs) seraient davantage portées à cerner et à entreprendre des actions concrètes par et pour eux-mêmes; tel que démontré à la fois par les études antérieures (Marcotte *et al.*, 2021; Masten, 2015; Masten *et al.*, 1990; Waters *et al.*, 2019; Yost *et al.*, 2015) et les schémas du processus de point tournant de la thématique « réflexion » du présent mémoire. À l'inverse, pour certains jeunes dont la trajectoire est marquée par le maintien dans une position désavantageuse où ils exercent peu de pouvoir sur le cours de leur vie, le parcours de vie tend à se poursuivre dans une trame narrative pouvant être qualifiée de négative (Goyette *et al.*, 2011; Greeson, 2013; Harwick *et al.*, 2017; Marcotte *et al.*, 2021; Van Vugt *et al.*, 2017) tel qu'illustré dans les schémas « action/événement » « relation » et « réflexion » identifiés dans ce mémoire.

En outre, ces constats mettent de l'avant à la fois la pertinence et la nécessité de créer des opportunités d'apprentissages dans la trajectoire des jeunes en transition à la vie

adulte ainsi que de les accompagner dans leurs raisonnements autobiographiques. En partant de la prémisse que les parcours de résilience seraient suscités par la qualité de la mise en sens des points tournants rencontrés (Marcotte *et al.*, 2021), les professionnels ont un important rôle à jouer dans le soutien des adultes émergents dans la prise de recul et la réflexion quant aux événements charnière vécus. D'ailleurs, en accompagnant les jeunes de la sorte, ces derniers pourraient être davantage susceptibles de percevoir les situations significatives antérieures comme des opportunités de croissance personnelle tout en vivant les conséquences en ayant découlé de manière constructive pour le futur (McLean *et al.*, 2020; Négroni, 2012). Par conséquent et en s'appuyant sur le schéma de la thématique « réflexion » de ce mémoire, les points tournants étant ainsi perçus tels des tremplins vers une perception de *soi* plus cohérente et positive, les jeunes pourraient plus aisément déterminer et mettre en branle des actions concrètes leur permettant de modifier leurs trajectoires de vie personnelle et peut-être, minimiser l'écart entre le mode de vie actuel et celui désiré ou diminuer l'impasse dans laquelle ils se retrouvent (Marcotte *et al.*, 2021; Masten, 2015; Masten *et al.*, 1990; Waters *et al.*, 2019; Yost *et al.*, 2015).

En partant de la perspective que les jeunes intègrent leur identité narrative au fur et à mesure qu'ils se la racontent (Delory-Momberger et Wulf, 2005; Le Grand, 2000; McAdams et McLean, 2013; McLean *et al.*, 2020; Spector-Mersel, 2010) et que les récits de vie sont fortement influencés par les réactions et le discours d'autrui (Fivush, Haden et Reese, 2006; Nelson et Fivush, 2004), il apparaît évident que le *vécu partagé* pourrait être un contexte d'accompagnement et d'intervention à privilégier. Plus précisément, ce type de pratique psychoéducative serait favorable puisque le vécu commun entre un professionnel et un individu accompagné faciliterait la prise de conscience et l'attribution d'un sens aux événements rencontrés (Caouette et Pronovost, 2013). C'est donc à travers cette approche thérapeutique étant basée la relation de confiance qu'il est plausible d'avancer que l'adulte émergent, en réponse aux réactions du professionnel, augmentera la qualité de son raisonnement autobiographique et par conséquent, sera plus susceptible de vivre les impacts des points tournants tels des opportunités d'apprentissages en plus de

faire preuve de résilience (Gaskell, 2010; Marcotte *et al.*, 2021; McMurray, Connolly, Preston-Shoot et Wigley, 2011; Stein, 2008).

5.3 Récurrence des notions de choix, d'agentivité et d'impuissance

En se basant sur la prémisse proposée par les travaux de McLean et ses collaborateurs (2020) stipulant que la narration de soi à travers le récit de vie est fondamentalement une expression de l'identité et que l'un des thèmes narratifs ressortant le plus fréquemment est celui de l'agentivité; c.-à-d. la prise de pouvoir du narrateur sur sa propre vie, un troisième constat émerge de ce mémoire : la récurrence des concepts de choix, de pouvoir et d'impuissance tant dans les verbatims que dans les quatre processus de point tournant en découlant. Plus précisément, les résultats suggèrent que les points tournants entraînent d'une part la possibilité de prendre des décisions pour soi ainsi que pour sa trajectoire de vie sur le long-court. Ce constat est illustré dans la majorité des points tournants de la thématique « réflexion » lorsque les participants nomment un profond désir de changement (« c'est à ce moment que j'ai pris la décision de...») ou encore de ceux sous la thématique « action/événement » lorsque par exemple un choix de carrière devient un point tournant significatif pour le participant. D'autre part, les résultats suggèrent que les points tournants freinent parfois complètement la possibilité pour le participant de faire un choix et ils s'imposent plutôt à celui-ci ainsi qu'à sa trajectoire de vie sur le long-court. Cet énoncé est d'ailleurs illustré par la majorité des points tournants de la thématique « santé » au moment où le parcours initial du participant est chamboulé par exemple par l'arrivée d'une maladie ainsi que la détérioration de son état de santé initial (impuissance) ou encore lors de certains points tournants de la thématique « action/événement » lorsqu'il est question d'événements charnières à caractères violent tels l'intimidation, les agressions physiques, psychologiques et sexuelles (impuissance). La récurrence de ces concepts dans les récits de vie des jeunes peut être expliquée par le fait

qu'ils peuvent être exprimés à la fois comme un point tournant et comme l'une des conséquences significatives en découlant. De plus, la fréquence marquée des notions de choix, de pouvoir et d'impuissance peut être justifiée par l'âge des participants composant l'échantillon de ce mémoire, puisque, tel qu'évoqué par la théorie de l'âge adulte d'Arnett (2000), la transition à la vie adulte est décrite comme charnière en raison du large éventail de choix à la fois importants et décisifs permettant au jeune de se développer considérablement sur le plan identitaire et ce, plus qu'à d'autres périodes de la vie adulte (McAdams et Guo, 2015; Nelson, 2021; Schwartz *et al.*, 2013). Il est également important de souligner que l'âge adulte émergent, soit la période de la vie dans laquelle les 15 participants de cette étude se retrouvent, se caractérise par la prise de décision de manière indépendante; ce qui appuie à nouveau les motifs explicatifs de ce constat ainsi que celui amené par McLean et ses collaborateurs concernant la fréquence du thème narratif de l'agentivité (Arnett, 2000; McLean *et al.*, 2020; Nelson, 2021). D'ailleurs, ce constat de récurrence va également dans le sens de la définition même des points tournants proposée par le livre de Ford (2021b) - et supporté par plusieurs autres études - énonçant que lors d'un événement charnière déséquilibrant, l'individu se retrouve inévitablement devant un moment décisif pendant lequel il peut faire le choix de poursuivre sa trajectoire avec ce déséquilibre ou encore la changer (Négroni, 2012). Une nuance s'impose en revanche face à cette définition puisque les résultats de cette étude suggèrent également que la possibilité de prendre du pouvoir sur la situation et de faire des choix quant à la continuité de sa trajectoire peut s'avérer plus ardue, voire impossible, lorsqu'un point tournant est imposé et qu'il est vécu par le participant telle une fatalité. Plus précisément, certaines trajectoires démontrent qu'il est possible qu'un jeune ne prenne aucun ou que très peu de pouvoir sur sa vie et se maintienne dès lors dans une posture désavantageuse. Il subit par conséquent l'événement charnière plutôt que de se mobiliser suffisamment pour y faire face (Marcotte *et al.*, 2021). L'agentivité ne semble dès lors pas provenir seulement du type de point tournant rapporté par le participant, mais bien de la manière dont est vécu cet événement charnière, de la signification qui lui est donnée, de la capacité à prendre acte sur la

situation ainsi que du potentiel de soutien reçu à la fois de son entourage et de son environnement.

En outre, le présent constat quant à la récurrence des concepts de choix, de pouvoir et d'impuissance tant dans les verbatims que dans les quatre processus de point tournant met de l'avant la nécessité de s'intéresser davantage au thème narratif de l'agentivité dans les récits de vie des adultes émergents. Les résultats de ce mémoire suggèrent effectivement que, pour faciliter la prise de pouvoir sur leur vie, il serait pertinent que les professionnels accompagnent les jeunes dans la prise de recul lors d'événements adverses, dans le développement d'un jugement critique et analytique face à ceux-ci puis dans la prise de décisions. Plus précisément et considérant que l'agentivité ne semble pas provenir seulement du type de point tournant rencontré, mais bien de la manière dont il est vécu, il semblerait qu'un accompagnement dans la mise en sens des événements de vie s'avèrerait une avenue d'intervention favorable. Il est plausible d'avancer qu'en travaillant sur la signification donnée aux points tournants, les adultes émergents seraient davantage enclins à manifester des comportements de maîtrise de soi, d'autonomisation et d'accomplissement (McLean *et al.*, 2020); facilitant dès lors la prise en charge du rôle adulte (Goyette *et al.*, 2011; Van Vugt *et al.*, 2017). Les travaux de McMurray, Connolly, Preston-Shoot et Wigley (2011) supportent d'ailleurs cette idée en énonçant qu'il est primordial d'impliquer les jeunes dans les décisions qui les concernent, et ce afin de soutenir à la fois le développement d'une identité positive ainsi que d'un sentiment de prise pouvoir sur le futur (McLean *et al.*, 2020; Nelson, 2021).

Limite de l'étude

Au terme de ce mémoire, il importe de se pencher sur certaines limites qu'il comporte. Premièrement et en prenant en compte que les participants de cette étude sont des adultes émergents en situation de vulnérabilité et qu'ils se racontent à des chercheurs, il est plausible qu'il y ait un biais de désirabilité sociale. Ce biais représente une possible

distorsion dans l'information collectée et par conséquent sur les résultats obtenus et analysés puisqu'il se manifeste par une tendance du participant à se présenter sous un jour favorable tant pour lui-même que pour les autres lorsqu'il est interrogé et dès lors, à ne pas répondre sincèrement aux questions de l'entretien (Fortin, 2016). En considérant que l'objectif de ce mémoire est de décrire la manière dont est vécu le processus de point tournant lors de la transition à la vie adulte, il est nécessaire d'avoir accès à des réponses honnêtes et transparentes de la part des participants. Or, la conséquence la plus frappante de ce biais dans les études scientifiques est de ne pas réussir à percevoir les réelles intentions, pensées et sentiments des jeunes. Afin d'atténuer les impacts de ce biais, il aurait été pertinent de multiplier les entrevues avec des personnes différentes ou encore de jumeler l'entrevue initiale avec d'autres types de collectes de données (triangulation) pour enrichir la compréhension (Savoie-Zajc, 2019).

Deuxièmement, en tenant compte que le recrutement pour le projet *Transcendance* s'effectuait sur une base volontaire et qu'une compensation de 40\$ était proposée aux participants, il est important de prendre en considération le biais de volontariat dans l'interprétation des données. Ce biais est lié au fait que les caractéristiques des personnes décidant librement de participer à une étude ne sont pas les mêmes que pour celles qui décident de ne pas y participer. Ce faisant, le présent mémoire ne prétend pas que ses résultats sont représentatifs de la réalité de l'ensemble des adultes émergents ; mais offrent plutôt une représentation schématique des processus de points tournants rapportés par 15 jeunes et est présenté telle une image partielle des changements qui peuvent s'opérer pendant la transition à la vie adulte.

Une troisième limite dont il faut tenir compte est celle du biais de confirmation. En se lançant avec une question de recherche ainsi qu'avec des intentions précises pour ce mémoire, il va en effet de soi que ce biais peut être présent puisqu'il se manifeste par la tendance naturelle à privilégier les informations qui confirment les hypothèses et à accorder moins d'importance à celles qui vont à l'encontre de nos intentions initiales.

Ainsi, il est plausible que, lors des lectures des verbatims et de la sélection des passages pertinents à l'analyse, nous ayons eu cette tendance à favoriser ceux appuyant nos idées comme chercheurs ; ce qui aurait pu causer des biais dans l'interprétation. En revanche, plusieurs mesures ont été prises pour pallier ce biais confirmatoire. D'une part, nous avons délibérément choisi d'utiliser l'ensemble des entretiens plutôt que de seulement s'intéresser à la question abordant les points tournants et d'autre part, nous avons pris la décision d'inclure des résumés des verbatims dans ce mémoire afin de contextualiser les propos et par conséquent, de s'assurer de prendre en considération l'ensemble des signes et des informations mêmes si elles allaient à l'encontre de nos intentions initiales.

Enfin, il est plausible que certains biais interprétatifs soient présents puisque les questions de l'entrevue du récit de vie n'adressent pas directement la perception des participants quant à leurs transitions à la vie adulte ; ce qui aurait d'ailleurs été fort intéressant comme complément d'interprétation. Aussi, une seule question aborde de front *le moment marquant*, mais la formulation varie entre les différents assistants menant les entrevues. Plus précisément, le point tournant est parfois appelé moment marquant, virage important, période de changement, etc. ce qui aurait pu engendrer des divergences dans la compréhension de la question par les participants et par conséquent dans la réponse à cette dernière. À cet effet et pour favoriser la crédibilité de l'interprétation des verbatims, différentes mesures méthodologiques ont été prises dans ce mémoire dont la définition de critères explicites pour l'identification des points tournants étant suffisamment clairs et précis pour différencier les événements charnières des moments plus modestes de la vie. À titre d'exemple, l'un des critères était que l'événement abordé devait instaurer un « avant » (un parcours de vie initial) et un « après » (une nouvelle trajectoire de vie) en plus d'être l'élément déclencheur de discontinuités à long terme sur le parcours de vie du participant.

6. Conclusion

Bien que les points tournants aient fait l'objet de nombreuses études et que le passage vers la vie adulte des jeunes en difficulté soit un thème abondamment traité dans la littérature, il demeure que peu de données permettent de bien saisir les processus en jeu lors de ces moments charnières ainsi que les perceptions des jeunes quant aux effets engendrés dans leurs trajectoires identitaires respectives (Goyette *et al.*, 2011; Goyette et Turcotte, 2004; Luecken et Gress, 2010; Schoon *et al.*, 2012; Schwartz, 2016). Ce mémoire offre dès lors une vue d'ensemble sur la façon dont les points tournants sont vécus et décrits dans les récits de vie d'adultes émergents vulnérables en plus de comment ces derniers les intègrent dans leurs trames identitaires.

Un premier constat plutôt général émerge à la lumière des résultats obtenus : il est ardu d'illustrer la manière dont les changements s'opèrent de façon linéaire et schématique notamment en raison du caractère dynamique des trajectoires développementales ainsi que des répercussions immédiates découlant des points tournants sur les différentes sphères de vie de l'individu de sorte à générer une chaîne de causalités (McLean *et al.*, 2020). Toutefois, les résultats de la présente étude suggèrent que le processus de point tournant et les changements déterminants qu'il enclenche tant sur la trajectoire de vie que sur l'identité de l'adulte émergent, se classe sous les quatre schémas thématiques suivants : « action/événement », « réflexion », « relation » et « santé ».

Tel qu'appuyé par certains auteurs (Goyette *et al.*, 2011; McLean *et al.*, 2020; Shildrick et MacDonald, 2007; Waters *et al.*, 2019), les 15 récits de vie utilisés pour ce mémoire confirment que l'issue des processus de point tournant dépend de la façon dont ils sont vécus par les adultes émergents ainsi que de la signification donnée par ces derniers. Ainsi, ce classement en thématique donne à voir qu'il est essentiel d'être à l'écoute du sens que les jeunes accordent à leurs expériences respectives afin d'être en

mesure de leur offrir des accompagnements personnalisés et plus particulièrement, visant l'approfondissement de leurs raisonnements autobiographiques. Dans cette visée, il émane des résultats de cette étude plusieurs pistes de réflexion sur les approches et les modèles d'intervention à privilégier dont les plus importantes se retrouvent au niveau de la santé des adultes émergents (Bouchard *et al.*, 2018; Fougeyrollas, 2018; Lavoie-Cloutier, 2022), des opportunités d'exploration et d'apprentissages qu'offre cette phase de développement (Greeson, 2013; Marcotte *et al.*, 2021; Nelson, 2021) ainsi que du large éventail de choix à la fois importants et décisifs que sous-tend la transition à la vie adulte (Arnett, 2000; Ford, 2021b; McAdams et Guo, 2015; Schwartz *et al.*, 2015).

Références

- Adler, J. M. (2012). Living into the story: agency and coherence in a longitudinal study of narrative identity development and mental health over the course of psychotherapy. *Journal of personality and social psychology*, 102(2), 367.
- Adler, J. M., Lodi-Smith, J., Philippe, F. L. et Houle, I. (2016). The incremental validity of narrative identity in predicting well-being: A review of the field and recommendations for the future. *Personality and Social Psychology Review*, 20(2), 142-175.
- Angel, S. (2010). Vulnerable, but strong: The spinal cord-injured patient during rehabilitation. *International journal of qualitative studies on health and well-being*, 5(3), 5145.
- Angel, S. et Vatne, S. (2017). Vulnerability in patients and nurses and the mutual vulnerability in the patient–nurse relationship. *Journal of Clinical Nursing*, 26(9-10), 1428-1437.
- Arnett, J. J. (2000). Emerging adulthood: A theory of development from the late teens through the twenties. *American psychologist*, 55(5), 469.
- Arnett, J. J. (2007). Emerging adulthood: What is it, and what is it good for? *Child development perspectives*, 1(2), 68-73.
- American Psychiatric Association. (2013). Diagnostic and statistical manual of mental disorders.
- Bagby, R. M. et Widiger, T. A. (2018). Five Factor Model personality disorder scales: An introduction to a special section on assessment of maladaptive variants of the five factor model. *Psychological Assessment*, 30(1), 1.
- Bangerter, A., Grob, A. et Krings, F. (2001). Personal goals at age 25 in three generation of the twentieth century: Young adulthood in historical context. *Swiss Journal of Psychology/Schweizerische Zeitschrift für Psychologie/Revue Suisse de Psychologie*, 60(2), 59.
- Becquet, V. (2012). Les «jeunes vulnérables»: essai de définition. *Agora débats/jeunesses*(3), 51-64.
- Berzin, S. C. (2008). Difficulties in the transition to adulthood: Using propensity scoring to understand what makes foster youth vulnerable. *Social service review*, 82(2), 171-196.

- Berzin, S. C. (2010). Vulnerability in the transition to adulthood: Defining risk based on youth profiles. *Children and youth services review*, 32(4), 487-495.
- Berzin, S. C., Rhodes, A. M. et Curtis, M. A. (2011). Housing experiences of former foster youth: How do they fare in comparison to other youth? *Children and Youth Services Review*, 33(11), 2119-2126.
- Bouchard, L., Batista, R. et Colman, I. (2018). Santé mentale et maladies mentales des jeunes francophones de 15 à 24 ans: données de l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes—Santé mentale 2012. *Minorités linguistiques et société/Linguistic Minorities and Society*(9), 227-245.
- Bruner, J. (2020). Actual minds, possible worlds (*Actual Minds, Possible Worlds*: Harvard university press.
- Caouette, M. et Pronovost, J. (2013). L'utilisation psychoéducative: une compétence du psychoéducateur. *Revue de psychoéducation*, 42(2), 281-297.
- Castel, R. (1994). La dynamique des processus de marginalisation: de la vulnérabilité à la désaffiliation. *Cahiers de recherche sociologique*(22), 11-27.
- Chambers, R. (1989). Editorial introduction: vulnerability, coping and policy.
- Châtel, V. (2008). *Penser la vulnérabilité: Visages de la fragilisation du social*. PUQ.
- Chesney-Lind, M. (2015). Les filles et les gangs: contextes et répercussions pour les femmes. *Criminologie*, 48(2), 209-235.
- Clausen, J. S. (1991). Adolescent competence and the shaping of the life course. *American journal of sociology*, 96(4), 805-842.
- Cloutier, K. (2014). Les parcours professionnels de toxicomanes ayant été victimes d'abus physiques ou sexuels durant l'enfance.
- Conseil du statut de la, f., Geadah, Y., Gagnon, M., St-Hilaire, I., Farand, B. a. et Miville-Dechêne, J. (2012). *La prostitution il est temps d'agir*. Récupéré de <http://www.deslibris.ca/ID/235776>
- Conway, M. A., Singer, J. A. et Tagini, A. (2004). The self and autobiographical memory: Correspondence and coherence. *Social cognition*, 22(5: Special issue), 491-529.

- Couvrette, A., Paquette, G. et Turcotte, M. (2016). La face cachée de la prostitution: une étude des conséquences de la prostitution sur le développement et le bien-être des filles et des femmes.
- Cummings, E. M., Davies, P. T. et Campbell, S. B. (2000). *Developmental psychopathology and family process : theory, research, and clinical implications*. New York ;: Guilford Press.
- Delory-Momberger, C. et Wulf, C. (2005). *Histoire de vie et recherche biographique en éducation*. Economica Paris.
- Desmarais, D. et Gusew, A. (2021). L'approche biographique et l'approche narrative: contributions à l'intervention sociale: présentation du dossier. *Nouvelles pratiques sociales*, 32(2), 20-45.
- Drapeau, S., Saint-Jacques, M.-C., Lépine, R., Bégin, G. et Bernard, M. (2007). Processes that contribute to resilience among youth in foster care. *Journal of adolescence*, 30(6), 977-999.
- Drapeau, S., Saint-Jacques, M. C., Lepine, R., Begin, G. et Bernard, M. (2007). Processes that contribute to resilience among youth in foster care. *J Adolesc*, 30(6), 977-999. doi: 10.1016/j.adolescence.2007.01.005
- Dumollard, M. (2020). *Entrer dans l'âge adulte sous contrainte sociojudiciaire: réception de l'action publique et gouvernementalité dans les parcours des jeunes judiciairisés au pénal au Québec*. (École nationale d'administration publique).
- Elnick, A. B., Margrett, J. A., Fitzgerald, J. M. et Labouvie-Vief, G. (1999). Benchmark memories in adulthood: Central domains and predictors of their frequency. *Journal of Adult Development*, 6(1), 45-59.
- Erikson, E. H. (1950). Growth and crises of the " healthy personality."
- Findlay, L. (2017). Dépression et idéation suicidaire chez les Canadiens de 15 à 24 ans.
- Fivush, R., Haden, C. et Reese, E. (2011). The development of autobiographical memory.
- Fivush, R., Haden, C. A. et Reese, E. (2006). Elaborating on elaborations: Role of maternal reminiscing style in cognitive and socioemotional development. *Child development*, 77(6), 1568-1588.
- Ford, J. D. (2021a). *Crises in the psychotherapy session: Transforming critical moments into turning points*. American Psychological Association.

- Ford, J. D. (2021b). *Crises in the psychotherapy session: Transforming critical moments into turning points*. Washington, DC, US: American Psychological Association.
- Fougeyrollas, P. (2010). *La funambule, le fil et la toile*. Presses de l'Université Laval.
- Fougeyrollas, P. (2018). Pour en finir avec le processus de production du handicap. *Mettre en oeuvre l'équité et vivre la vulnérabilité. Spiritualitésanté, 11(2)*, 32-35.
- Fougeyrollas, P. et Dumont, C. (2009). Construction identitaire et résilience en réadaptation. *Frontières, 22(1-2)*, 22-26.
- Fowler, P. J., Toro, P. A. et Miles, B. W. (2009). Pathways to and from homelessness and associated psychosocial outcomes among adolescents leaving the foster care system. *American journal of public health, 99(8)*, 1453-1458.
- Galland, O. (2000). L'allongement de la jeunesse en Europe. *Revue de l'OFCE, 72(1)*, 187-191.
- Gariépy, G. et Elgar, F. J. (2016). Trends in psychological symptoms among Canadian adolescents from 2002 to 2014: Gender and socioeconomic differences. *The Canadian Journal of Psychiatry, 61(12)*, 797-802.
- Gaskell, C. (2010). 'If the Social Worker had Called at Least it Would Show they Cared'. Young Care Leaver's Perspectives on the Importance of Care. *Children & Society, 24(2)*, 136-147.
- Gendreau, G. (2001). Intervention psychoéducative et jeunes en difficulté. *Montreal: Éditions Science et Culture*.
- Gibson, S. et Hugh-Jones, S. (2012). Analysing your data. *Doing your qualitative psychology project*, 127-153.
- Gilmour, H. (2014). *Santé mentale positive et maladie mentale*. Statistique Canada.
- Giroux, M. (2020). *L'accompagnement en contexte d'échange de services sexuels contre rétribution: défis et réalités lors de la transition à la vie adulte*. (Université du Québec à Trois-Rivières).
- Goyette, M., Pontbriand, A. et Bellot, C. I. (2011). *Les transitions à la vie adulte des jeunes en difficulté : concepts, figures et pratiques*. Québec [Que.]: Les Presses de l'Université du Québec.

- Goyette, M. et Turcotte, D. (2004). La transition vers la vie adulte des jeunes qui ont vécu un placement : un défi pour les organismes de protection de la jeunesse. *Service social, 51*(1), 30-44. doi: 10.7202/012710ar
- Gray, R. (2010). Shame, labeling and stigma: Challenges to counseling clients in alcohol and other drug settings. *Contemporary drug problems, 37*(4), 685-703.
- Greeson, J. K. (2013). Foster youth and the transition to adulthood: The theoretical and conceptual basis for natural mentoring. *Emerging Adulthood, 1*(1), 40-51.
- Habermas, T. et Bluck, S. (2000). Getting a life: the emergence of the life story in adolescence. *Psychological bulletin, 126*(5), 748.
- Habermas, T. et de Silveira, C. (2008). The development of global coherence in life narratives across adolescence: temporal, causal, and thematic aspects. *Developmental psychology, 44*(3), 707.
- Hamilton, S. F. et Hamilton, M. A. (2006). School, Work, and Emerging Adulthood.
- Hammack, P. L. et Toolis, E. E. (2015). Putting the social into personal identity: The master narrative as root metaphor for psychological and developmental science. *Human Development, 58*(6), 350-364.
- Hammami, N., Da Silva, M. A. et Elgar, F. J. (2022). Recherche quantitative originale Évolution des inégalités en santé chez les adolescents selon le genre et le statut socioéconomique sur 16 ans (2002 à 2018): résultats de l'Enquête sur les comportements de santé des jeunes d'âge scolaire.
- Harwick, R. M., Lindstrom, L. et Unruh, D. (2017). In their own words: Overcoming barriers during the transition to adulthood for youth with disabilities who experienced foster care. *Children and Youth Services Review, 73*, 338-346.
- Haslam, S. A., Jetten, J., Postmes, T. et Haslam, C. (2009). Social identity, health and well-being: An emerging agenda for applied psychology. *Applied Psychology, 58*(1), 1-23.
- Hendry, L. B. et Kloep, M. (2010). How universal is emerging adulthood? An empirical example. *Journal of youth studies, 13*(2), 169-179.
- Hoggart, L., Newton, V. L. et Bury, L. (2017). 'Repeat abortion', a phrase to be avoided? Qualitative insights into labelling and stigma. *Journal of Family Planning and Reproductive Health Care, 43*(1), 26-30.

- Holger-Ambrose, B., Langmade, C., Edinburgh, L. D. et Saewyc, E. (2013). The illusions and juxtapositions of commercial sexual exploitation among youth: Identifying effective street-outreach strategies. *Journal of child sexual abuse*, 22(3), 326-340.
- Horowitz, A. D. et Bromnick, R. D. (2007). "Contestable adulthood" variability and disparity in markers for negotiating the transition to adulthood. *Youth & Society*, 39(2), 209-231.
- Hossin, M. Z., Björk, J. et Koupil, I. (2020). Early-life social and health determinants of adult socioeconomic position: associations and trends across generations. *J Epidemiol Community Health*, 74(5), 412-420.
- Huschek, D. et Blokland, A. (2016). Crime and parenthood: Age and gender differences in the association between criminal careers and parenthood. *Advances in Life Course Research*, 28, 65-80.
- Kang, T. (2019). The transition to adulthood of contemporary delinquent adolescents. *Journal of developmental and life-course criminology*, 5(2), 176-202.
- Kessler, R. C., Amminger, G. P., Aguilar-Gaxiola, S., Alonso, J., Lee, S. et Ustun, T. B. (2007). Age of onset of mental disorders: a review of recent literature. *Current opinion in psychiatry*, 20(4), 359.
- King, G., Cathers, T., Brown, E., Specht, J. A., Willoughby, C., Polgar, J. M., . . . Havens, L. (2003a). Turning points and protective processes in the lives of people with chronic disabilities. *Qual Health Res*, 13(2), 184-206. doi: 10.1177/1049732302239598
- King, G., Cathers, T., Brown, E., Specht, J. A., Willoughby, C., Polgar, J. M., . . . Havens, L. (2003b). Turning points and protective processes in the lives of people with chronic disabilities. *Qualitative health research*, 13(2), 184-206.
- Kinnunen, P., Laukkanen, E. et Kylmä, J. (2010). Associations between psychosomatic symptoms in adolescence and mental health symptoms in early adulthood. *International journal of nursing practice*, 16(1), 43-50.
- Kloep, M. et Hendry, L. B. (2014). Some ideas on the emerging future of developmental research. *Journal of adolescence*, 37(8), 1541-1545.
- Lanctôt, N., Cernkovich, S. A. et Giordano, P. C. (2007). Delinquent behavior, official delinquency, and gender: Consequences for adulthood functioning and well-being. *Criminology*, 45(1), 131-157.

- Lavoie-Cloutier, C. (2022). Vulnérabilité et transition: exploration de la transition à la vie adulte de jeunes vulnérables à partir de leur récit de vie.
- Le Grand, J.-L. (2000). Définir les Histoires de Vie—Sus et Insus ‘Définotionnels’. *Revue internationale de psychosociologie*, 14, 1-14.
- Lee, C. et Berrick, J. D. (2014). Experiences of youth who transition to adulthood out of care: Developing a theoretical framework. *Children and Youth Services Review*, 46, 78-84.
- Luecken, L. J. et Gress, J. L. (2010). Early adversity and resilience in emerging adulthood. *Handbook of adult resilience*, 238-257.
- Luyckx, K., Klimstra, T. A., Duriez, B., Van Petegem, S. et Beyers, W. (2013). Personal identity processes from adolescence through the late 20s: Age trends, functionality, and depressive symptoms. *Social Development*, 22(4), 701-721.
- MacKinnon, N. et Colman, I. (2016). Factors associated with suicidal thought and help-seeking behaviour in transition-aged youth versus adults. *The Canadian Journal of Psychiatry*, 61(12), 789-796.
- Macmillan, R. (2007). *Constructing Adulthood, Volume 11: Agency and Subjectivity in Adolescence and Adulthood*: JAI Press, San Diego, CA.
- Maggs, J. L., Jager, J., Patrick, M. E. et Schulenberg, J. (2012). Social role patterning in early adulthood in the USA: Adolescent predictors and concurrent wellbeing across four distinct configurations. *Longitudinal and life course studies*, 3(2), 190.
- Marcotte, J., Fortin, M.-C., F-Dufour, I., Richard, M.-C., Villatte, A., Plourde, C. et Vrakas, G. (2021). Résilience, archétypes narratifs et identité narrative dans le récit de vie de jeunes adultes. *Nouvelles pratiques sociales*, 32(2), 214-238.
- Masten, A. S. (2015). *Ordinary magic: Resilience in development*. Guilford Publications.
- Masten, A. S., Best, K. M. et Garmezy, N. (1990). Resilience and development: Contributions from the study of children who overcome adversity. *Development and psychopathology*, 2(4), 425-444.
- McAdams, D. (1985). *Power, intimacy and the life story: Personological inquiries into the life story*: New York: Guilford.
- McAdams, D. P. (1988). *Power, intimacy, and the life story: Personological inquiries into identity*. Guilford press.

- McAdams, D. P. (2011). Life narratives.
- McAdams, D. P. et Guo, J. (2015). Narrating the generative life. *Psychological science*, 26(4), 475-483.
- McAdams, D. P. et McLean, K. C. (2013). Narrative identity. *Current Directions in Psychological Science* 22, 233-238. doi: <https://doi.org/10.1177/0963721413475622>
- McLean, K. C. et Fournier, M. A. (2008). The content and processes of autobiographical reasoning in narrative identity. *Journal of research in personality*, 42(3), 527-545.
- McLean, K. C., Lilgendahl, J. P., Fordham, C., Alpert, E., Marsden, E., Szymanowski, K. et McAdams, D. P. (2018). Identity development in cultural context: The role of deviating from master narratives. *Journal of Personality*, 86(4), 631-651.
- McLean, K. C., Pasupathi, M. et Pals, J. L. (2007). Selves creating stories creating selves: A process model of self-development. *Personality and social psychology review*, 11(3), 262-278.
- McLean, K. C., Syed, M., Pasupathi, M., Adler, J. M., Dunlop, W. L., Drustrup, D., . . . Lodi-Smith, J. (2020). The empirical structure of narrative identity: The initial Big Three. *Journal of Personality and Social Psychology*, 119(4), 920.
- McMurray, I., Connolly, H., Preston-Shoot, M. et Wigley, V. (2011). Shards of the old looking glass: restoring the significance of identity in promoting positive outcomes for looked-after children. *Child & Family Social Work*, 16(2), 210-218.
- Mechanic, D. et Tanner, J. (2007). Vulnerable people, groups, and populations: societal view. *Health Affairs*, 26(5), 1220-1230.
- Morgan, A. (2010). *Qu'est-ce que l'approche narrative?* Lulu. com.
- Moriau, J. (2011). Sois autonome! Les paradoxes des politiques publiques à destination des jeunes adultes en difficulté. *Les transitions à la vie adulte des jeunes en difficulté*, 15-32.
- Négroni, C. (2012). Récits et mise en mots des bifurcations professionnelles dans les parcours de vie. *Comunicare Interculturala si Literatura*(2).
- Nelson, K. et Fivush, R. (2004). The emergence of autobiographical memory: a social cultural developmental theory. *Psychological review*, 111(2), 486.

- Nelson, L. J. (2021). The theory of emerging adulthood 20 years later: A look at where it has taken us, what we know now, and where we need to go. *Emerging Adulthood*, 9(3), 179-188.
- Newman, S., Simonds, L. M. et Billings, J. (2011). A narrative analysis investigating the impact of first episode psychosis on siblings' identity. *Psychosis*, 3(3), 216-225.
- Ordre des psychoéducateurs et des psychoéducatrices du Québec. (2014). *L'évaluation psychoéducative de la personne en difficulté d'adaptation. Ligne directrice*. Montréal.
- Osgood, D. W., Foster, E. M. et Courtney, M. E. (2010). Vulnerable populations and the transition to adulthood. *The future of children*, 209-229.
- Pals, J. L. (2006). Narrative identity processing of difficult life experiences: Pathways of personality development and positive self-transformation in adulthood. *Journal of personality*, 74(4), 1079-1110.
- Pariseau, M.-M. et Supeno, E. (2019). Lorsque le crime rapporte: les apprentissages réalisés dans des activités criminelles mobilisés dans le processus d'insertion professionnelle. *Criminologie*, 52(2), 239-266.
- Pasupathi, M. et Hoyt, T. (2009). The development of narrative identity in late adolescence and emergent adulthood: the continued importance of listeners. *Developmental psychology*, 45(2), 558.
- Pasupathi, M. et Mansour, E. (2006). Adult age differences in autobiographical reasoning in narratives. *Developmental Psychology*, 42(5), 798.
- Paugam, S. (2014). *L'intégration inégale. Force, fragilité et rupture des liens sociaux*. Puf.
- Pauzé, R. (2017a). Recension des écrits sur la transition à la vie adulte. Récupéré
- Pauzé, R. (2017b). Recension des écrits sur la transition vers l'âge adulte Récupéré de <https://sante-mentale-jeunesse.usherbrooke.ca>
- Pedneault, M. (2019). *La transition à la vie adulte des jeunes pris en charge par la protection de la jeunesse: exploration de l'identité par le discours narratif*. (Université du Québec à Trois-Rivières).

- Pineau-Villeneuve, C., Laurier, C., Fredette, C. et Guay, J.-P. (2015). La prise de risque chez les jeunes contrevenants montréalais: une étude comparative. *Drogues, santé et société*, 14(1), 111-131.
- Polkinghorne, D. E. (1988). *Narrative knowing and the human sciences*. Suny Press.
- Proctor, C. L., Linley, P. A. et Maltby, J. (2009). Youth life satisfaction: A review of the literature. *Journal of happiness studies*, 10(5), 583-630.
- Rankin, L. A. et Kenyon, D. B. (2008). Demarcating role transitions as indicators of adulthood in the 21st century: Who are they? *Journal of Adult Development*, 15(2), 87-92.
- Rasmussen, B., O'Connell, B., Dunning, P. et Cox, H. (2007). Young women with type 1 diabetes' management of turning points and transitions. *Qualitative health research*, 17(3), 300-310.
- Ricard-Guay, A. (2015). *Exploitation sexuelle d'adolescentes et jeunes femmes au Québec: Perceptions et interventions: De l'ambivalence des sujets aux dilemmes d'intervention*. McGill University (Canada).
- Richard, M.-C. (2015). Découvrir le sens de l'expérience du passage à la vie adulte en contexte de vulnérabilité: une démarche d'analyse par théorisation enracinée. *Approches inductives: travail intellectuel et construction des connaissances*, 2(1), 122-155.
- Ronka, A., Oravala, S. et Pulkkinen, L. (2002). "I met this wife of mine and things got onto a better track" turning points in risk development. *J Adolesc*, 25(1), 47-63. doi: 10.1006/jado.2001.0448
- Rutter, M. (1996). Transitions and turning points in developmental psychopathology: As applied to the age span between childhood and mid-adulthood. *International Journal of Behavioral Development*, 19(3), 603-626.
- Schoon, I., Chen, M., Kneale, D. et Jager, J. (2012). Becoming adults in Britain: lifestyles and wellbeing in times of social change. *Longitudinal and Life Course Studies*, 3(2), 173-189.
- Schwartz, S. J. (2016). Turning point for a turning point: Advancing emerging adulthood theory and research. *Emerging Adulthood*, 4(5), 307-317.
- Schwartz, S. J., Hardy, S. A., Zamboanga, B. L., Meca, A., Waterman, A. S., Picariello, S., . . . Brittan, A. S. (2015). Identity in young adulthood: Links with mental health and risky behavior. *Journal of Applied Developmental Psychology*, 36, 39-52.

- Schwartz, S. J., Zamboanga, B. L., Luyckx, K., Meca, A. et Ritchie, R. A. (2013). Identity in emerging adulthood: Reviewing the field and looking forward. *Emerging adulthood, 1*(2), 96-113.
- Sellman, D. (2005). Towards an understanding of nursing as a response to human vulnerability. *Nursing Philosophy, 6*(1), 2-10.
- Shildrick, T. et MacDonald, R. (2007). Biographies of exclusion: poor work and poor transitions. *International journal of lifelong education, 26*(5), 589-604.
- Spector-Mersel, G. (2010). Narrative research: Time for a paradigm. *Narrative inquiry, 20*(1), 204-224.
- Spector-Mersel, G. (2011). Mechanisms of selection in claiming narrative identities: A model for interpreting narratives. *Qualitative inquiry, 17*(2), 172-185.
- Spiers, J. (2000). New perspectives on vulnerability using emic and etic approaches. *Journal of advanced nursing, 31*(3), 715-721.
- Spini, D., Bernardi, L. et Oris, M. (2017). Toward a life course framework for studying vulnerability. *Research in Human Development, 14*(1), 5-25.
- Stein, M. (2008). Resilience and young people leaving care. *Child Care in Practice, 14*(1), 35-44.
- Sumner, A. et Mallett, R. (2013). Capturing multidimensionality: what does a human wellbeing conceptual framework add to the analysis of vulnerability? *Social indicators research, 113*(2), 671-690.
- Sutin, A. R., Costa Jr, P. T., Wethington, E. et Eaton, W. (2010). Turning points and lessons learned: stressful life events and personality trait development across middle adulthood. *Psychology and aging, 25*(3), 524.
- Tagliabue, S., Crocetti, E. et Lanz, M. (2016). Emerging adulthood features and criteria for adulthood: Variable-and person-centered approaches. *Journal of Youth Studies, 19*(3), 374-388.
- Terry, G., Hayfield, N., Clarke, V. et Braun, V. (2017). Thematic analysis. *The SAGE handbook of qualitative research in psychology, 2*, 17-37.
- Thirot, M. (2011). Les passages à la vie adultes des jeunes en difficulté: Défis à la jeunesse et à l'intervention. M. Goyette, A. Pontbriand, & C. Bellot (Éds), *Les transition à la vie adulte des jeunes en difficulté: Concepts, figures et pratiques*, 75-90.

- Thompson Jr, R. J. (2014). *Beyond reason and tolerance: The purpose and practice of higher education*. Oxford University Press.
- Van Vugt, E., Lanctôt, N., Paquette, G., Lemieux, A. et Ream, F. (2017). La transition des jeunes femmes hors des centres de réadaptation. *Criminologie*, 50(1), 127-155. doi: 10.7202/1039799ar
- Vanden Poel, L. et Hermans, D. (2019). Narrative coherence and identity: associations with psychological well-being and internalizing symptoms. *Frontiers in psychology*, 10, 1171.
- Waters, T. E., Köber, C., Raby, K. L., Habermas, T. et Fivush, R. (2019). Consistency and stability of narrative coherence: An examination of personal narrative as a domain of adult personality. *Journal of personality*, 87(2), 151-162.
- Yost, P. R., Yoder, M. P., Chung, H. H. et Voetmann, K. R. (2015). Narratives at work: Story arcs, themes, voice, and lessons that shape organizational life. *Consulting Psychology Journal: Practice and Research*, 67(3), 163.

Appendices

Annexe A - Résumé des verbatims

	G23 - 26 ans - Charles*
Chapitres	<p>Le récit de vie de Charles* comprend sept chapitres. Il dit avoir été un bébé avec un tempérament difficile et devenu enfant, il avait peu d'amis, vivait de l'intimidation et avait le sentiment de ne pas correspondre aux autres jeunes de son âge (qualifié par le participant de souffrance interne inexplicée). Dès ses 7 ans, il a ses premières idéations suicidaires et une seconde fois en secondaire 3. N'en parlant pas avec ses parents, Charles* mentionne avoir utilisé l'art pour véhiculer et exprimer ses émotions. En s'impliquant activement dans une activité de théâtre ainsi qu'à son emploi au terrain de jeu pendant son secondaire 5, il dit rencontrer des nouveaux amis(es) qu'il baptise « d'amis de survie » puisqu'il a le sentiment d'avoir « enfin une gang », ce qui a fait diminuer les idées noires. À 16 ans, Charles* dit avoir réalisé qu'il était homosexuel et qu'à travers son <i>coming-out</i> il a appris à se connaître et à s'affirmer; faisant ainsi cesser l'intimidation et disparaître définitivement les pensées négatives. À l'âge adulte, il dit voyager et à y découvrir d'autres passions telles que le français et la psychoéducation. Il débute son cursus scolaire en allant dans le programme de littérature arts et lettres au cégep; programme dans lequel il nomme que de vraies amitiés significatives s'y sont développées. En raison de difficultés scolaires, il raconte être allé chercher de l'aide et qu'une évaluation a révélé un diagnostic de TDA avec dysorthographe. Pendant son parcours universitaire, il s'implique beaucoup (comité de programme, présidence), il a besoin de services adaptés et obtient également l'accompagnement d'un enseignant qui lui offrait du soutien sur l'heure du dîner lui permettant d'atteindre la maîtrise malgré des notes en dessous de celle de passage vers les études supérieures (efforts soutenus, persévérance). Il parvient finalement à accéder à la maîtrise, ce qu'il dit vivre comme une réussite et un réel accomplissement. Parallèlement il obtient un emploi lui donnant plusieurs responsabilités et un rôle important duquel il définit son identité professionnelle. Dans la même période, une</p>

	rupture amoureuse est l'élément déclencheur vers une dépression, des crises de paniques, un épuisement professionnel et un troisième diagnostic de trouble anxieux. Ainsi, Charles* aborde le chapitre actuel de sa vie en énonçant vouloir persévérer et prendre soin de lui tout en continuant à mettre des efforts pour graduer.
Points tournants (type)	Action/Événement (ne pas bien aller, s'exprimer par l'art, signal d'alarme, soutien). Relation (nouveaux amis étant baptisés « d'amis de survie »). Réflexion (réalisation de son homosexualité, connaissance de soi, affirmation de soi, arrêt de l'intimidation). Action/Événement (décision d'essayer quand même d'atteindre la maîtrise, efforts, mise en action). Relation (soutien d'un enseignant, réussite scolaire malgré les diagnostics). Relation (rupture amoureuse, dépression, épuisement professionnel et trouble anxieux).
Récurrence	La notion de persévérance. Choix d'aller en théâtre et en psychoéducation. Les difficultés scolaires et l'intimidation.

	F41 – 23 ans - Myrène*
Chapitres	Le récit de vie de Myrène* comprend quatre chapitres. En bas âge, sa mère est décédée et son père avait de la difficulté à maintenir un emploi. Ce dernier « additionnait les conquêtes », consommait avec elles pour tolérer le décès de sa femme et lorsqu'il était en état de consommation il la battait. Myrène* mentionne avoir vécu de l'intimidation tant au primaire qu'au secondaire et avoir été expulsée à de nombreuses reprises de l'école puisqu'elle manquait les cours, consommait de l'alcool, fumait, volait et se battait régulièrement. Vers la fin de son secondaire, elle raconte avoir entretenu une relation tendue et violente avec sa belle-mère qui l'a finalement envoyée dans une ressource; endroit où est à habiter pendant quelques années (appartements supervisés, rencontres hebdomadaires et visée d'autonomisation). À sa majorité, elle quitte vivre seule en appartement ce qu'elle évoque comme étant « une grosse erreur » puisque pendant cette période elle a fait une tentative de suicide et a été hospitalisée. Lors de son retour chez elle, un dégât d'eau dont elle n'était pas

	<p>responsable lui fait perdre cet ancrage et elle se retrouve en situation d'itinérance. En vivant en alternance entre les ressources et la rue, Myrlène* dit avoir fait la rencontre de pairs déviants avec qui elle a consommé davantage d'alcool. Lors d'une soirée avec eux, elle dit être victime d'un premier viol duquel elle a développé un syndrome de stress post-traumatique. Un matin elle dit avoir décidé de « sortir de ce monde de merde » à la suite d'un second viol. Elle dit donc s'être mobilisée pour revenir dans une ressource d'hébergement puis raconte avoir commencé à cet instant à se sentir plus adulte. Aujourd'hui, Myrlène* dit ressentir un fort besoin que son père soit fier d'elle et qu'il l'aide en « lui allumant souvent des cloches » lorsqu'elle prend de mauvaises décisions. Aussi, son conjoint a été et est encore à ce jour d'une grande aide puisqu'il veut véritablement arrêter de consommer de l'alcool et que s'est grâce à son soutien qu'elle est sobre. Elle ajoute avoir développé son autonomie et des compétences lui permettant d'avoir des relations plus positives.</p>
<p>Points tournants (type)</p>	<p>Relation (décès de sa mère qui a entraîné la consommation et la violence de son père dont elle a été victime). Relation (altercation avec la belle-mère, départ de la maison familiale, vulnérabilité décuplée, tentative de suicide, hospitalisation). Action/Événement (dégât d'eau, perte de l'appartement, vie en situation d'itinérance et multiplication de situations à risques). Action/Événement (être victime d'un viol, syndrome de stress post-traumatique, consommation). Action/Événement (choix de conserver un emploi, être fière, se savoir capable). Réflexion (réalisation soudaine qu'elle doit s'en sortir, qu'elle doit agir, développement de la maturité). Relation (conjoint l'accompagne dans son cheminement vers la sobriété).</p>
<p>Récurrance</p>	<p>Consommation d'alcool (trame de fond). Violence. Le père. Décision. Développement de la maturité.</p>

	G26 - 22 ans - Anthony*
Chapitres	<p>Le récit de vie d'Anthony* comprend six chapitres. Dès l'âge de cinq ans, il est placé jusqu'à sa majorité dans différentes familles d'accueil. Il précise que sa mère a tenté à plusieurs reprises d'avoir sa garde, mais sans succès. Anthony* dit avoir séjourné chez son grand-père pendant trois ans, mais ce dernier a également perdu sa garde puisqu'il consommait de l'alcool et le battait. À 16 ans il est redirigé chez une nouvelle famille d'accueil qui fût marquante pour lui puisqu'après de cette mère d'accueil, il a compris ce que c'était qu'une famille et l'amour, s'être senti enfin en sécurité, s'être momentanément apaisé (diminution de l'anxiété) et y avoir appris à travailler. Durant son adolescence, Anthony* dit avoir consommé « du hash, du pot, des amphétamines » avec des amis plus vieux de sa sœur puis avoir doublé son secondaire 1. Toujours au secondaire, la travailleuse sociale attitrée à son dossier ainsi que le coach de football de son école lui ont offert deux saisons dans l'équipe gratuitement ce qu'il a particulièrement apprécié et lui ont permis de rester motivé dans ces études. Il se fait offrir un emploi comme cuisinier dans un restaurant dès l'âge de 15 ans et il maintient cet emploi pendant cinq ans en précisant que le propriétaire était un modèle et qu'il « l'a gardé pendant cinq ans de suite lui ». À 16 ans, Anthony* dit quitter l'école puis fait de même avec sa famille d'accueil dans laquelle il ne se sentait plus le bienvenu à l'âge de 17 ans et demi. Il dit se retrouver complètement seul à la suite de ce choix et avoir réalisé beaucoup de choses (sans précision). Il cumule huit appartements et vit une première relation amoureuse d'une durée de 3 ans. Lorsque « son premier amour » l'a quitté, il dit avoir augmenté considérablement sa consommation et la violence. Afin d'obtenir de l'argent et pour pouvoir manger, il dit commettre un premier vol qualifié et être le proxénète d'une jeune fille à l'âge de 19 ans (séquestration et extorsion) pour lequel il est condamné. Il fait un second vol qualifié à l'âge de 21 ans et est de nouveau arrêté. Cette année, Anthony* est en couple attend son premier enfant avec sa copine. Depuis cette annonce et son séjour en détention, il dit avoir diminué sa consommation d'alcool et de cannabis, mais avoir encore beaucoup de dettes. Il précise faire de meilleurs choix en raison de l'arrivée de son enfant et de la protection de la jeunesse qui « s'est encore invitée dans sa vie ». Anthony* dit que la peur de perdre son</p>

	<p>enfant lui a fait comprendre qu'il devait changer, se reprendre en main et avancer. À cet effet il donne l'exemple d'avoir accepté de prendre de soutien le programme OLO et d'aller en thérapie.</p>
<p>Points tournants (type)</p>	<p>Relation (grand-père qui le bat, qui consomme, peur). Relation (famille d'accueil sécurisante, apprentissages multiples). Relation (amis de sa sœur déviants, rencontre avec la consommation, accumulations de situations à risque par la suite dont des vols qualifiés). Relations (travailleuse sociale et coach de football, soutien, motivation scolaires). Action/Événement (faire le choix de quitter sa famille d'accueil, se retrouver seul en autonomie à 17 ans et demi, réalisation). Relation (le propriétaire de restaurant qui lui offre un emploi, agi comme modèle). Relation (premier amour, séparation, hausse de la consommation et de la violence). Relation (copine actuelle, enfant à naître, pression de la protection de la jeunesse, changements de style de vie).</p>
<p>Récurrance</p>	<p>Nombreux placements et déménagements, aucune stabilité (trame de fond). Choix (quitter école et famille, meilleurs choix pour son enfant maintenant). Consommation, vols, amour.</p>

	<p>F27 - 25 ans - Judith*</p>
<p>Chapitres</p>	<p>Le récit de vie de Judith* comprend sept chapitres. Tout au long de son primaire et le début de son secondaire, Judith* dit avoir été plutôt réservée, n'avoir eu que quelques amis(es) et avoir eu de la facilité à l'école. De ces cinq ans jusqu'à ces 18 ans, elle faisait du patin artistique de compétition, elle se considérait comme une grande sportive. Vers l'âge de 14 ans, Judith* mentionne avoir pris du poids provoquant un manque de confiance en elle. Au courant de la même année, elle a fait le choix d'aller en concentration danse à l'école et « ce choix a changé beaucoup de choses »; soit la reprise de la confiance en soi et la rencontre de nouveaux amis(es) auquel elle s'identifiait. Au cégep, elle entre au DEC en design d'intérieur pendant trois ans et pendant la même période, une mononucléose chamboule tous ces plans puisqu'elle provoque plusieurs hospitalisations qui elles entraînent de l'atrophie musculaire,</p>

	<p>un arrêt obligatoire du sport et l'impossibilité de reprise et par conséquent une dépression, un arrêt maladie et des troubles alimentaires. C'est pendant son parcours universitaire que Judith* dit mieux se sentir puisqu'elle est entrée en psychoéducation et dit souhaiter poursuivre à la maîtrise. Aussi, elle mentionne avoir fait le choix d'accepté une carrière-été en intervention auprès d'une clientèle 16-35 ans et que de cette carrière-été de nouveaux buts, de nouvelles passions et un nouveau goût à la vie sont apparus. Elle précise que « son sourire, étant absent depuis sa dépression, est enfin de retour », car elle dit se sentir utile et heureuse d'aller travailler.</p>
Points tournants (type)	<p>Action/Événement (choix de la concentration danse, nouveaux amis(es), hausse de la confiance en soi). Santé physique et mentale (mononucléose, nombreuses hospitalisations, atrophie musculaire, arrêt du sport, dépression). Action/Événement (choix d'accepter la carrière-été, nouveaux buts, retour de son sourire).</p>
Récurrance	<p>Sport (patinage artistique, concentration danse, identité de sportive), maladie physique et les conséquences de cette maladie sur sa trajectoire de vie (mononucléose).</p>

	F20 - 26 ans - Anne*
Chapitres	<p>Le récit de vie d'Anne* comprend six chapitres. Étant bébé, son père décède et sa mère la qualifie de « bébé sourire ». La jeunesse d'Anne* est teintée par l'intimidation tant au primaire qu'au secondaire. Avant l'âge de 13 ans, elle dit n'avoir pas eu conscience des impacts des moqueries sur elle, mais à l'âge de 14 ans, elle prend conscience de la douleur ressentie et des nombreuses conséquences découlant de tant d'années d'intimidation; élément déclencheur de l'automutilation et d'une première tentative de suicide. Pour surmonter cette épreuve, Anne* raconte que de faire partie d'un cercle d'amis hétérogènes, s'impliquer à l'école et faire du théâtre étaient les clés (accomplissement, reconnaissance, plaisir). D'ailleurs, elle dit que son moment le plus positif était d'avoir obtenu le premier rôle dans une comédie musicale. Une autre clé pour elle était de « faire quelque chose de sa vie en</p>

	<p>quittant son petit village ». Étant toujours mineure, elle déménage en effet seule dans une autre ville, mais des diagnostics de lordose lombaire et d'hypothyroïdie l'empêchent de s'adapter pleinement de son nouveau milieu. Elle reçoit alors un diagnostic de trouble de l'adaptation en précisant que « de passer d'un village à une grande ville représentait un grand défi d'adaptation ». Se retrouvant seule et sans soutien en plus d'être victime d'une agression sexuelle pendant trois jours par un visiteur dans son appartement, Anne* explique que « c'était la goutte qui a fait déborder le vase vers la planification de sa seconde tentative de suicide ». Dans l'objectif de surmonter ce défi, elle explique que de se créer un réseau d'amis rapidement, de ne pas arrêter d'étudier, d'avoir un copain et de « faire la tête de mule » l'ont grandement aidé. Au début de l'âge adulte, après de nombreuses consultations, elle reçoit un nouveau diagnostic de trouble de la personnalité limite. Anne* mentionne avoir ressenti un grand soulagement puisque ce diagnostic explique mieux ces comportements et ces émotions que les premiers diagnostics reçus antérieurement. De plus, cette annonce lui a permis d'avoir accès à des ressources et à une thérapie qui lui a permis de prendre du recul et ainsi prendre conscience des motifs expliquant ses tentatives de suicide. Elle dit s'être considérablement rapprochée de sa mère lorsque cette dernière a fait un AVC et avoir pris conscience de l'importance de la relation avec celle-ci. Aujourd'hui, elle image son cheminement actuel comme « une pente à remonter » (prise de conscience, démarche en orientation, se mettre en action, faire des choix éclairés, etc.) et sa trajectoire future comme « un plateau à atteindre » (être plus défini en tant qu'individu, établir des projets à moyen et long terme, se projeter vers l'avenir).</p>
<p>Points tournants (type)</p>	<p>Action/Événement (intimidation, automutilation, tentative de suicide). Action/Événement (déménagement pour tenter de fuir). Santé physique (lordose lombaire et hypothyroïdie, arrivée du trouble de l'adaptation). Action/Événement (comédie musicale, sélectionnée pour faire le rôle principal) Relation (rencontre d'un homme, agressions sexuelles et physiques, tentative de suicide, dépression). Santé mentale (diagnostics de dépression majeure, trouble de la personnalité limite, soulagement, explications, prise en charge, changement). Relation (AVC de la mère, prise de conscience quant à l'importance du lien). Réflexion (se rendre</p>

	compte qu'elle devait faire quelque chose, changer, se décider, être utile et vouloir aider les autres).
Réurrence	Intimidation, automutilation et tentatives de suicide, diagnostics (trouble de l'adaptation, dépression majeure, trouble de la personnalité limite). Les clés pour surmonter les défis (réseau social, les projets de vie, thérapie, prendre du recul, etc.). L'art (théâtre, comédie musicale). Faire des choix éclairés pour le futur.

	F40 - 22 ans - Sophie*
Chapitres	Le récit de vie de Sophie* comprend cinq chapitres. Depuis son plus jeune âge, elle a une maladie musculaire teintant l'ensemble de son histoire de vie. Elle rapporte avoir été adoptée en 1999 puisque sa mère biologique avait des problèmes de santé mentale (schizophrénie) et que son père biologique était considéré comme inapte à prendre soin d'elle. Dans sa famille adoptive, elle mentionne avoir eu de la difficulté à considérer sa mère adoptive comme sa vraie mère et avoir été témoin de nombreuses altercations entre son frère et celle-ci. Pendant son secondaire, Sophie* dit avoir été victime d'intimidation provoquant chez elle de l'automutilation et des idéations suicidaires. Elle précise avoir commencé à consommer pour « se sentir mieux ». Désireuse de reprendre contact avec sa famille biologique, elle dit avoir été choquée d'apprendre que sa mère était schizophrène et que ça ne faisait qu'empirer. C'est pendant cette même période qu'une première psychose est survenue, l'expédiant vers la première hospitalisation d'une longue série. Pendant son premier séjour, des psychiatres diagnostiquent chez elle un trouble d'anxiété généralisé, un trouble de la personnalité limite et un trouble de l'attachement. Sophie* mentionne que les psychoses, les diagnostics, la consommation et le fait que sa mère adoptive ne voulait plus qu'elle revienne à la maison expliquent pourquoi un signalement à la protection de la jeunesse fut déposé à son égard et qu'un placement immédiat en ressource d'hébergement jeunesse fût exigé. Lors de ce séjour, Sophie* rapporte avoir rencontré une intervenante avec qui elle développe un lien d'attachement significatif qu'elle qualifie de « rôle de mère » puisque s'est-elle qui lui a

	<p>montré qu'elle avait droit au bonheur, l'a écouté, a valorisé les petites réussites, etc. engendrant plusieurs remises en question positives. À sa sortie, elle a fait une tentative de suicide puisqu'elle « n'acceptait pas de devoir quitter la maison d'hébergement et l'intervenante »; elle ajoute s'être sentie abandonnée, rejetée et punie par la vie qui lui enlevait encore une fois une relation. Désireuse d'étudier en éducation spécialisée, elle tente ensuite de terminer son secondaire dans une école aux adultes, mais le retour des psychoses et une aggravation de sa maladie musculaire l'y empêchent. Elle est aujourd'hui en attente des résultats à savoir s'il s'agit d'une maladie musculaire dégénérative ou non, elle est prestataire de l'aide sociale et ne peut ni physiquement travailler ni se projeter dans le futur en raison de l'incertitude quant à ses futures capacités.</p>
Points tournants (type)	<p>Santé physique (maladie musculaire, dégénération possible, attente et incertitude pour le futur). Action/Événement (intimidation, automutilation, idéations suicidaires). Action/Événement (reprendre contact avec famille biologique, choquée d'apprendre la situation de sa mère). Santé mentale (psychoses, hospitalisation, diagnostics de troubles de l'attachement, trouble d'anxiété généralisé, trouble de la personnalité limite). Relation (travailleuse sociale, droit au bonheur, prise de conscience, tentative de suicide).</p>
Récurrance	<p>Maladie musculaire (dans l'attente, incertitude, impossibilité de travailler et de se projeter dans l'avenir). Adoption, difficultés d'attachement (tableau de rejet, d'abandon, de relations instables).</p>

	F62 - 22 ans - Tiff*
Chapitres	<p>Le récit de vie de Tiff* comprend quatre chapitres. Les parents de Tiff* se sont séparés lorsqu'elle avait un an et les dynamiques familiales sont qualifiées par cette dernière de difficiles compte tenu du climat de violence qui y régnait. Plus précisément, elle raconte que la protection de la jeunesse était présente puisque ses deux frères avaient des troubles de comportements (turbulence, disputes répétées), que son père était physiquement violent et ne</p>

venait parfois pas les chercher à la garderie ou à l'école. Vers l'âge de 6 ans, Tiff* dit avoir été agressée par l'ami de son frère, mais qu'étant si jeune elle avait la capacité de « se réfugier dans la naïveté et le monde d'enfant pour ne pas en ressentir les impacts ». Les deux premières années à l'école primaire étaient teintées par de l'intimidation et un déménagement fut même nécessaire en raison de celle-ci. À l'école secondaire, Tiff* dit qu'elle avait quelques amis(es), mais préférait tout de même rester à la maison et faire des activités individuelles malgré son tempérament qu'elle qualifie de jovial et social. Une dépression, avec des difficultés de sommeil ainsi qu'un trouble alimentaire (hyperphagie) l'amène à être hospitalisée à l'âge de 16 ans. Elle précise qu'à partir de cette première hospitalisation, sa vie variait entre « bonnes périodes et mauvaises périodes » puisqu'une tentative de suicide à la suite du viol de son ex-copain la conduit à nouveau à l'hôpital à l'aube de ses 18 ans. La tentative de suicide est décrite par la participante comme l'ayant « shakée et réveillée solide » sur le fait qu'elle devait changer. De cette seconde hospitalisation, Tiff* se fait proposer un suivi à l'externe avec un pédopsychiatre ce qui l'aide notamment à cheminer vers l'école aux adultes pour terminer ses études secondaires. Elle dit faire des crises d'anxiété rendant ardue son parcours scolaire, mais elle parvient tout de même à accéder au cégep et à compléter son cours en éducation à l'enfance malgré son départ prématuré à 19 ans de la maison, la perte de son logement, des idées noires et un processus judiciaire qualifié de décevant contre ses violeurs (acquiescement). Elle se dit fière d'elle, surprise de ses réalisations en dépend des difficultés, résiliente, et se sent maintenant capable d'affirmer « être en mesure d'aller mieux par elle-même en y mettant des efforts ». Tiff* dit avoir espoir en l'avenir et souhaite avoir un emploi, faire du bénévolat, continuer de travailler sur elle, écrire un livre et ne plus être sur l'aide sociale.

**Points
tournants
(type)**

Action/Événement (intimidation, déménagement). Santé mentale (dépression, difficulté de sommeil et trouble alimentaire, hospitalisations). Action/Événement (tentative de suicide, prise de conscience de son état, sentiment de devoir changer). Relation (suivi externe, poursuite scolaire, diplomation).

Réurrence	Violences physiques et sexuelles, intimidation, parcours scolaire (ardu et complété), hospitalisations, diagnostics (dépression, trouble alimentaire). Résilience, fierté et espoir.
------------------	--

	F58 - 22 ans - Candy*
Chapitres	<p>Le récit de vie de Candy* comprend trois chapitres. Dès sa naissance, elle dit avoir été confiée à la protection de la jeunesse, mais pendant plusieurs années elle alternait tout de même entre chez son père et les familles d'accueil. Candy* raconte que des contacts avec sa mère avaient parfois lieu et que cette dernière « faisait des clients alors qu'elle était là » et que le plus vieux de ses frères avait tenté de la violer. À ses trois ans, elle mentionne se souvenir avec clarté que sa première expérience traumatique soit survenue lorsqu'une ancienne conjointe de son père s'est « ouvert les veines devant elle »; images qu'elle conserve en tête encore à ce jour. Par la suite, son père a rencontré une autre femme avec qui il a été en couple jusqu'à ce que Candy* ait 12 ans. Le rôle de celle-ci est qualifié de maternelle et de sécurisant par la participante puisqu'elle s'occupait d'elle, lui démontrait de l'amour, lui a appris « les affaires de femmes » en plus de l'aider lorsqu'elle avait besoin. Elle précise que grâce à cette femme, cette période de sa vie était empreinte d'une plus grande stabilité. Lors de la séparation entre son père et sa belle-mère, Candy* dit avoir été dans l'obligation de couper les liens avec celle-ci et cette coupure a causé chez elle un grand déséquilibre. Ayant moins de stabilité, elle rapporte que la délinquance s'est accentuée notamment parce qu'elle a commencé à consommer, à être en opposition avec l'autorité, à fréquenter le milieu criminel, à se faire fréquemment arrêter par la police et à vendre de la drogue. Parallèlement, Candy* précise qu'elle avait une basse estime d'elle-même et qu'elle faisait beaucoup d'acné. À l'âge de 16 ans, son père perd officiellement la garde et elle est donc envoyée dans une nouvelle famille d'accueil. Malgré des fugues à répétition et de la consommation, la famille en question « la reprenait toujours et l'acceptait comme elle était »; elle est donc devenue très significative pour Candy*. À 17 ans, elle est transférée dans une unité du Centre Jeunesse dans laquelle elle travaillait son autonomie en vue de sa sortie des ressources lors de l'atteinte de sa</p>

majorité. Dans la même période, elle dit avoir rencontré une travailleuse de rue qui est devenue une personne significative en raison des conseils qu'elle lui donnait (influence positive, sans réprobation, réduction des méfaits). Tout juste avant son 18^e anniversaire, Candy* rapporte « avoir été détruite » par le suicide de sa meilleure amie qui a engendré une aggravation de ses comportements à risque. Aussi, une altercation ainsi que de la brutalité policière à son égard engendrent des changements marquants au niveau de son habillement, de son attitude et de sa consommation. Ces événements ont également fragilisé son départ du Centre Jeunesse; amenant chez la participante une prise de conscience sur le fait qu'elle était confortable et sécurisée dans ce cadre. Les premiers temps en appartement sont qualifiés de difficiles et d'effrayants par Candy* (ne sait pas cuisiner, se sent seule, etc.). Elle rencontre son copain dans cette période et mentionne que « s'est lui qui lui a sauvé la vie » en l'aimant pour qui elle était, en la respectant, en croyant en elle et en l'accompagnant dans son cheminement vers l'autonomie. Lorsqu'une seconde amie décède, elle mentionne que ce fût l'élément déclencheur vers son arrêt complet de la consommation puisqu'elle a réalisé qu'en continuant ainsi, elle « finirait soit en prison soit à la morgue »; elle est abstinente depuis. Elle a maintenant terminé son secondaire puis son cégep en éducation spécialisée; qualifiée de « meilleur moment à vie » par la participante en raison de « l'effet thérapie provoquée par les cours et les introspections obligatoires » (maintenant dit qu'elle a le contrôle sur sa vie, se sent forte, se lève le matin, aime son travail, se sent bien avec son entourage et a de nouveaux amis qui ne consomment plus). Elle dit être motivée à poursuivre puis avoir honte et avoir du dégoût quant à son passé. Lorsqu'elle est questionnée sur son prochain chapitre, Candy* dit qu'elle se donne droit au bonheur et qu'elle a espoir en se souhaitant d'avoir d'autres projets de vie avec son nouveau conjoint, fonder une famille pour offrir aux enfants ce qu'elle n'a pas eu et se bâtir une maison dans une autre ville pour recommencer à zéro.

Points tournants (type)	<p>Action/Événement (tentative de suicide de la conjointe de son père, traumatisante). Relations (belle-mère significative, rôle maternel et sécurisant, amour, moment de stabilité). Action/Événement (séparation du père et de la belle-mère, déséquilibre, augmentation de la délinquance). Relation (nouvelle famille d'accueil significative, accueil inconditionnel). Relation (travailleuse de rue significative, réduction des méfaits). Relation (suicide de sa meilleure amie, aggravation des comportements à risque). Action/Événement (altercations et brutalité policière, changement dans l'habillement et l'attitude, consommation). Réflexion (prise de conscience du confort et des avantages du Centre Jeunesse). Relation (nouveau copain, modèle positif, influence positive, modification graduelle de ses comportements, amènent d'autres points tournants dont la réflexion). Réflexion (prise de conscience des risques de la consommation, décès d'une seconde amie, arrêt immédiat de la consommation, mise en action scolaire). Action/Événement (éducation spécialisée, introspection, thérapie).</p>
Récurrance	<p>Consommation. Fréquents aller-retour entre milieu familial, famille d'accueil et institution. Difficulté de stabilité résidentielle. Personnes significatives (belle-mère, travailleuse de rue et conjoint). Autonomie. Suicide et décès de son entourage, réalisations. Notion de contrôle et de pouvoir sur sa vie (les premiers chapitres elle n'avait pas le contrôle sur sa vie et le dernier elle avait le contrôle et cheminait).</p>

	G41 - 21 ans - Gabriel*
Chapitres	<p>Le récit de vie de Gabriel* comprend trois chapitres. Entre l'âge de 5 ans et de 16 ans, il qualifie cette période de « l'horreur, le chapitre qui a détruit ma vie » puisqu'il était sous l'emprise de son beau-père (victime d'agressions physiques et sexuelles au long court). Il dit d'ailleurs avoir alterné entre sa famille et les familles d'accueil à 13 reprises. Gabriel* précise avoir fait une méningite à l'âge de 9 ans en raison des traumatismes physiques (trois mois d'hospitalisation, deux comas). Malgré les ecchymoses, la méningite, les comas et l'appui de l'école, les démarches entamées auprès de la police son sans succès (multiples plaintes et signalements). Dans la même période, il dit avoir fait la rencontre de la méthamphétamine et</p>

de la morphine, car son beau-père le forçait à en prendre pour « tenir plus longtemps les coups ». À 16 ans, il décide de déménager pour tenter d'avoir une vie plus normale ce qu'il trouve particulièrement difficile. Avec l'aide de plusieurs professionnels en thérapie, il parvient à diminuer puis arrêter sa consommation en s'ouvrant sur son vécu et obtient son diplôme. À 17 ans il quitte la thérapie et se retrouve dans une famille d'accueil pendant 1 mois. Gabriel* raconte que pendant cette période il découvre la planche à neige et fait cinq ans de compétition de ce sport. Cela lui procure un sentiment de fierté, d'accomplissement, il s'y sentait libre, détendu, et l'activité physique l'aide à ne penser à rien. Parallèlement, Gabriel* dit vivre une rupture amoureuse notamment explicable par les difficultés sur le plan de la sexualité due aux agressions vécues en bas âges. Lorsqu'il atteint la majorité et quitte la famille d'accueil, il explique avoir fait une rechute et s'être fait arrêter entre autres pour facultés affaiblies au volant. Après quatre mois en détention, il rencontre une première copine et vit une relation teintée par la consommation, les vols et la violence verbale. Il rencontre ensuite sa copine actuelle à 21 ans qui elle ne consomme pas. En cachette, Gabriel* précise qu'il consommait et vendait de la drogue jusqu'au jour où il s'est fait à nouveau arrêter pour vente et possession de drogues. Il mentionne que, pendant ce séjour en détention, sa copine est venue le visiter avec une photographie d'une échographie en lui expliquant qu'elle ne voulait plus avoir de contact avec lui en raison de leur enfant à naître s'il ne changeait pas. La prise de conscience quant à sa situation fût immédiate et sa priorité était maintenant de se prendre en main pour pouvoir ensuite pouvoir prendre soin de sa fille. Aujourd'hui, Gabriel* mentionne être en thérapie, prendre conscience qu'il est jeune et qu'il lui reste de nombreuses années pour accomplir des choses. Il réalise également sa grande maturité et se dit fier de sa capacité à retourner à l'école.

Points tournants (type)

Action/Événement (maltraitance, abus, consommation, traumatismes, hospitalisations). Réflexion (copine enceinte, réalisation, doit se reprendre en main, thérapie, accomplissements, arrêt de la consommation). Action/Événement (découverte de la planche à neige, 5 ans de compétition, fierté et sentiment d'accomplissement, liberté).

Récurrance	Maltraitemances et abus. Consommation, détention, thérapie. Réalisation et importance de l'enfant à naître. Choix de se prendre en main.
-------------------	--

	G27 - 29 ans - Yannick*
Chapitres	<p>Le récit de vie de Yannick* comprend six chapitres. De sa naissance jusqu'à ses cinq ans, il dit être marqué par les difficultés verbales (dysphasie) et les violences physiques en provenance de son père. Yannick* précise également que sa mère faisait du déni quant aux abus physiques en disant « que c'était dans sa tête ». Entre ses 5 et ses 10 ans, il dit avoir commencé à être conscient des conséquences de la violence vécue, il est alors plus lunatique, plus solitaire, il est de plus en plus « dans son monde » en s'isolant. Vers l'âge de 10 ans, il dit être frappé par le constat qu'il est différent puisque malgré les efforts pour avoir et maintenir des amitiés, elles ne durent jamais longtemps. Dans un collège privé à l'âge de 13 ans, il dit obtenir des bourses d'excellences, mais cette lancée ne durera que deux ans. Yannick* explique en effet avoir compris, à l'âge de 15 ans, que pour « avoir la <i>cote</i> auprès des autres élèves il fallait faire des niaiseries »; il indique alors avoir laissé les études de côté et avoir utilisé l'humour et les comportements délinquants pour se faire des amis. Il se fait finalement mettre à la porte de son école secondaire pendant 1 an et, se retrouvant ainsi davantage à la maison, des violences psychologiques se sont ajoutées aux violences physiques vécues. Yannick* revient à l'école avec un style vestimentaire attribué à la mode <i>heavy metal</i> et il rencontre son meilleur ami grâce à ce style. À l'âge de 17 ans, il dit avoir fait ses premières expériences de consommation auprès de nouvelles fréquentations. Au début de sa vingtaine, il se fait proposer d'entrer dans un programme d'insertion professionnelle. Yannick* mentionne avoir fait plusieurs essais (aide-cuisinier, travailler dans une usine de chaussures, etc.), mais avoir perdu tous les emplois suggérés en raison de son comportement et d'une blessure. Cependant, il précise que cette période lui a permis d'obtenir une certaine stabilité et de faire un bilan de sa situation précaire. Malgré une diminution de sa consommation, Yannick* poursuit en expliquant avoir fait une psychose à 24 ans et s'être par conséquent</p>

	<p>retrouvé dans une unité psychiatrique. Après son hospitalisation, il décide d'effectuer un premier séjour en maison de thérapie fermée en dépendances; mais ne pas atteindre les objectifs escomptés. À partir de 25 ans, il alterne entre la vie dans la rue, « squatter » l'appartement d'une connaissance et vivre chez son frère. Lors d'un retour de quatre mois dans la rue, son meilleur ami est venu le chercher et l'a accompagné à nouveau vers la maison de thérapie fermée; il y est maintenant depuis dix mois (réalisation, remonter la pente, désir de stabilité).</p>
Points tournants (type)	<p>Action/Événement (violences physiques et psychologiques, impacts, isolement, de sentiment différent, quête d'amitié). Réflexion (comment développer des relations, niageries, délinquance, diminution et arrêt du parcours scolaire, consommation). Relation (meilleur ami qui l'accompagne en thérapie, réalisation, désir de stabilisation de sa situation).</p>
Récurrance	<p>Les violences physiques et psychologiques (en provenance du père). Consommation et décision d'aller en maison de thérapie. Les thèmes de l'amitié et des relations avec autrui (motive ses actions, explique ses choix). Instabilité résidentielle et en emploi.</p>

	F21 - 26 ans - Andréanne*
Chapitres	<p>Le récit de vie d'Andréanne* comprend deux chapitres. De sa naissance à l'âge de 5 ans, elle nomme que ses parents étaient en couple et que sa mère avait décidé d'être mère au foyer après avoir fait une dépression. Le chapitre suivant débute lorsque ses parents se sont séparés. Andréanne* nomme que cette transition marque un point tournant pour sa famille et elle-même puisque le motif principal du divorce était le <i>coming-out</i> de son père qui a fait une « onde de choc ». Elle précise que, étant donné que l'homosexualité de son père n'a pas été bien digérée par le reste de la famille, ce dernier aurait fait une dépression; ses deux parents étaient donc en dépression. Pour sortir du climat familial, Andréanne* dit avoir rejoint les scouts de sa région à 12 ans. Elle explique s'y être fait plusieurs amies en plus d'y avoir découvert ses passions pour le camping et le plein air. À la maison, son frère a commencé à</p>

	<p>avoir des problèmes de comportements et son agressivité était, dirigée vers elle. À l'âge de 14 ans, elle mentionne qu'une recrudescence d'acné sur son visage lui a fait perdre des amies puisqu'elle s'isolait « par peur d'être dénigrée par les autres ». Certains symptômes dépressifs ont alors surgi avec l'isolement. Par la suite, elle rapporte avoir été envahie par une quête identitaire, s'être absentée de l'école et avoir eu ses premières expériences avec l'alcool et la drogue. À l'âge de 17 ans, Andréanne* dit que son médecin lui a prescrit de l'accutane pour son acné et que ce fût un tournant très positif pour elle considérant que son estime a augmenté, qu'elle a commencé à s'aimer, qu'elle a repris confiance; améliorant considérablement le contact avec les autres (amitiés). Elle précise d'ailleurs qu'avec cette hausse de confiance en soi, elle a rencontré son premier copain avec qui elle a été en couple pendant quatre ans, elle a commencé une technique en travail social et a arrêté la consommation. Andréanne* dit qu'un stage en travail de rue à ses 22 ans ainsi qu'un voyage de quatre mois a provoqué un changement majeur dans ses valeurs. Elle explique en effet que, lors de sa quête identitaire, elle s'était tournée vers « les goûts de luxe, le matériel de valeur, les choses superficielles » et que ce stage-là l'avait plutôt redirigé vers ses premières passions : le plein air, le camping, la nature, etc.</p>
<p>Points tournants (type)</p>	<p>Action/Événement (séparation des parents, homosexualité du père, dépression des deux parents, difficultés familiales). Action/Événement (joindre les scouts, découvertes des passions). Santé (acné, peur d'être dénigrée, isolement, symptômes dépressifs). Santé (prescription de l'accutane, diminution de l'acné, confiance en soi augmentée, possibilité d'accomplissements dans plusieurs sphères). Réflexion (« je dois faire quelque chose », voyage, stage en travail de rue, réflexion, faire le choix de changer son réseau social, changement dans les valeurs).</p>
<p>Récurrance</p>	<p>Difficultés familiales (dépression des membres, séparation, climat conflictuel). Le plein air et les scouts. Les amitiés. L'acné et le traitement.</p>

	F48 – 25 ans - Amélie*
Chapitres	Le récit de vie d'Andréanne* comprend quatre chapitres. Dès sa naissance, le climat familial était conflictuel, ses parents étaient séparés, son père avait 6 enfants de plusieurs femmes et il alternait entre des arrêts et des reprises de contacts avec eux. À l'âge de 2 ans, elle vit un placement en famille d'accueil jusqu'à sa majorité, et ce, auprès de la même famille. Les motifs expliquant avec exactitude le retrait de sa famille biologique sont encore nébuleux pour Andréanne*, mais elle rapporte que ce serait sa grand-mère biologique qui aurait fait le signalement et que ce serait fort probablement en raison d'un abus sexuel de son père envers l'une de ses sœurs. Les visites étaient donc supervisées avec lui et elles se sont arrêtées de ses 9 ans jusqu'à ses 18 ans. Du côté de sa mère biologique, Andréanne* mentionne qu'elle avait des contacts aux trois semaines et parfois les fins de semaine. En atteignant sa majorité, elle rapporte être déménagée chez sa sœur, mais avoir quitté ce milieu à la suite de nombreuses disputes avec celle-ci. Elle a ensuite déménagé à plusieurs reprises chez des connaissances et précise que « ça se terminait toujours en conflits ». Aujourd'hui, Andréanne* a un copain avec qui elle habite depuis trois ans et la rencontre avec ce dernier est identifié comme le plus positif de sa vie puisqu'il a été un modèle en lui permettant de « faire du ménage dans sa vie familiale », de s'affirmer davantage et à faire des choix plus éclairés.
Points tournants (type)	Relation (copain, modèle, ménage dans sa vie, affirmation de soi, choix éclairés).
Récurrance	Volonté d'avancer (faire du ménage dans sa vie). Nombreux conflits. Déménagements. Relations familiales (biologiques et d'accueil).

	G34 - 24 ans – Jules*
Chapitres	Le récit de vie de Jules* comprend quatre chapitres. De sa naissance à ses cinq ans, il qualifie le climat et les relations familiales d'agréables. Le moment le plus positif dans sa vie était

d'ailleurs relié aux moments passés en famille (voyages d'été, party de famille, aider son père, faire du skidoo avec son père, amour, sécurité). Ses parents se sont ensuite séparés et Jules mentionne avoir vécu cette période tel un traumatisme. Plus précisément, il indique avoir eu peur de perdre son père et lui en vouloir encore aujourd'hui. Certaines difficultés scolaires ont débuté à la suite de la séparation. Ce faisant influencer par des pairs déviants depuis l'âge de 12 ans, Jules* mentionne « s'être foutu de l'école », avoir doublé sa 6^e année et avoir commencé sa consommation de cannabis et d'alcool lors de cette période. D'ailleurs, il précise que ce n'était plus important pour lui de continuer à l'école puisque des difficultés oculaires incurables se présentant sous la forme de taches blanches venaient embrouiller sa vision; il croyait de toute manière « finir aveugle » et « se sentait comme une merde ». Il dit s'être demandé pourquoi continuer de vivre sans vision et dit avoir eu besoin d'un suivi psychologique à cet effet. Pendant son adolescence, Jules* raconte avoir perdu ses amis et ses fréquentations à plusieurs reprises dues à de nombreux déménagements dans des nouvelles régions. Lors d'un déménagement à ses 14 ans, il dit avoir rencontré de nouveaux amis délinquants avec lesquels il a ajouté la cocaïne et les méthamphétamines à sa consommation régulière, en plus de commettre des délits mineurs, de se battre et de se faire arrêter. À 18 ans, il déménage à nouveau en raison de ces comportements délinquants. Il rapporte que ce déménagement a engendré un arrêt de sa consommation de drogue, mais que celle d'alcool a considérablement augmenté ainsi que ses comportements de violence. Il dit d'ailleurs être entré par infraction dans des maisons, avoir eu des altercations physiques avec ses blondes et les familles de celles-ci, sa propre famille et sa sœur, etc. lorsqu'il était en état d'ébriété. Sa famille ne voulait alors plus lui parler et il mentionne cette période comme la plus négative. Après quatre appels à la police, sa famille porte finalement plainte contre lui et il dit s'être fait arrêter. Jules* précise avoir été dans l'obligation de se présenter en cours et que le juge l'ait obligé à compléter un programme de désintoxication dans une maison de thérapie en dépendance plutôt qu'une peine de détention; ce qui dit avoir accepté. Il est encore à ce jour dans cette thérapie et dit avoir fait de nombreuses réalisations, regretter certaines actions dont la perte de temps de qualité en famille et « vouloir s'en sortir ». Il ajoute que les liens familiaux se sont ressoudés

	depuis son entrée en maison de thérapie et que sa sœur lui a dit <i>je t'aime</i> récemment; ce qui l'a particulièrement touché et rassuré quant à son choix de rester en thérapie.
Points tournants (type)	Relation (séparation des parents). Santé physique (difficultés oculaires incurables, démotivation scolaire, baisse de l'estime de soi, « à quoi bon », besoin d'un suivi psychologique). Action/Événement (porter plainte, arrestation, obligation d'aller en thérapie, arrêt de la consommation et des comportements violents, réalisations). Action/Événement (accepter d'aller en thérapie, faire le choix de la compléter, d'allonger, amour de sa sœur). Réflexion (réalisations et regrets en thérapie, volonté d'aller de l'avant).
Récurrence	Liens familiaux (en bas âge, point tournant lié à eux dont la séparation et la plainte, retour des liens aujourd'hui). Déménagements fréquents (fragilités, adaptation, perte des repères, perte des amis(es)), consommation (alcool, drogues, thérapie). Violences, méfaits et arrestations (délits mineurs, jugement de la cour, obligation de thérapie, tenter de s'en sortir).

	F46 - 19 ans – Bianca*
Chapitres	Le récit de vie de Bianca* comprend trois chapitres. Elle dit qu'entre sa naissance et ses 8 ans, elle a vécu dans plusieurs familles d'accueil et qu'elle se sentait en « période d'attente ». Elle précise ce ressenti en expliquant avoir été en attente de changer d'école, attente de changer de famille, attente de sa mère biologique, en attente de changer d'amis en raison des déménagements fréquents, etc. À l'âge de 8 ans, Bianca* dit être retournée auprès de sa famille biologique, mais avoir été grandement déçue parce que « l'attente ne valait finalement pas la peine » : elle a habité un an chez son père, mais puisque le réfrigérateur était toujours vide et qu'il avait des problèmes de consommation elle est allée vivre chez sa mère avec qui elle vivait de nombreux conflits. Elle raconte qu'en réaction à cette déception, elle a commencé à consommer vers l'âge de 12 ans et s'être retrouvée au centre jeunesse entre ses 15 ans et ses 16 ans. Bianca* ajoute avoir aimé être au centre jeunesse en raison de la routine, du sentiment familial créé grâce aux contacts avec les autres filles hébergées et le lien développé avec les

intervenantes. Vers 16 ans, Bianca* dit qu'à la suite d'une dispute avec sa mère, cette dernière « l'a crissé dans la rue » et de là son niveau de consommation a grandement augmenté. Elle fait alors la rencontre de son ex-copain avec qui elle dit avoir été victime de violence conjugale. Bianca* qualifie sa vie « d'un enfer avec lui » en raison de l'imprévisibilité des moments de violences ainsi que de la tentative de la tuer en l'étranglant. Une fois être sortie de cette relation, elle explique avoir eu de la difficulté à entrer en relation avec les autres et à refaire confiance. Par la suite, elle explique avoir fait le choix de se trouver des emplois pour pouvoir se payer une chambre dans une maison de chambre (étant mineure elle ne pouvait pas louer un appartement à son nom) et dit faire plusieurs réalisations lorsqu'elle travaille en aménagement paysager : elle est travaillante, elle est capable, elle est patiente, elle est aussi forte que les hommes, etc. Ces réalisations l'ont mené à être fière d'elle, à s'affirmer et à prendre sa place, à augmenter son niveau de confiance en elle et à développer un intérêt pour l'horticulture (son futur métier). Parallèlement, étant en état de consommation et en vivant encore parfois dans la rue, elle explique s'être tout de même retrouvée à l'hôpital puisqu'elle était trop maigre. Pendant son séjour en milieu hospitalier, Bianca* rapporte s'être regardé dans le miroir et avoir discuté avec elle-même en tentant d'établir le bilan de ses qualités, de ses défauts, de se regarder de la tête aux pieds, de constater son corps meurtri puis finalement d'essayer d'imaginer ce qu'elle veut/pourrait être. Elle dit alors avoir vu une toute nouvelle personne et avoir changé sa vision d'elle-même. En souhaitant ainsi aller de l'avant, elle mentionne avoir accepté les soins et c'est ce qui explique qu'elle allait mieux sur plusieurs plans (diminution de la consommation, remonte la pente doucement). À l'âge de 18 ans, Bianca* dit avoir eu son premier appartement à son nom et avoir ressenti beaucoup de fierté face au fait d'avoir enfin son « chez elle » malgré les difficultés et d'y être autonome. Avec ce logement et son séjour à l'hôpital, elle précise être parvenue à arrêter complètement la consommation. Aujourd'hui, elle dit utiliser les services d'un organisme communautaire parce que son copain est entré en détention dernièrement.

Points tournants (type)	Relation (conjoint violent). Réflexion (pendant son emploi en paysagement, développement de la connaissance de soi). Réflexion (introspection personnelle, questionnements multiples, accepter l'aide à l'hôpital et remonter la pente).
Récurrence	Être en attente (déménagements constants, nombreuses familles d'accueil). Constante recherche de stabilité, présence d'un animal (chien). Choix de travailler.

	F35 - 20 ans – Audrey*
Chapitres	<p>Le récit de vie d'Audrey* comprend six chapitres. Entre sa naissance et ses 9 ans, elle qualifie sa vie de « tranquille » puisque son père la protégeait des comportements et des réactions de sa mère qui avait un trouble de la personnalité limite. À l'âge de 9 ans, les choses s'enveniment lorsque ses parents se séparent. Outre le fait d'avoir une nouvelle manière de vivre « dans des sacs, divisée entre-deux », Audrey* explique que le divorce a retiré la possibilité de son père de la protéger et donc, 50% de temps, elle devait vivre avec le contrecoup des comportements de manipulation et les réactions intenses et émotives de sa mère. Deux ans plus tard, son père annonce à la famille qu'il est homosexuel; ajoutant au déséquilibre de la participante. Elle poursuit en énonçant vivre une transition difficile entre le primaire et le secondaire considérant qu'elle passe d'une petite école à une beaucoup plus grande école. Aussi, en secondaire 1 Audrey* dit avoir vécu du stress de performance en raison de son programme d'anglais intensif. En secondaire 2, elle mentionne s'être enfin adaptée, mais en secondaire 3 un changement d'école provoque à nouveau la nécessité de s'adapter. N'étant pas en mesure de bien extérioriser ses ressentis face aux nombreux changements, elle dit avoir eu des comportements d'automutilation et avoir rencontré une psychologue. Son secondaire 4 est ensuite marqué par une période de questionnement sur son orientation sexuelle puis qu'elle n'était pas bien avec elle-même et ne se comprenait pas; elle s'affirme finalement en tant que lesbienne. Jusqu'à ces 18 ans, Audrey* dit avoir vécu une période d'erreurs puisqu'elle additionnait les erreurs sur les plans amoureux, scolaires et physiques. Elle précise que les erreurs étaient causées par le fait qu'elle ne se connaissait pas, qu'elle ne s'écoutait pas et</p>

	<p>qu'elle ne respectait donc pas ses limites personnelles. L'exemple le plus frappant étant rapporté par Audrey* est qu'elle s'est « poussée au maximum dans le sport jusqu'à faire une commotion cérébrale » de laquelle des difficultés de concentration et un retard majeur dans son parcours scolaire ont découlés. Aujourd'hui, Audrey* dit être dans son chapitre le plus positif en raison de la rencontre avec sa copine qui l'a rendue heureuse, a ajouté du positif et du bonheur dans sa vie et avec qui elle est capable de se projeter dans le futur; elles sont d'ailleurs fiancées.</p>
<p>Points tournants (type)</p>	<p>Action/Événement (séparation des parents, perte de la protection du père, TPL de la mère, adaptation, contrecoup). Réflexion (questionnement orientation sexuelle, affirmation de soi, compréhension de soi). Relation (copine actuelle, positive, bonheur, se projeter dans le futur).</p>
<p>Récurrence</p>	<p>Trouble de la personnalité limite de la mère et protection du père, séparation parentale. Questionnements identitaires et d'orientation sexuelle (se comprendre, homosexualité), déséquilibres et adaptation (séparation, écoles).</p>

Annexe B et C - Grilles d'analyse

Points tournants									
	Type(s) de point tournant				Caractéristique(s) du point tournant				
	Action	Réflexion	Relation	Santé	Opportunité (+/-)	Contrôle (+/-)	Prévisibilité (+/-)	Progressif	Soudain
G23									
G26									
G27									
G34									
G41									
F20									
F21									
F27									
F35									
F40									
F41									
F46									
F48									
F58									
F62									

*Instabilité : Présence (+) ou absence (-) d'un déséquilibre ou d'une instabilité avant le point tournant.

*InterMention : Le point tournant est mentionné comme tel par le participant ou il est interprété comme tel par le chercheur.

*Opportunité : Le point tournant ajoute (+) ou retire (-) des opportunités dans la trajectoire de vie.

*Contrôle : Présence (+) ou absence (-) de contrôle dans l'arrivée du point tournant. Par exemple une prise de décision d'arrêt de consommation versus un placement familiale.

*Prévisibilité : Le point tournant est prévisible (+) ou imprévisible (-) dans la trajectoire de vie.

Les effets/impacts					
	Autres		Type(s) de changement		
	Durabilité dans le temps	Effets (+/-)	Ch. mode de vie	Ch. conditions environnementales	Ch. perceptions (de soi, de autres, du monde)
G23					
G26					
G27					
G34					
G41					
F20					
F21					
F27					
F35					
F40					
F41					
F46					
F48					
F58					
F62					

Annexe D – Questionnaire sociodémographique du Projet Transcendance



Questionnaire sociodémographique

Prénom du répondant

Date de naissance

				-			-		
Année					Mois			Jour	

Nom du répondant

Âge

Sexe

- Homme
 Femme

Méthode de recrutement

- Sollicitation par courriel
 Recrutement en milieu scolaire
 Médias sociaux
 Par un ami
 Autre : _____

Région

- Québec
 Trois-Rivières
 Montréal
 Autre : _____

Quel est le plus haut niveau de scolarité que vous avez complété?

- Primaire
 Secondaire 1, 2, 3 ou 4
 Secondaire 5
 Diplôme d'études professionnelles
 Études collégiales partielles
 Diplôme d'études collégiales
 Études partielles à l'université ou certificat(s)
 Baccalauréat, maîtrise ou doctorat complété

Quelle est votre principale occupation?
(cocher plus d'une réponse au besoin)

- Études à temps plein
 Études à temps partiel
 Travail à temps plein
 Travail à temps partiel
 Prestataire d'assurance emploi
 Prestataire d'aide sociale
 Congé parental
 Autre : _____

Quel est votre statut civil?

- Célibataire
 En couple, sans enfant
 En couple, avec enfant
 Séparé ou divorcé

Combien d'enfants avez-vous?

Quelles sont vos conditions de logement actuelles?

- Avec les parents
- En colocation
- Seul en appartement
- Avec conjoint et enfants
- Avec conjoint seulement
- En milieu institutionnel
- Pas de conditions de vie stables
- Autre : _____

Avez-vous déjà eu des démêlés avec la justice ou des mesures judiciaires?

- Oui (*passer à la question suivante*)
- Non (*fin du questionnaire*)

Si oui, êtes-vous présentement :

- En libération conditionnelle?
- En probation?
- En maison de transition?
- Autre : _____
- Aucune mesure

Comment percevez-vous votre situation économique par rapport aux gens de votre âge?

- Très à l'aise financièrement
- À l'aise financièrement
- Revenus suffisants pour subvenir à mes besoins de base ou à ceux de ma famille
- Revenus insuffisants (démuni)
- Revenus très insuffisants (très démuni)

Tâches pour l'interviewer

- Le formulaire de consentement a été signé
- Le questionnaire sociodémographique a été rempli
- L'enregistrement a été mis en fonction.

Nom de l'interviewer : _____

Date : _____

Annexe E – Formulaire de consentement du Projet Transcendance

Projet Transcendance : un lab VIEVANT

1 de 4



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Cette recherche est dirigée par Julie Marcotte, Ph.D., professeure au Département de psychoéducation de l'Université du Québec à Trois-Rivières et directrice du Laboratoire de recherche Jeunes en transition et pratiques psychoéducatives (JETEPP). Avant de participer à cette recherche, veuillez lire ce qui suit. Ce document vous explique le but de ce projet, ses procédures, avantages, risques et inconvénients. Tout au long de la lecture du consentement, n'hésitez pas à poser toute question que vous jugerez pertinente ou à demander une précision à la personne qui se trouve devant vous. Prenez tout le temps dont vous avez besoin pour lire et comprendre ce formulaire avant de prendre votre décision.

Présentation de la recherche

En s'appuyant sur une méthode narrative, le projet Transcendance : un lab VIEVANT a pour but de recueillir les récits de vie et soutenir les jeunes adultes dans la formulation de leurs projets de vie. Il vise aussi à développer des pratiques et des méthodes novatrices pour recueillir ces récits de vie, notamment en les transposant ou les traduisant par diverses formes d'art.

Nature et durée de votre participation

Votre participation à cette recherche consiste à participer à une entrevue individuelle ou en groupe, d'une durée d'environ une heure, qui portera sur les éléments suivants :

- l'histoire de votre vie découpée en chapitres ou en événements marquants;
- les points tournants et les moments cruciaux de votre vie;
- la suite de votre histoire de vie ou votre perception du futur.

La méthode utilisée pour recueillir les récits peut varier et prendre des formes artistiques (photo, dessin, vidéo, danse, création littéraire, etc.) différentes selon les participants. Avec votre accord et en collaboration avec les personnes ciblées, votre récit de vie pourra être transposé dans une démarche artistique plus large à laquelle d'autres participants pourraient s'ajouter (ex. exposition dans la communauté, performance).

Risques et inconvénients liés à votre participation

Le principal inconvénient lié à votre participation est associé au temps que vous devrez consacrer à cette démarche. Afin de compenser le temps que vous nous accordez, un montant de **40\$ en argent vous sera remis au terme de l'entrevue**. Il se peut aussi que le fait de répondre à certaines questions puisse vous rappeler des moments difficiles. Si vous le désirez, nous serons alors en mesure de vous fournir les coordonnées de ressources pouvant vous aider, et ce, en toute confidentialité. N'hésitez surtout pas à en parler avec la personne qui mène l'entrevue. Plusieurs ressources ont été identifiées pour vous venir en aide si vous ne vous sentez pas bien après avoir participé à la recherche : Tel-jeunes 1-800-263-2266 ; Point de rue (Trois-Rivières) 819-996-0404 ; Centre de crise de Québec 418-688-4240. Vous pouvez également contacter la chercheuse principale : julie.marcotte@uqtr.ca ou la coordonnatrice de recherche : marie-christine.fortin@uqtr.ca.

Projet approuvé par le Comité d'éthique de la recherche avec les êtres humains de l'UQTR (Projet CER-17-234-07.12)

initiales _____

Avantages ou bénéfices liés à votre participation

Le fait de participer à cette recherche vous offre une occasion de discuter puis de réfléchir à votre histoire de vie et à votre projet futur, et ce, en toute confidentialité. L'utilisation du récit de vie comme méthode d'entrevue comporte plusieurs avantages dont le fait de favoriser l'autodétermination et la capacité à se projeter positivement dans l'avenir.

Participation volontaire et droit de retrait

Vous êtes libre de participer à ce projet de recherche. Vous pouvez aussi mettre fin à votre participation sans conséquence négative ou préjudice et sans avoir à justifier votre décision. Si vous décidez de mettre fin à votre participation, il est important d'en prévenir la chercheuse dont les coordonnées figurent à la fin ce document. Tous les renseignements personnels vous concernant seront alors détruits.

Confidentialité et gestion des données

La nature même du projet Transcendance s'inscrit dans un désir de donner une voix aux participants et de faire connaître leur histoire. Le cas échéant, la **transposition artistique** constituera une tribune pour faire entendre ces voix. Toutefois, selon les désirs des participants, il sera possible de dénominaliser (rendre anonyme) l'histoire de vie et la modifier pour éviter que des détails (ex. nom, lieux, liens) permettent d'identifier les personnes et leur entourage.

Du point de vue de la recherche (**transposition scientifique**), l'ensemble des récits et des projets de vie sera retranscrit et dénominalisé afin de créer une banque de données accessibles aux chercheurs du projet et à leurs étudiants gradués. La confidentialité est assurée à l'intérieur des limites prescrites par les lois québécoises et canadiennes. Plus concrètement, les mesures suivantes seront appliquées pour assurer la confidentialité des données :

- Votre nom ou celui de toute personne que vous nommerez, vos coordonnées ou toute information permettant de vous identifier n'apparaîtront jamais dans aucun rapport. Les noms dans les documents seront remplacés par un code. Seule la chercheuse principale ou sa coordonnatrice de recherche auront accès à la liste des noms et des codes. Cette liste sera détruite lorsque l'étude sera complétée, soit après la période de diffusion des résultats en 2021.
- Les données rendues anonymes seront conservées sur un ordinateur protégé par un mot de passe. Considérant les énergies qui auront été consenties par les participants et l'équipe de recherche pour recueillir l'ensemble de ces données, nous veillerons à ce qu'elles soient exploitées à leur plein potentiel. Ces données anonymisées pourront permettre de réaliser des analyses dans le cadre d'autres projets menés par l'équipe de recherche et leurs étudiants des cycles supérieurs. Le matériel de recherche sera détruit en 2030. Par exemple, les données pourraient être réutilisées pour montrer comment a évolué la manière de vivre la transition à la vie adulte sur une période de 10 ans.
- Si vous participez à ce projet à la suite d'une référence par un organisme, sachez que personne ne pourra être informé d'aucune de vos réponses. Aucune des informations que vous nous transmettez ne pourra être inscrite dans le dossier de l'organisme (en dehors de la transposition artistique).

Les participants pourront suivre l'évolution du projet Transcendance sur le Web : www.transcendance.ca.

Dans un souci de protection, le ministère de la Santé et des Services sociaux demande à tous les comités d'éthique désignés d'exiger que le chercheur conserve, pendant au moins un an après la fin du projet, la liste des participants de la recherche ainsi que leurs coordonnées, de manière à ce que, en cas de nécessité, ceux-ci puissent être rejoints rapidement.

Consentement

Acceptez-vous que les données anonymes issues de cette étude soient réutilisées d'ici 2030 pour d'autres projets?

Oui Non (Le cas échéant, tout le matériel et les données seront détruits en 2021)

Je soussigné(e) _____ consens librement à participer au projet Transcendance. Je déclare avoir pris connaissance du formulaire et compris le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients du projet de recherche. Je suis satisfait(e) des explications, précisions et réponses que la chercheuse ou son représentant m'a fournies, le cas échéant, quant à ma participation à ce projet.

Signature du participant, de la participante

Date

Résultats de recherche

Un résumé des résultats sera envoyé aux participants qui le souhaitent. Ce résumé ne sera cependant pas disponible avant 2021. Indiquez l'adresse électronique à laquelle vous souhaitez que ce résumé vous parvienne.

Adresse courriel : _____

Si cette adresse venait à changer, il est de votre responsabilité d'en informer la chercheuse responsable.

Participation à des études ultérieures

Acceptez-vous que la chercheuse responsable du projet ou un membre de son personnel de recherche reprenne contact avec vous pour vous proposer de participer à d'autres projets de recherche ou pour vous parler des retombées du projet en cours? Bien sûr, lors de cette relance, vous serez libre d'accepter ou de refuser de participer aux projets de recherche proposés.

Oui Non

Déclaration du chercheur ou de son représentant

Je, _____, déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients du projet de recherche au participant. J'ai répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées et j'ai vérifié la compréhension du participant.

Signature du chercheur ou de son représentant

Date

Renseignements supplémentaires ou retrait

Si vous avez des questions sur la recherche, sur les implications de votre participation ou si vous souhaitez vous retirer de la recherche, veuillez communiquer avec Marie-Christine Fortin au numéro de téléphone suivant : (418) 659-2170 poste 2814, ou à l'adresse courriel suivante marie-christine.fortin@uqtr.ca

Plaintes ou critiques

Toute plainte ou critique sur ce projet de recherche pourra être adressée au Comité de l'éthique de la recherche avec les êtres humains de l'Université du Québec à Trois-Rivières

Décanat de la recherche et de la création
Pavillon Pierre-Boucher, local 2062
1-800-365-0922 poste 2129
cereh@uqtr.ca

Annexe F – Canevas d'entrevue récit de vie

Introduction

Avant de débiter, s'assurer :

- Le formulaire de consentement a été signé;
- Le questionnaire sociodémographique est rempli;
- L'enregistreuse fonctionne et elle a suffisamment de piles;
- L'utilisation du tutoiement ou du vouvoiement : « J'aimerais savoir si vous préférez que l'on se tutoie ou que l'on se vouvoie? Pour ma part, je n'ai aucun problème à ce que vous me tutoyiez. »

L'entrevue est divisée en plusieurs sections. On débute par des questions plus générales. Après, les questions vont devenir de plus en plus précises. Tout au long de l'entrevue, je vais vous guider avec mes questions. Normalement, l'entrevue devrait durer environ 60 à 90 minutes.

Il est important que vous sachiez que cette entrevue n'est pas une thérapie. Je ne ferai pas d'analyse et je ne chercherai pas à répondre à vos questionnements existentiels. Par contre, si vous me le demandez ou si je sens que c'est important, je pourrai vous orienter vers les ressources appropriées. Soyez assuré que tout ce que vous choisissez de dire restera anonyme et confidentiel; personne ne pourra en être informé.

Avez-vous des questions avant qu'on commence? Nous allons partir l'enregistrement.

Format de l'entrevue	
Mise en contexte	L'entrevue prend la forme d'un récit, un peu comme un livre constitué de différents chapitres. L'histoire de votre vie est donc composée de différents chapitres. L'entrevue peut aussi prendre la forme d'un scénario, un peu comme un film (Star Wars 1, 2, 3, 4, Seigneur des anneaux) ou une série télé (saison 1, épisode 2). L'histoire de votre vie peut alors être composée d'épisodes ou de saisons.
Question	Préférez-vous que je pose mes questions en comparant votre vie à un livre, à un film ou à une série télé? <i>C'est maintenant le temps de commencer l'entrevue plus officiellement.</i>

2. Les chapitres, saisons ou épisodes de votre vie	
Mise en contexte	<p>Ce que vous venez de me raconter, c'est un peu comme si c'était la table des matières de votre roman (la bande-annonce de votre film ou série). En gros, on sait maintenant de quoi il s'agit et quelle est l'histoire de votre roman (film ou série). À présent, j'aimerais qu'on parle un peu plus de certains éléments ou scènes qui se démarquent dans les chapitres de votre histoire (dans les épisodes de votre film ou série). Une scène clé est un événement ou un incident spécifique qui a eu lieu à un moment et à un lieu particuliers. Un moment dans votre histoire de vie qui se démarque pour une raison particulière : parce qu'il était particulièrement bon, mauvais, important ou mémorable. Je vais vous nommer 5 scènes qui constitueront 5 chapitres (épisodes) de votre vie. Pour chacun, je vais vous demander :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Ce qui s'est passé, en détail; - Quand et où cela s'est produit; - Qui était impliqué; - Ce que vous pensiez et ressentiez à ce moment; - Quels sont les impacts de cette scène sur vous; - Qu'est-ce que la scène dit de vous, de votre identité, en tant que personne?

2.1 Les chapitres, saisons ou épisodes de votre vie : La scène positive	
Mise en contexte	La vie est constituée de toutes sortes de moments et chacun d'entre eux apporte son lot d'émotions, dont des émotions plus positives. Ce moment pourrait être le point culminant de votre vie entière ou encore un moment particulièrement heureux, joyeux, excitant ou merveilleux de votre histoire.
Question	<p>En repensant à votre vie jusqu'à maintenant, j'aimerais que vous me racontiez un chapitre (scène, épisode) particulièrement positif de votre vie. Vous devez tenir compte des questions que je viens de vous nommer :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Ce qui s'est passé, en détail; - Quand et où cela s'est produit; - Qui était impliqué; - Ce que vous pensiez et ressentiez à ce moment; - <i>Quels sont les impacts de cette scène sur vous;</i> - <i>Qu'est-ce que la scène dit de vous, de votre identité, en tant que personne?</i>
Précision	<p><i>Si la personne a de la difficulté à penser à un élément positif, lui donner des exemples qui demeurent vagues afin de ne pas l'influencer (réussite personnelle, moment entre amis, anniversaire, etc.)</i></p> <p><i>L'intervieweur doit veiller à ce que le participant aborde les six questions ci-dessus, en particulier les deux dernières. N'interrompez pas le participant dans la description de l'événement. Demandez plutôt des détails supplémentaires, si nécessaire, après qu'il ait terminé la description initiale de l'événement.</i></p>

2.2 Les chapitres, saisons ou épisodes de votre vie : La scène négative	
Mise en contexte	Maintenant que vous m'avez raconté un chapitre plus heureux de votre vie, j'aimerais qu'on se tourne vers ce qui a été plus difficile. Je comprends qu'il puisse s'agir d'un événement désagréable, mais il faut essayer de fournir autant de détails que possible.
Question	<p>En réfléchissant à votre vie entière, racontez-moi un événement qui se distingue comme un chapitre (épisode) creux ou négatif de votre parcours. Vous devez encore tenir compte des mêmes questions :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Ce qui s'est passé, en détail; - Quand et où cela s'est produit; - Qui était impliqué; - Ce que vous pensiez et ressentiez à ce moment; - <i>Quels sont les impacts de cette scène sur vous;</i> - <i>Qu'est-ce que la scène dit de vous, de votre identité, en tant que personne?</i>
Précision	<p><i>Si le participant ne veut pas ou n'est pas en mesure de décrire la scène la plus creuse de sa vie, l'interviewer peut lui demander de décrire une très mauvaise expérience sans que ce soit la plus négative. On ne veut pas forcer la réouverture de plaies.</i></p> <p><i>Il peut arriver que cette section de l'entrevue soit très lourde émotionnellement. Il faut accueillir et laisser de la place aux émotions, mais il ne faut pas entrer dans l'intervention. Les participants ont droit d'avoir de la peine, de pleurer, de se mettre en colère. Ne cherchez pas à contrôler ou diriger ces manifestations.</i></p>

2.3 Les chapitres, saisons ou épisodes de votre vie : Le point tournant	
Mise en contexte	Certains chapitres clés (scène, épisode) de votre vie peuvent se distinguer par des points tournants. Un point tournant, c'est un chapitre (scène, épisode) de votre histoire qui a marqué un changement important en vous ou dans votre de vie.
Question	<p>En réfléchissant à votre histoire jusqu'à ce jour, racontez-moi un chapitre (scène, épisode) que vous considérez maintenant comme étant un point tournant dans votre vie, qui a introduit un vent de changement.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Ce qui s'est passé, en détail; - Quand et où cela s'est produit; - Qui était impliqué; - Ce que vous pensiez et ressentiez à ce moment; - <i>Quels sont les impacts de cette scène sur vous;</i> - <i>Qu'est-ce que la scène dit de vous, de votre identité, en tant que personne?</i>
Précision	<p><i>Si le participant a de la difficulté à identifier un point tournant qui se distingue clairement, lui demander de décrire un événement dans sa vie au cours duquel il a traversé un changement important (peu importe la nature) :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - Pouvez-vous me décrire un événement qui a marqué un changement important pour vous, peu importe la nature du changement? Par exemple, ça peut être un anniversaire, l'obtention d'une autorisation spéciale, une rencontre, etc. <p><i>Si le participant répète un chapitre antérieur (ex. chapitre négatif), lui demander d'en choisir un autre. S'il rapporte un chapitre de vie déjà mentionné, il est pertinent de l'examiner plus en détail ici. Ce genre de redondance est inévitable.</i></p>

2.4 Les chapitres, saisons ou épisodes de votre vie : Spiritualité, révélation et connaissance de soi	
Mise en contexte	Avec le temps, la vie nous fait parfois cheminer et on devient alors un peu plus sage, on apprend à mieux se connaître ou on développe une forme de spiritualité, qu'elle soit religieuse ou non. D'une certaine façon, c'est le cumul de nos expériences qui fait son œuvre, qui nous rend plus « conscient de soi ». On ne devient pas forcément sage dans toutes les sphères de notre vie, mais il peut nous arriver d'agir sagement dans une situation précise, de donner un conseil judicieux ou d'adopter un comportement jugé plus raisonnable.
Question	<p>En réfléchissant à votre histoire de vie, décrivez-moi en détail un passage (scène, épisode) au cours duquel vous estimez avoir appris à mieux vous connaître ou au cours duquel vous avez senti une forme d'éveil spirituel.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Ce qui s'est passé, en détail; - Quand et où cela s'est produit; - Qui était impliqué; - Ce que vous pensiez et ressentiez à ce moment; - <i>Quels sont les impacts de cette scène sur vous;</i> - <i>Qu'est-ce que la scène dit de vous, de votre identité, en tant que personne?</i> <p>J'aimerais aussi que vous me parliez de vos valeurs, de ce qui est important à vos yeux?</p>
Précision	<i>Si le participant n'est pas en mesure de répondre, lui rappeler qu'il peut s'agir d'un épisode dans lequel il a agi ou interagi de manière particulièrement sage, d'un conseil judicieux qu'il a donné à quelqu'un, d'une situation qui l'a amené à réfléchir et modifier un comportement, etc.</i>

3. Les défis de votre vie	
Mise en contexte	À présente, nous allons examiner les défis, les difficultés ou les problèmes que vous avez rencontrés dans votre vie. Ici, on parle de défi au sens d'un obstacle ou d'un ensemble d'obstacles que vous avez dû franchir ou dépasser pour atteindre ce que vous vouliez. Autrement dit, c'est une épreuve que vous avez affrontée.
Question	<p>J'aimerais que vous me parliez d'un ou deux grands défis que vous avez dû affronter au cours de votre vie. Plus précisément, j'aimerais que vous me racontiez :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Quel est ce défi (problème, épreuve, difficulté); - Comment est-ce arrivé ou comment est-ce que ce problème s'est développé; - Comment avez-vous affronté ce défi (problème); - Comment vous en êtes-vous sortis; - Quelle est l'importance de ce défi dans votre vie?
Précision	<p><i>Tenter de dégager jusqu'à 3 défis. Si la personne hésite ou ne sait pas quoi répondre, lui proposer des pistes de réponse suffisamment vagues :</i></p> <ul style="list-style-type: none"> - <i>Défi sur le plan de la santé</i> - <i>Défi sur le plan relationnel ou humain</i> - <i>Échecs, regrets, pertes</i> <p><i>Par cette question, on cherche à savoir comment la personne s'en est sortie, ce qu'elle a fait pour surmonter les épreuves.</i></p>

4. Le prochain chapitre / le prochain épisode : en route vers le futur	
Mise en contexte	Votre histoire de vie comprend des chapitres clés (épisodes clés) issus de votre passé, comme vous venez tout juste décrire. Or, votre histoire inclut aussi la façon dont vous voyez ou imaginez votre avenir, votre futur. Ce futur est composé de rêves, d'espoirs et de projet de vie. Quand je parle d'un projet de vie, je me réfère à un projet pour lequel vous avez travaillé ou envisagez de travailler dans les futurs chapitres de votre vie. Ce projet de vie peut impliquer votre famille, votre vie professionnelle, etc. Ce peut être un passe-temps ou une passion et il peut prendre la forme d'un rêve ou d'un objectif à atteindre.
Question	<p>Maintenant que nous avons parlé des chapitres (épisodes) du passé, j'aimerais que vous me parliez du prochain chapitre (épisodes) de votre vie à venir. Qu'arrivera-t-il ensuite dans votre histoire de vie?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Quels sont vos plans, vos rêves ou vos espoirs pour l'avenir? - Qu'espérez-vous accomplir dans votre vie future? - Sur quel projet travaillez-vous ou envisagez-vous de travailler dans le futur? - Comment votre projet de vie pourrait-il se développer? - Pourquoi ce projet est-il important pour vous ou pour d'autres personnes? - Quel sens donnez-vous à ce projet de vie?
Précision	<i>Ici, on veut savoir vers où la personne s'en va. Comment envisage-t-elle son futur? À quoi rêve-t-elle? Vers où veut-elle se diriger? Pourquoi veut-elle cela?</i>

5. Questions diverses	
Question (Autre)	<p>Tout à l'heure, vous m'avez parlé de vos valeurs. Vous m'avez nommé _____, _____ en me disant que c'était important pour vous. Votre réponse m'a amené à me demander :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Comment pourriez-vous m'expliquer votre philosophie de vie à travers ces valeurs?
Question (Thème principal)	<p>En réfléchissant à votre vie, à votre histoire avec tous ses chapitres (épisodes), passages (scènes) et défis, du passé et de l'avenir, est-ce qu'un thème central se dégage, un message, une idée?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Autrement dit, quel serait le titre de votre roman (film, série)? - Diriez-vous que votre roman (film) est une comédie, un drame, un suspense? Pourquoi? <p><i>Donnez un temps de réflexion à la personne si elle n'est pas spontanément inspirée.</i></p>
Question (Réflexion)	<p>Plusieurs des histoires que vous m'avez racontées sont des expériences issues du quotidien. Par exemple, vous m'avez parlé de scènes positives, négatives, de défis, etc. Comme il est rare que les gens prennent le temps de partager leur histoire de vie, pouvez-vous me dire comment vous avez trouvé l'entrevue?</p> <ul style="list-style-type: none"> - Quels étaient vos pensées et vos sentiments lors de l'entrevue? - De quelle manière cette entrevue vous a-t-elle touché? - Avez-vous des commentaires à faire sur le déroulement de l'entrevue?